

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX ARTS

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE LA

MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE

AU CAIRE

SOUS LA DIRECTION DE M. U. BOURIANT

TOME SIXIÈME

3^e Fascicule

P. CASANOVA

CATALOGUE DES PIÈCES DE VERRE
DES ÉPOQUES BYZANTINE ET ARABE DE LA COLLECTION FOUQUET,
LES DERNIERS FÂTIMIDES,
KARÂKOÛCH,
L'HISTORIEN IBN 'ABD ADH-DHÂHIR.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, DE L'ÉCOLE DU LOUVRE, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

1893

CATALOGUE DES PIÈCES DE VERRE

DES ÉPOQUES BYZANTINE ET ARABE

DE LA COLLECTION FOUQUET

INTRODUCTION

Le docteur FOUQUET, au Caire, a composé depuis quelques années une remarquable collection d'objets relatifs à l'art et à l'industrie arabes, et provenant, pour la plus grande partie, de débris recueillis dans les décombres du Vieux-Caire. Cette collection comprend, entre autres, près d'un millier de fragments de verre portant des inscriptions diverses. La multiplicité de ces fragments permet d'en faire une étude approfondie et d'en tirer quelques éclaircissements précieux pour l'histoire et l'archéologie arabes.

Des pièces semblables existent dans tous les musées d'Europe et dans beaucoup de collections particulières. Elles ont déjà été décrites dans plusieurs recueils spéciaux. Le premier qui en ait fait une étude précise et exacte est ROGERS-BEY¹. Ce savant a éclairé un grand nombre de points et posé les premières bases de cette partie de l'archéologie arabe. Grâce à lui, les premiers pas dans le déchiffrement et l'interprétation des inscriptions m'ont été faciles. M. SAUVAIRE, dans ses

1. Le texte de cette introduction a déjà paru dans les *Mémoires de l'Institut égyptien* (Le Caire, 1891). J'ai dû protester contre le sans-gêne de l'imprimeur qui n'a pas attendu le bon à tirer. Cette protestation n'ayant pas été insérée, je la renouvelle ici : je tiens à décliner entièrement la responsabilité des fautes innombrables du premier texte.

2. *Glass as a material for standard coin weights et Unpublished glass weights and measures.*

articles si nourris et si précieux sur la numismatique et la métrologie musulmanes (*Journal asiatique*, 1879-1884) m'a fourni à profusion tous les renseignements qu'il m'eût fallu chercher, sans son secours, épars dans une foule d'auteurs. Je ne crois pas que cette étude eût pu être entreprise avec quelque fruit avant la publication de l'éminent numismatiste. Enfin la savante préface du *Catalogue des monnaies musulmanes de la Bibliothèque nationale*, par M. LAVOIX, m'a rendu aisée la partie numismatique de ce travail¹.

Si, en dehors de ces remarquables ouvrages, j'ai pu recueillir quelques détails nouveaux et intéressants, c'est que le goût éclairé et le flair du collectionneur ont mis à ma disposition un plus grand nombre de documents qui se complètent les uns les autres. *E socio quod non cognoscitur ex re*. M. INNÈS a bien voulu aussi me confier sa collection de plus de deux cents pièces. Qu'il accepte ici mes remerciements.

J'adopte la classification suivante :

- 1° Estampilles appliquées sur les bouteilles.
- 2° Étalons de poids, en forme de médailles.
- 3° Poids, généralement cubiques ou cylindro-coniques, employés spécialement par les bouchers.
- 4° Pièces qui me paraissent avoir une destination religieuse et mystique.
- 5° Pièces diverses, cachets ou jetons (?).

I

La première catégorie présente un intérêt tout particulier. C'est de beaucoup la plus variée et la plus inédite. ROGERS n'en a connu que cinq spécimens², et j'ai pu en étudier plus de deux cent cinquante.

De ces estampilles, les unes portent simplement un signe, un oiseau, une tête, etc., et trahissent une origine byzantine, d'autres des signes et des inscriptions arabes. Leur étude comparative permet de rétablir leur point de départ et, en quelque sorte, leur évolution. Les procédés de l'administration financière

1. Le catalogue récemment publié par M. STANLEY-POOLE, précieux par l'exécution typographique et le nombre des documents, se contente des résultats acquis par ROGERS, et ne donne rien de nouveau.

2. *Unpublished glass weights and measures*.

des Arabes en Égypte s'y reflètent avec une certaine clarté. Leur intérêt, en tant que documents historiques, me porte à les étudier en premier lieu.

Je les divise en trois séries :

1^{re} série. — (Probablement antérieurs à la conquête musulmane); ce sont de purs ornements appliqués aux bouteilles.

2^e série. — Les Arabes empruntent ces ornements aux Coptes et y ajoutent la formule *بسم الله*.

3^e série. — Les ornements deviennent des estampilles officielles, portant l'empreinte d'un cachet, et désignant la mesure de capacité exacte du vase, et, chose assez curieuse, qui semble avoir échappé à ROGERS, souvent la nature même de la substance contenue dans le vase. Souvent, aussi, de longues inscriptions mentionnent le nom du gouverneur financier de l'Égypte, du khalife, la date, et surtout la mention de l'obligation religieuse à faire des mesures exactes *امر الله بالوفا*.

Ce simple aperçu permet, si je ne me trompe, de retrouver et d'expliquer tout un côté de l'histoire de la domination musulmane. On y voit, comme pour les monnaies, les Arabes emprunter purement et simplement les procédés de l'Empire grec, puis y ajouter les formules musulmanes, puis se les approprier définitivement. Dans sa savante préface, M. LAVOIX nous montre cette évolution dans les monnaies. On se convaincra très vite que cette évolution est la même pour ces verres.

Matériellement parlant, le caractère commun de ces objets est de présenter un disque plus ou moins rond avec figures et lettres en relief. Sur la face opposée on remarque au bord une cassure et au centre un renflement. ROGERS a fort bien montré que ce renflement provient de l'application de l'estampille sur le goulot de la bouteille. L'estampille, fabriquée à part, était appliquée sur le verre maintenu à l'état de demi-fusion. La pression a naturellement refoulé la partie du goulot adhérente à l'estampille. Quelques fragments sont assez complets pour qu'on aperçoive une grande partie du goulot et du corps même de la bouteille. Il suffit de voir ces fragments pour n'avoir aucun doute sur le procédé.

Parmi les pièces de la première série, je signalerai l'oiseau avec une queue aux plumes recourbées, semblant tenir un serpent dans son bec (I^{re} catégorie, n^{os} 3 à 6).

M. VAN BERCHEM possède un cachet en argile, où la figure du même oiseau se distingue assez bien : autour est une inscription arabe. J'aurai l'occasion de revenir sur cette pièce et sur l'inscription qui l'entoure.

La deuxième série n'est représentée dans notre collection que par une pièce (I, n° 15.) La collection INNÈS en comprend une autre dont voici la description :

Mouflon aux grandes cornes recourbées au-dessus de la tête, passant à gauche. Le nom de الله est écrit deux fois. Je crois lire la formule :

بِسْمِ اللَّهِ رَبِّيَ اللَّهُ

Au nom de Dieu, mon maître est Dieu,

formule que nous retrouverons dans d'autres pièces.

Le procédé des conquérants musulmans est évident. Ils ont adopté cet ornement en ajoutant la formule religieuse. Semblable fait s'est passé pour les monnaies des premiers khalifes, et, au témoignage des historiens arabes et byzantins, a provoqué une guerre (LAVOIX, *Préface*).

En passant, je remarquerai que les musulmans à cette époque ne paraissent pas avoir cette répulsion pour les objets figurés qu'on attribue, sans fondement d'ailleurs, au Coran. Je rappellerai seulement, à ce sujet, l'opinion de S. BERNARD, qui, étudiant les monnaies arabes à figures, conclut ainsi : « L'aversion pour les figures est plutôt une opinion particulière ou une maxime des docteurs et des interprètes de la loi, qu'une loi formelle et obligatoire ». J'ajouterai qu'au temps des croisades, ce sont les Turcs Seldjoucides, les Ortokides, les Zenguides, c'est-à-dire les ennemis les plus acharnés des infidèles, qui leur empruntaient les figures qu'on voit sur leurs monnaies. Ils étaient loin, je pense, de voir dans la reproduction de ces figures une dérogation aux dogmes de l'islamisme. Ce préjugé étant fort répandu aujourd'hui, il serait utile de le combattre et de le ruiner définitivement, mais ce serait sortir de mon sujet.

Je passe à la troisième série, qui comprend la majeure partie des estampilles.

On y remarque, d'abord, une double ligne courbe, assez semblable à notre virgule, qui coupe souvent et déforme les lettres de l'inscription. C'est pourquoi

1. *Description de l'Égypte*, XVI, p. 352 (2^e édition).

je suis porté à y voir une sorte de cachet appliqué sur l'estampille quand la mesure était reconnue exacte. Ce qui rend vraisemblable mon hypothèse est l'institution d'une maison de contrôle *دار العيار*, dont nous parle M. SAUVAIRE, d'après Maḳrīzī et Ibn Mammāty (*Journal asiatique*, août-sept. 1886, p. 248). « C'est là seulement que se vendaient les poids, les balances et les mesures de capacité. Tous les marchands se présentaient à l'hôtel du contrôle, sur l'invitation du moḥtaseb, munis de leurs balances, poids et mesures de capacité, qui étaient contrôlés en un instant. S'il s'en trouvait de défectueux, on les détruisait; le propriétaire était obligé d'en prendre d'autres ajustés dans cet hôtel et d'en payer le prix. Dans la suite, on se relâcha de tant de rigueur : le propriétaire d'une balance ou de poids défectueux ne fut plus tenu que de les faire rajuster et d'acquitter seulement le coût de la réparation. » Je pense donc que ces estampilles étaient fabriquées en cet hôtel et appliquées officiellement sur les bouteilles. Ce cachet serait la marque officielle. Les musulmans tenaient essentiellement à l'exactitude des poids et mesures, conformément au Coran. On retrouve sur les poids la formule empruntée à la sourate xxvi, verset 181 :

أوفوا الكيل ولا تكونوا من الخسرين

Ayez des mesures exactes et ne soyez pas du nombre des prévaricateurs.

Faisant allusion à ce verset, la plupart des pièces portent :

أمر الله بالوفا

Dieu a ordonné l'exactitude.

Je ne serais pas éloigné de voir, d'ailleurs, dans cette institution du *دار العيار* une mesure fiscale, les gouverneurs financiers de l'Égypte ayant toujours, on le sait, multiplié les inventions ingénieuses de ce genre.

Les estampilles de la troisième série se divisent naturellement en plusieurs subdivisions, que je désigne par les lettres de l'alphabet.

A. Simple mention de l'exactitude *الوفا بالله* ou *الوفا لله*. Deux de ces pièces portent un croissant. Ce croissant se retrouve souvent. Est-ce un emblème d'exactitude? est-ce un emblème religieux comme aujourd'hui? Je ne sais. Des signes énigmatiques se retrouvent souvent dans ces verres, à côté des lettres arabes.

B. Mention de la mesure. L'expression consacrée est *القسط* qui a le sens de

mesure exacte (*Coran*, VI, 53 et XI, 86) et qui désigne aussi une mesure de capacité déterminée. On trouvera dans l'ouvrage de M. SAUVATRE les détails relatifs au قسط.

Nos inscriptions donnent :

ربع القسط	quart du kist.
نصف القسط	demi-kist.
نصف ربع القسط	demi-quart du kist.
قسط واف	kist exact.
ربع قسط كبير	quart de grand kist
نصف ربع قسط كبير	demi-quart de grand kist.

Quelquefois il est dit que la mesure est pour l'huile قسط زيت فيه, *un kist d'huile (est) dans cela*. On remarque aussi l'inscription : وقية دهن, *once de graisse*.

Cette particularité nous amène à la formule de la troisième subdivision.

C. Les inscriptions sont composées du mot مكية, « mesure de capacité » suivie du nom de substance. Quelques-uns de ces mots, bien que lisibles, m'échappent. Les difficultés de l'écriture, dite koufique, jointes à l'insuffisance des dictionnaires, ne m'ont pas permis d'en établir la traduction même hypothétique.

On remarque surtout le lupin, le cumin, les lentilles, etc. J'en donne plus loin le tableau.

On voit que la mention de substances sèches et liquides est précise. Ceci nous rappelle un passage du *Sefer Nameh*, relation de voyage d'un Persan au *v^e* siècle de l'hégire : « Dans le bazar, les baqqals, les droguistes et les quincailliers fournissent eux-mêmes les verres, les vases en faïence et le papier qui doivent contenir ou envelopper ce qu'ils vendent. Il n'est donc pas nécessaire que l'acheteur se préoccupe de ce qui doit contenir ce qu'il achète. » Évidemment Nassiri Khosrau fait allusion à ces vases qui mentionnent le contenu. L'industrie du verre a toujours été florissante en Égypte, comme l'atteste ce même Nassiri Khosrau. Le verre devait donc être d'une fabrication très commune et

1. *Sefer Nameh, Relation du voyage de Nassiri Khosrau en Syrie, Palestine, Égypte, etc.* (tr. SCHEFER, p. 153).

très peu coûteuse. La multiplicité des débris qu'on trouve encore en est une preuve incontestable.

D. Dans cette quatrième subdivision sont les pièces d'une valeur historique, portant les noms des administrateurs financiers de l'Égypte. Le gouvernement de l'Égypte *امرة مصر* comprenait, en effet, deux fonctions distinctes : الصلاة والحراج, « la prière et l'impôt ». Aboû 'l-Maḥâsin, dans son *Histoire de l'Égypte*¹, manque rarement de nous avertir quand l'émir réunit les deux fonctions, ce qui est généralement le cas, et de nommer le gouverneur spécial des finances s'il y en a un عامل الحراج. Cette division des deux fonctions paraît ne s'être produite que vers la fin du II^e siècle de l'hégire, avec Ousâmah ibn Zeïd, qui s'illustra par ses inventions fiscales. Elle se maintint pendant une trentaine d'années, de 96 à 124. Après cette période, les émirs du Caire réunissent, sauf quelques rares exceptions, les deux fonctions. Sous quelques khalifes, cependant, l'administration des finances leur est retirée, sans doute par suite des révoltes perpétuelles que leurs exactions soulevaient, et les khalifes perçoivent directement les impôts. Ce fait, attesté par Aboû 'l-Maḥâsin (I, p. 661), est confirmé par nos estampilles qui portent, en effet, le nom du khalife à des époques où Aboû 'l-Maḥâsin ne mentionne pas le nom des gouverneurs spéciaux des finances. Cette substitution du nom des khalifes à celui des émirs se produit pour El-Mahdi, El-Manšoûr, El-Mou'tašim, El-Wâthik, El-Moûtawakkil.

On trouvera plus loin la liste de tous les émirs financiers, dont j'ai relevé les noms sur les diverses pièces de la collection, et dont la majorité se retrouve dans Aboû 'l-Maḥâsin et Maḥrîzi.

Je voudrais seulement insister sur la signification particulière que me paraît avoir l'inscription du nom des khalifes sur ces pièces.

L'inscription du nom était évidemment une des attributions de l'émir financier, c'était en quelque sorte la preuve qu'il était *fermier* de l'Égypte. Voici, par exemple, ce que racontent Aboû 'l-Maḥâsin et Maḥrîzi.

« L'émir des croyants Aboû Djâ'far el-Manšoûr le préposa (Moḥammad ibn el-Ach'ab) à la prière et à l'impôt... et lorsqu'il eut installé ce Moḥammad ibn el-Ach'ab, le khalife Aboû Djâ'far el-Manšoûr fit dire à Naufal ibn el-Firât d'of-

1. Aboû 'l-Maḥâsin ibn Tagrî Bardi, *النجوم الزاهرة* (éd. JUYNBOLL, 2 vol.).

frir à Moḥammad ibn el-Ach'ab la ferme de l'impôt d'Égypte (litt. la garantie) : « S'il accepte, sois témoin et requiers des gens pour témoigner ; s'il refuse, sois préposé à l'impôt, comme avant. » Naufal présenta ces instructions à Ibn el-Ach'ab qui refusa la ferme. Alors Naufal se transporta aux *divans*¹. Or Moḥammad ibn el-Ach'ab, remarquant l'absence des gens de son entourage, s'informa d'eux. On lui répondit : Ils sont chez le directeur des *divans*. Ibn el-Ach'ab se repentit alors de ce qui lui arrivait par l'abandon de l'impôt. »

ولاء امير المؤمنين ابو جعفر المنصور على الصلاة والحراج..... ولما استقر محمد بن الاشعب هذا في امرة مصر ارسل الخليفة ابو جعفر المنصور الى نوفل بن الفرات ان يررض على محمد بن الاشعب ضمان خراج مصر فان ضمنه فاشهد عليه واشخص الى الشهادة وان ابى فكن انت على الحراج تادتك فعرض نوفل على ابن الاشعب هذا الكلام فابى من الضمان فانتقل نوفل الى الدواوين ففقد محمد بن الاشعب من عنده فقال عنهم فقليل له هم عند صاحب الدواوين فقدم ابن الاشعب على ما وقع منه من ترك الحراج²

Si je ne me trompe, cela semble signifier qu'El-Manšoûr se méfiait de la loyauté financière de ses gouverneurs, et ce qu'il exigeait apparemment, c'était que Ibn el-Ach'ab s'engageât d'avance à payer une somme déterminée pour l'impôt : c'est le système des fermes générales en France, avant la Révolution. C'est une tentative intéressante à signaler.

Quoi qu'il en soit, il est remarquable que, quelque temps après, Aboû'l-Maḥâsin, en mentionnant les gouverneurs, dit seulement que le khalife les prépose « à la prière » sans ajouter, suivant son habitude, « à l'impôt ». Les finances de l'Égypte paraissent n'avoir pas eu de préposés spéciaux pendant cette période qui s'étend de 152 à 158 sous le règne du khalife El-Manšoûr, et de 158 à 162 sous le règne du khalife El-Mahdi.

Or, nous l'avons dit, les noms de ces deux khalifes se trouvent sur les pièces de cette collection (I, 147 à 154, et II, 34 pour le premier, II, 35 à 38 pour le second).

Il est vraisemblable d'admettre qu'El-Manšoûr et El-Mahdi essayèrent d'une autre combinaison, et voulurent percevoir directement l'impôt. Ainsi s'expliquent

1. Il s'agit, je pense, des registres de la comptabilité. Tel est le sens primitif de ديوان.

2. Aboû'l-Maḥâsin, *op. cit.*, I, 382 : cf. Maḡrizî, *Kôifât*, I, p. 306. Le nom de Naufal se trouve dans les collections de la Bibliothèque nationale de Paris et du British Museum.

le silence d'Aboû 'l-Maḥâsin et la présence des noms de khalifes. Quelques années plus tard, même fait se reproduit, et, cette fois, notre historien est plus explicite. Après l'an 229, « les revenus étaient pour le khalife : il investissait qui il voulait pendant ces années-là ». وكان الخراج للخليفة يولى من شاء في هذه السنين

L'expression « يولى من شاء » il investissait qui il voulait n'est pas des plus claires. Les khalifes n'avaient-ils donc pas investi à leur volonté les divers émirs financiers de l'Égypte? Y avait-il des règles, des traditions auxquelles ils étaient tenus de se conformer, et qu'ils enfreignaient cette fois? C'est ce que je ne saurais dire. Mais il est permis de croire que cette pratique est la répétition de celle d'El-Manṣoûr et d'El-Mahdî. En effet cette nouvelle période sans préposé spécial et indépendant aux finances d'Égypte s'étend de 224 à 227, sous le khalife El-Mou'taṣim; de 227 à 232 sous le khalife El-Wāthik; de 232 à 235 sous le khalife El-Moutawakil. Or le premier et le troisième de ces khalifes sont nommés sur des pièces de cette collection (III, 45 et I, 161).

Si l'on se reporte à la pièce qui donne le nom d'El-Mou'taṣim, on constate, fait unique, que le nom de l'émir Moûsâ ibn Aboû 'l-'Abbâs se trouve réuni à celui du khalife. Ce Moûsâ eut, d'après Aboû 'l-Maḥâsin les revenus par *intermittence* : وجمع له الخراج في بعض الأحيان. Cette pièce représente une période de transition. Plus tard le khalife s'attribue seul le droit de marquer son nom.

Le nom du khalife El-Wāthik manque à cette collection; mais nous le trouvons dans une pièce de la collection INNÈS. C'est un poids de la III^e catégorie. Nous en donnons ici les inscriptions :

Sur une même face, deux empreintes carrées dont l'une empiète sur l'autre, et semble, par conséquent, postérieure, je lis :

أمر ابن جعفر أمير المؤمنين في سنة... وعشرين ومائتين
Ordre d'Aboû Dja'far, chef des croyants, en l'an 22x.

بسم الله أمر الله بالعدل والوفا بما أمر به عبد الله هرون الامام الواثق بالله أمير المؤمنين اطال الله بقاء

1. Aboû 'l-Maḥâsin, I, 661.

2. *Op. cit.*, I, 652.

Au nom de Dieu. Dieu a ordonné l'équité et l'exactitude. [Ceci est de] de ce qu'a ordonné le serviteur de Dieu Haroûn l'imâm El-Wâthik billâh, chef des croyants. Dieu prolonge sa durée!

Remarquons ici une variante unique à la formule signalée plus haut. امر الله بالوفا. En rappelant à l'équité العدل, El-Wâthik a-t-il voulu faire allusion aux exactions et malversations des administrateurs financiers, signalées bien souvent par les historiens, et qui ont dû, vraisemblablement, provoquer la mainmise directe des khalifes? Au risque de paraître un peu raffiner, je pense qu'une variante dans cette formule, consacrée en quelque sorte, ne doit pas être absolument fortuite.

Dans le même ordre d'idées, je crois devoir insister particulièrement sur un autre poids de la III^e catégorie, où je lis avec certitude :

أمر الأمير... والا أمير يزيد بن عبد الله مولى أمير المؤمنين أطال الله بقاءهما

Ordre de l'émir... et de l'émir Yezîd ibn 'Abd Allâh, affranchi du chef des croyants, que Dieu prolonge leur durée!

Le nom du premier émir m'échappe; celui du second est connu par Aboû 'l-Maḥâsin (I, 740), qui spécifie que c'était un affranchi كان من الموالى. Il gouverna en 242, sous le khalife El-Moutawakil. Mais celui-ci, vers la fin de son règne, avait constitué l'Égypte en une sorte d'apanage de son fils¹ qui fut plus tard khalife sous le nom d'El-Mountaṣir. C'est lui qui nommait les gouverneurs d'Égypte. Il me paraît donc évident que le nom du premier émir est celui d'El-Mountaṣir. Je proposerai donc, par conjecture (car l'émail du verre rend l'inscription difficile à bien distinguer) : « *أمر الأمير محمد ولى عهد الخ* » ordre de l'émir Moḥammad, héritier présomptif, etc. ». Le mot أمير المؤمنين serait le génitif à la fois de مولى et de ولى عهد.

Il est à remarquer que dans une autre inscription, le nom de l'émir 'Abd el-Wāḥid ibn Yaḥia, qui fut nommé en 242 par ce même El-Mountaṣir, est seul. C'est donc une innovation que la réunion de deux noms. Et cette innovation

1. *Ibn Al-Athîr, édité par TORNBERG, VII, 33. فاما المنتصر فاقطعه (التوكل) إنريقية والمغرب كله.*

n'indiquerait-elle pas qu'El-Mountaşir, non content d'une prérogative purement honorifique, prétendit avoir une part directe au maniement des affaires? El-Mountaşir était pressé de jouir du pouvoir et ne devait pas reculer devant le parricide pour en jouir plus tôt. Une tentative d'usurpation n'aurait rien de surprenant. L'historien, que je suis ici, ne l'affirme pas, mais il mentionne que peu de temps avant 247, El-Moutawakil avait retiré à son fils le gouvernement d'Égypte pour le donner à son vizir El-Fatḥ. C'est à cette mesure que répondit probablement El-Mountaşir par le double assassinat de son père et du vizir rival. D'un autre côté, si El-Moutawakil avait destitué son fils, c'est que celui-ci avait dû manifester quelques velléités d'indépendance et c'en était une que de marquer son propre nom sur les poids égyptiens, puisque nous avons déjà vu que c'était, chez plusieurs khalifes, un signe d'administration directe des impôts.

J'ai dû, pour plus de clarté, anticiper un peu en citant les inscriptions de la II^e et III^e catégorie. En résumé, il résulte de la comparaison de ces inscriptions avec les textes historiques que la vérification des poids et mesures en Égypte était une des attributions les plus importantes du gouverneur financier, que ce gouverneur financier devait jouir d'une certaine indépendance, et être parfois un véritable *fermier*. Ces pièces de verre sont des sceaux, des documents officiels, d'un intérêt archéologique et historique incontestable.

D'autres pièces, sans nul doute, doivent être rangées dans la subdivision D. La formule est la suivante :

بِسْمِ اللَّهِ أَمْرُ آلِ مُحَمَّدٍ بِالْوَقْفِ رُبْعٌ قِسْطٌ وَافٍ

Au nom de Dieu! La famille de Moḥammad a ordonné l'exactitude quart de kist exact.

Après رُبْع on remarque un signe énigmatique.

Qui peut s'intituler la famille de Moḥammad et substituer, dans une formule consacrée, son propre nom à celui de la divinité? Il ne peut y avoir de doute là-dessus. Il s'agit évidemment des Faṭimides, qui se disaient issus du Prophète par sa fille Faṭīma, et, d'après les doctrines des Ismaéliens qu'ils professaient, se considéraient comme les incarnations de la divinité. C'est, si je ne me trompe,

un phénomène assez insolite que cette inscription impie, qui semble dire assez ouvertement qu'Allah et le Faïmide n'est qu'une seule et même personne. Je ne crois pas qu'aucun historien ait fait mention d'un tel fait, qui n'a d'ailleurs, pour les personnes au courant des doctrines faïmides, rien de bien surprenant.

Outre l'intérêt historique de ces pièces, je dois bien faire remarquer que le nom des Faïmides ne se trouve pas dans ces inscriptions, mais qu'il est simplement représenté par cette formule insolite. J'insiste, parce que j'aurai occasion d'attirer de nouveau l'attention du lecteur sur ce point.

Spécialement, je signale l'inscription suivante :

بسم الله امرى ال محمد بالوقاء نصف رطل دهن واف

Au nom de Dieu! La famille de Mohammad a ordonné l'exactitude. Demi-rafl de graisse exact.

Elle est à rapprocher de l'inscription simple وقية دهن, p. 342. Au terme de mesure de capacité est substitué un terme de poids, et les deux fois il s'agit de graisse. Cette particularité méritait d'être relevée en passant.

E. Les pièces de la cinquième subdivision ne portent plus les noms des gouverneurs financiers, mais ceux d'autres personnages dont les attributions ont besoin d'être définies.

Disons d'abord que dans beaucoup des pièces précédentes leurs noms se trouvent à la suite de ceux des gouverneurs financiers. La formule est ainsi conçue :

1° *Ordre de l'émir* ... أمرى

2° *Par les mains de* ... على يدى

Dans les pièces de la subdivision E, la première partie de la formule manque. J'avais d'abord pensé que le personnage nommé dans la seconde partie de la formule était l'artisan. Mais M. LAVOIX m'a justement fait remarquer que ce terme arabe على يدى ou على يد ne doit pas être pris à la lettre. Pour donner un exemple, entre mille, je citerai cette inscription relevée à la citadelle du Caire :

امرى باننا هذه القلعة صلاح الدين
على يدى قراقوش

Ṣalāḥ ad-Dīn, a « ordonné » la construction de cette citadelle. . . . « par les mains » de *Karakouch*.

La même formule se retrouve chez les historiens. Évidemment ce n'est pas *Karakouch* qui a construit *de ses mains* la citadelle. Il n'est même pas certain qu'il en ait été l'architecte. Mais il a été, pour employer une expression administrative moderne, *chargé de l'exécution* de l'ordre royal.

Les personnages de nos inscriptions sont donc des fonctionnaires chargés d'exécuter, et j'adopte pour les mots *على يد* la traduction : *par exécution de*. . . . Je pense que ce devaient être des fonctionnaires assez élevés, puisque leur nom peut figurer seul, dans des documents officiels dont j'ai relevé l'importance. Peut-être étaient-ce les *mouhtasibs*, ceux qui, à l'hôtel du contrôle, vérifiaient les poids et mesures, comme nous l'avons dit plus haut.

Enfin, ce qui les distingue bien de l'artisan, c'est que le nom de ce dernier est quelquefois inscrit, précédé de la formule *صنعة*, *fabrication*, qu'on peut lire aussi *صنعه*, *l'a fabriqué* (cf. II, 49).

Il en résulte cette triple formule d'hérarchie :

1° *أمر* *ordre supérieur*.

2° *على يد* *exécution*.

3° *صنعة* *fabrication*.

Je dois ajouter que mes prédécesseurs ont lu *طبعة* « estampillage » au lieu de *صنعة*. Bien que le *ص* et le *ط* puissent se confondre, et que le sens reste, au fond, le même, ce que je viens de dire me fait croire à la certitude de ma lecture.

II

La seconde catégorie a été étudiée, d'une manière définitive, par ROGERS. Je me contenterai donc de résumer ses travaux, en n'y ajoutant qu'un très petit nombre de détails nouveaux.

Ces pièces, considérées jusqu'alors comme des monnaies, sont des poids ou, pour parler plus exactement, des étalons de poids. Sans revenir sur la discussion de ROGERS, j'alléguerai pour l'édification du lecteur deux arguments décisifs.

Le premier est une découverte, faite au Fayoum, par ROGERS-BEY lui-même.

« Les poids trouvés étaient contenus dans une boîte en bois à deux compartiments, dans l'un desquels étaient des poids en acier et dans l'autre des poids en verre. Parmi ces derniers, le plus récent porte l'empreinte : Au nom de Dieu, El-Moqtader, commandeur des croyants; poids d'un demi-dinâr (wâfi) de plein poids¹; tous donnent pour le dinâr 4^{rs},26 et jusqu'à 4,28976... On peut conclure, si je ne me trompe, de l'existence de deux compartiments, l'un contenant les poids en acier sur lesquels il n'est fait mention que du derham, et l'autre les poids en verre, qui portent, au contraire, le mot *dinâr* (exprimé ou sous-entendu), que les premiers servaient à peser les monnaies d'argent et les derniers, les monnaies d'or » (SAUVAIRE, *Journal asiatique*, avril-juin 1884, page 445, note).

Le second argument est un texte d'Ed-Damiry, relevé, pour la première fois, par le même savant, traduit par M. SAUVAIRE et cité par M. LAVOIX dans sa préface (p. xxiv). Je le résume ici : Les khalifes ommiades employaient les pièces d'or byzantines. Y ayant gravé des formules musulmanes, 'Abd el-Malik s'attira les représentations de l'empereur de Constantinople, qui le menaça de frapper des pièces avec insultes à l'adresse de l'islamisme. 'Abd el-Malik, inquiet, demanda conseil à Moḥammad ibn 'Aly, célèbre alors par sa science, qui lui parla ainsi : « Tu vas convoquer à l'instant même des ouvriers qui battront devant toi des coins pour les derhams et les dinârs, sur lesquels tu imprimeras la formule de l'unité de Dieu ainsi que la mention de l'apôtre de Dieu; la première sur l'une des faces du derham et du dinâr, la seconde sur l'autre face; en marge du derham et du dinâr, tu mentionneras la ville et l'année où ces pièces auront été frappées. Ordonne de peser trente derhams appartenant en nombre égal aux trois sortes qui pèsent, l'une dix meqtâls les dix, l'autre six meqtâls les dix, et la troisième cinq meqtâls les dix; le poids total sera de vingt et un meqtâls. *Tu fonderas des dénéraux (sandjat) de verre (qawarir), lesquels ne seront susceptibles ni d'augmenter ni de diminuer, et tu frapperas alors les derhams au poids de dix meqtâls et les dinârs au poids de sept meqtâls.* »

1. La collection FOUQUET possède un verre absolument semblable, où j'avais lu aussi *El-Moqtadîr*, mais le mot écrit de la même manière est suivi sur d'autres pièces de محمد. J'ai donc préféré lire المهدى, le المقنن d'أبو القاسم n'étant pas marqué et le م pouvant, dans cette écriture, se confondre parfaitement avec le ق sans points (II, n° 35).

Le doute n'est plus permis à ce sujet. ROGERS et M. LAVOIX ajoutent à ces renseignements la preuve que cet usage même d'étalons en verre était emprunté aux Grecs. Je laisse la parole à M. LAVOIX (*op. laud.*, p. XLV) :

« Le poids légal du dinâr et du derham était déterminé à l'aide de dénéraux de verre, qui, par leur matière, n'étaient susceptibles ni d'augmentation ni de diminution, et dont Moḥammed ben 'Aly, lors de la réforme d'Abd el-Malek avait conseillé l'emploi au khalife. Un texte d'Ed-Damîry nous le dit; des monuments nombreux le prouvent. Par fortune, le Cabinet des médailles possède un de ces sandjats qui porte le nom du khalife réformateur de la monnaie: 'Abd Allah, 'Abd el-Malik, *émir el-moumenin*. Rien dans la légende, il faut bien le dire, n'autorise à penser que nous avons là un poids, mais ce dénéral pèse 4^{gr}, 50 et les dinârs d'Abd el-Malek — je parle de ceux à effigie du khalife de l'an 76 et de l'an 77 — sont du poids de 4^{gr}, 48, le premier, et de 4^{gr}, 41 le second; il est un peu usé. Nous sommes en droit de conclure, après ce rapprochement, que nous possédons l'exagium du dinâr.

« Les sandjats que nous connaissons, et en assez grand nombre, vont nous renseigner avec plus de sécurité encore. S. E. ROGERS a étudié ces curieux documents dans un excellent travail de classement... Je ferai observer seulement que l'emploi de l'exagium en verre est emprunté par les Arabes aux Byzantins. L'administration de la monnaie musulmane s'est conformée aux usages de l'administration de la monnaie grecque; elles s'expliquent l'une par l'autre.

« Rogers nous a donné le dessin de deux tessères de verre byzantines, dont l'une présente un monogramme que je ne puis déchiffrer, l'autre le monogramme cruciforme du nom propre ΙΩΑΝΝΟΥ. La première est du poids exact d'un sou d'or; la seconde d'un semis. La qualité des personnages n'est pas désignée sur cette tessère, qui est évidemment un poids.

« Mais le Cabinet des médailles possède un verre de moindre dimension et qui porte en légende circulaire: ΕΙΗ ΙΩΑΝΝΟΥ ΕΠΙΛΡΧΟΥ. Les lettres sont de l'époque d'Héraclius; je serais porté à croire que ces deux pièces appartenaient à Jean qui était gouverneur d'Égypte pour cet empereur au moment de la conquête arabe. »

Le texte que je viens de citer explique et justifie la classification que j'adopte pour les deux premières catégories, où j'introduis, en tête, les pièces byzantines

qui ont servi de prototypes aux pièces arabes. C'est le meilleur commentaire que l'on puisse donner du présent catalogue.

J'ajouterai que les pièces arabes portent les expressions *mithkâl*, *fil*, *dinâr*, *dirham*, *ķirât*, *kharroûbat* :

منقال, فلس, دينار, درهم, قيراط, خروبة

Pour le commentaire de ces expressions, je ne puis que renvoyer à l'ouvrage, déjà cité de M. SAUVAIRE.

Une des subdivisions de la deuxième catégorie mérite une mention spéciale. La formule ordinaire se compose :

- 1° Du nom de l'émir;
- 2° De l'indication du *mithkâl* (dinâr ou dirhem);
- 3° De l'évaluation de ce *mithkâl* en *ķirâts* ou *kharroûbats*.

Or, dans le cas dont je parle, les nombres paraissent remplacés par des signes particuliers.

Par exemple, dans la pièce II, n° 68, le nombre paraît représenté par un signe qu'on pourrait prendre pour le ∇ des chiffres arabes, si la queue n'en était très oblique et toute au-dessous de la ligne. Au bas de l'inscription, est une étoile entre deux croissants¹.

Quoi qu'il en soit, ceci doit être quelque signe de numération. On sait que les Coptes, employés de tout temps dans les administrations financières, ont gardé un système de numération spéciale. J'ai donc cherché à comparer ces signes avec ceux que les Coptes emploient aujourd'hui encore. Je n'ai pu y reconnaître la moindre analogie. Une très lointaine ressemblance avec les signes de numération démotique me fait considérer comme vraisemblable que les nôtres représentent la numération des premiers comptables coptes.

Dans cette hypothèse, la pièce que je signale pesant 5^{gr},85, le signe en question représenterait 30 (kharroubâts). Le même, isolé, suivant le nom du fabricant, se trouve dans trois pièces de la collection FOUQUET et une

¹ Le croissant et l'étoile reviennent souvent dans les diverses pièces que nous avons déjà examinées. Ils semblent les emblèmes de l'exactitude et remplaceraient la mention *وَأَن*. Je n'ai d'autres raisons pour appuyer cette conjecture que le croissant qui s'adjoint à la formule *لله الوقت* dans les estampilles (cf. p. 341).

de la collection INNÈS, pesant 5,81; 5,81; 5,80; 5,82. Ajouté à un autre signe affectant la forme d'un V, dont les deux branches sont recourbées, il se trouve sur trois pièces pesant 6,34; 6,40; 6,40, et correspondrait à 33. L'examen détaillé de ces signes présenterait sans doute quelque intérêt, mais nous entraînerait au delà des limites de cette étude. Je me contente d'en signaler la présence et l'interprétation qui m'en paraît le plus vraisemblable.

III

La troisième catégorie, qui comprend les poids forts, onces, raṭls ou roṭolis (voir les mots رطل, رطل, وقية dans l'ouvrage de M. SAUVAIRE) ne présente d'intérêt que par les inscriptions que nous avons déjà utilisées. Je n'insisterai donc pas là dessus.

IV

La quatrième catégorie comprend : A) des pièces d'une signification indubitable; B) des pièces dont le caractère est plus incertain; C) des pièces dont le caractère, trompeur au premier abord, m'a paru déterminé par des considérations d'un intérêt historique tout spécial.

A. Ce sont des amulettes ou pièces à formules religieuses, servant peut-être d'ex-votos.

On sait le grand usage que font les musulmans de pierres gravées avec inscriptions religieuses, auxquelles ils prêtent des propriétés mystérieuses. REINAUD a consacré une étude fort complète à la description de ces pièces, simples cachets ou amulettes¹. L'une de ces pièces (n° 120) est précisément en pâte de verre, comme celles que nous décrivons. D'ailleurs, quelques-unes portent des formules très significatives comme :

Je loue Dieu! Au nom de Dieu! Mon maître est Dieu. Je l'ai confié à Dieu, etc.

D'autres en grand nombre portent deux triangles croisés, formant un hexagone étoilé. C'est l'emblème du sceau de Salomon, comme on peut le voir dans l'ouvrage de REINAUD. On y remarque souvent deux signes qui semblent arabes

1. REINAUD, *Monuments arabes, persans et turcs du cabinet Blancas*, tome II.

et qu'on peut lire يا محمد . J'ai vu, au Caire, ce même emblème dessiné sur un mur avec l'inscription suivante : يا محمد *ô maître ! ô Mohammad !* Je suppose donc qu'il faut lire sur nos pièces يا محمد *ô ! ô !* abréviation de la formule précédente.

D'autres encore portent un carré à neuf ou douze cases, rappelant les carrés cabalistiques. Dans ces cases il me semble voir la trace de chiffres ou caractères magiques qu'on trouve d'ordinaire dans les amulettes en pierre ou en métal de cette espèce.

Une formule définitivement probante est celle-ci. Au centre de la pièce IV, n° 4 est écrit : منع , *Protection*, autour : فسيكنهم الله *Certes Dieu te suffira contre eux*. J'emprunte à REINAUD le commentaire de cette formule (II, 236). « C'est un passage du Coran (sourate II, verset 138). Les musulmans s'en servent de préférence contre la malice de leurs ennemis. Ils croient qu'il suffit de l'avoir sur soi pour rendre les anges et les génies dociles à ses moindres volontés, et pour se mettre en sûreté contre les puissances de la terre et des enfers. Albouni assure que l'effet de ces paroles est plus rapide que le vent, plus prompt que la foudre. »

B. La plupart rappellent les inscriptions cabalistiques des coupes magiques, des amulettes, etc. et m'ont paru indéchiffrables.

C. Restent celles qui portent les noms des khalifes fatimides, et que j'ai rangées dans la catégorie des amulettes pour les raisons que je vais développer tout au long, en me séparant complètement de mes devanciers sur cette question particulière.

Ces noms, en général isolés ou suivis seulement de quelque formule religieuse, quelquefois de la date, leur donnent les véritables allures de la monnaie, et la première explication donnée par les savants était toute naturelle. ROGERS, le premier, en déchiffrant les pièces portant incontestablement mention de poids, a rectifié l'erreur. Mais, si nous devons renoncer à y voir des monnaies, il ne s'ensuit pas que toutes soient des poids.

Elles sont de format et de poids très variables. Il en est de minuscules — quoique intactes — ayant, par exemple, 0^m,012 de diamètre et 0^{gr},010 de poids; d'autres de 0^m,030 de diamètre et 0^{gr},700 de poids. Entre ces deux extrêmes, il y a une foule de termes moyens, et il est peu vraisemblable, en l'absence d'une mention précise, d'y voir des poids du genre des pièces examinées plus

haut. De plus, nous avons déjà vu que le nom de khalifes faïmides est représenté par l'expression générale de *آل محمد* sur les estampilles, où le nom individuel de ces khalifes n'apparaît jamais. Il faut donc ranger dans la catégorie des pièces à inscriptions religieuses toutes celles qui portent ces noms.

Nous n'avons pas de preuve que les khalifes faïmides aient fait fabriquer de ces pièces en leur honneur. Mais on sait qu'ils faisaient la plus active propagande en faveur de leurs doctrines, et un historien musulman, Ibn el-Djouzy, rapporte que les Carmathes, secte affiliée à celle des Faïmides, portaient comme signe distinctif une empreinte sur argile blanche, ainsi conçue : *Mohammad ibn Ism'aïl l'Imâm, le Mahdi, le favori de Dieu*. Précisément 'Obéid Allah, qui fit reconnaître son autorité dans le Maghreb, en 296 de l'hégire et fonda ainsi la dynastie des Faïmides se prétendait issu de ce Mohammad et revendiquait le titre d'Imâm et de Mahdi. Si l'on se rappelle que les Égyptiens, comme nous l'avons montré, ont employé le verre au lieu de pierre ou de métal pour leurs amulettes, n'y a-t-il pas quelque raison de croire que, cette pratique se poursuivant, ces marques distinctives portées par les partisans de l'Imâm, du Mahdi, pouvaient aussi bien être en verre ? Ce qui viendrait confirmer cette conjecture, c'est que ces verres sont surtout nombreux dans les commencements de la dynastie faïmide d'Égypte. Le lecteur s'en convaincra aisément par le tableau suivant :

NOM DES KHALIFES FAÏMIDES	DURÉE DU RÈGNE	NOMBRE DES PIÈCES	
El-Mou'izz	358-365	7 ans	28
El-'Aziz	365-387	22 —	20
El-Hâkim.	387-411	24 —	68
Eḍh-Dhâhir	411-427	16 —	22
El-Moustansîr	427-487	60 —	53
El-Moustâ'li	487-495	8 —	0
El-Âmir	495-524	29 —	4
El-Hâfîdh.	524-544	20 —	2
Eḍh-Dhâfir	544-549	5 —	1
El-Fâiz	549-555	6 —	2
El-'Aḍîd	555-567	12 —	3

1. DE GORJE, *Mémoire sur les Carmathes et les Fatimides* (1886), p. 88. J'ai déjà parlé d'un cachet en argile, appartenant à M. VAN BERCHEM. Outre l'oiseau qui y est représenté et qui rappelle ceux des estampilles (I, n° 3 à 6) on y lit l'inscription suivante :

هذا طابع علي وعبيد الله

Cet 'Ali et cet 'Obéid sont-ils les imâms dont les Faïmides se disaient descendants ? La coïncidence est à signaler. M. VAN BERCHEM nous donnera sans doute quelque jour son opinion à ce sujet.

Ainsi, sur un total de deux cent trois pièces, douze seulement appartiennent aux six derniers khalifes, qui ont régné pendant quatre-vingts ans, et cent-quatre-vingt-onze aux premiers, qui ont régné pendant cent vingt-neuf ans. Une pareille disproportion est-elle due au hasard ? Ne s'explique-t-elle pas manifestement par ce fait que la propagande faïmide s'est naturellement ralentie, une fois la dynastie définitivement établie dans le pays ? La proportion la plus forte est en faveur du premier khalife. Rien de plus naturel. Puis vient El-Hâkim, qui n'est que le troisième, mais qui, plus que tout autre, fut le propagateur ardent des croyances chi'ïtes, qui se fit passer pour dieu et adorer, et dont le culte est encore aujourd'hui celui des Druses. Il y a là des coïncidences qui, à elles seules, ne pourraient justifier ma conjecture, mais la corroborent singulièrement. Faut-il ajouter que vers la fin du règne d'El-Moustansîr, une secte rivale, celle des Assassins, s'élevait en Syrie ? Le grand maître des Assassins se posait aussi en imâm, et la propagande faïmide reçut, en Syrie surtout, un grave échec par l'invasion des Croisés. De là, le peu de fréquence de ces pièces, fabriquées par les initiés dans la période de décadence, leur grand nombre au moment de la prospérité¹.

La question ainsi posée, je mets sous les yeux du lecteur un passage de Maḳrîzî, que je suis le premier, si je ne me trompe, à signaler. Voici le texte de l'édition de Boûlâk².

(سماني) قرية من قرى تنيس غلبت عليها بحيرة تنيس فصارت جزيرة فلما كان في شهر ربيع الاول سنة سبع وثلثين وثمانمائة كشف عن حجارة واجر بها فاذا عضادات زجاج كثيرة مكتوب على بعضها اسم الامام المعز لدين الله وعلى بعضها اسم الامام العزيز بالله تزار ومنها ما عليه اسم الامام الحاكم بأمر الله ومنها ما عليه اسم الامام الظاهر لاعزاز دين الله ومنها ما عليه اسم المستنصر وهو اكثرها اخبرني بذلك من شاهده ورآه.

(Samanâi) un des villages (du pays) de Tinis. Le lac de Tinis l'avait envahi, et il était devenu une île. Or, en rebî' premier de l'an 837, on fouilla les pierres et les briques

1. Notons, en passant, que cette considération vient contredire formellement l'assertion de MARCEL (*Hist. de l'Égypte*, p. 139, note 2) qui affirme que ces pièces étaient des assignats en verre fabriqués au moment de la ruine des Faïmides. A ce compte, elles devraient être contemporaines des époques de misère et non de prospérité.

2. I, 181, fin de la page.

qui s'y trouvaient; et voici qu'il y avait des..... de verre en quantité : sur les uns était écrit le nom de l'Imâm El-Mou'izz lidîn Allah, sur d'autres, celui de l'Imâm El-'Azîz billah Nizâr. Il y en avait avec le nom de l'Imâm El-Hâkim biâmîr Allah, avec le nom de l'Imâm Eḡh-Ḍhâbir li'izzâz din Allah, avec celui d'El-Moustanzîr. Ces derniers, les plus nombreux. Je tiens cela de gens qui ont assisté à la chose et l'ont vue.

Il est impossible de douter un moment de l'identité de ces objets avec les pièces que nous décrivons. Comme celles dont parle Maḡrîzî, les pièces de nos collections ont été trouvées dans des décombres, au milieu de fragments de verre, de pierres, etc.; comme elles, elles s'y trouvent en grandes quantités, et il est à noter que Maḡrîzî ne mentionne que le nom des cinq premiers khalifes. Là encore c'étaient les seuls — ou au moins à fort peu près les seuls — dont les noms fussent écrits. Toutes ces circonstances prouvent surabondamment qu'il a eu en vue des pièces identiques.

Comment les nomme-t-il? Notre auteur a été moḡtasib au Caire, et c'était un homme d'une vaste érudition¹. Si elles avaient eu le moindre rapport avec des poids et mesures, comment l'eût-il ignoré? Comment expliquer l'étonnement que décèle la phrase finale? Évidemment ces pièces avaient pour lui une signification anormale. Or, je le répète, il n'aurait pas témoigné la moindre surprise si elles avaient été des poids ou monnaies.

Le mot *عضادة* signifie *pilier*, et quelquefois *règle* (d'où le mot « alidade »). Ces deux sens ne peuvent convenir à nos pièces. Considéré comme nom d'unité, il peut signifier : *amulette portée au bras* (de *عضاد*, bras). Ce dernier sens serait assez plausible, mais les amulettes en question devraient porter des trous pour être suspendues au bras, et ce n'est jamais le cas. Je préfère, je l'avoue, la leçon des mss. 682 et Suppl. 925 de la Bibliothèque nationale, qui donnent, le premier *عضارات*, le second *غضارات*². Le *ر* et le *د* se confondent aisément surtout isolés; le point du *غ* a pu être omis. La lecture *غضارات* est donc des plus légitimes.

1. Voir la préface de QUATREMÈRE, *Hist. des Sultans Mamlouks*, traduite de Maḡrîzî.

2. Un examen attentif des divers manuscrits de Maḡrîzî conservés à la Bibliothèque nationale m'a permis de déterminer trois familles principales. Les mss. 682 et Suppl. 925 forment à eux deux une famille très distincte, dont les leçons sont le plus souvent les meilleures.

Or غضارة signifie *amulette en argile, qui protège contre le mauvais œil*. Cela ne rappelle-t-il pas les pièces d'argile, en usage chez les Carmathes? Makrizi a vu, dans les pièces décrites, des amulettes; il spécifie qu'elles étaient en verre, et peut-être est-ce le choix de cette matière qui lui inspire quelque étonnement. Ce texte vient ainsi confirmer les déductions que j'ai tirées de la simple étude de ces curieux documents.

Je crois donc pouvoir affirmer hardiment que toutes les pièces de verre portant le nom d'un imâm faïimide étaient des amulettes ou des marques distinctives employées par les affiliés aux sectes alides et que l'emploi du verre est parfaitement justifié par l'usage si répandu en tout temps dans l'Égypte de cette substance. L'Égypte en est la terre classique, et il n'y a qu'à fouiller les décombres de Fostât, pour s'assurer que cette industrie n'a pas périclité chez les Arabes. Au moment de la plus grande splendeur des Faïimides, Nassiri Khosrau en avait été frappé: « On fabrique un verre transparent et d'une grande pureté qui ressemble à l'émeraude: on le vend au poids. » De ce verre qui rappelle l'émeraude nous avons d'innombrables échantillons. Évidemment c'était chose commune.

V

Les pièces de la cinquième catégorie portent aussi des noms propres, des dates; mais, à certains signes nouveaux, il est à peu près évident que ce ne sont pas des poids. M. LAVOIX a bien voulu attirer mon attention sur ce point, et, d'après ses observations, je crois à la nécessité d'une catégorie spéciale.

Je n'ose me prononcer sur la nature de ces pièces, je croirais cependant que ce sont des jetons individuels, de véritables cartes de visite, portant les noms, et quelquefois les armoiries du propriétaire. ROGERS a signalé un lion rampant, semblable à celui du sultan Beïbars (*Mémoires de l'Institut égyptien*, déc. 1880, p. 103)¹. M. INNÈS possède un exemplaire du même type.

2. *Sefer Nameh*, p. 152 (traduction SCHEFER).

Je crois avoir réussi à tirer de cette étude des conclusions intéressantes pour l'historien et l'archéologue. Il reste encore quelques points obscurs à élucider; mais je compte sur le hasard des trouvailles qui se continuent tous les jours, pour apporter des éclaircissement nouveaux, et peut-être, alors, me sera-t-il donné de clore cette petite page de l'histoire arabe.

1. La collection formée par ROGERS est à la Bibliothèque khédiviale du Caire.



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20

ESTAMPILLES



ESTAMPILLES





144



147



157



161



162



163



168



183



190



191



192



Sup. 2



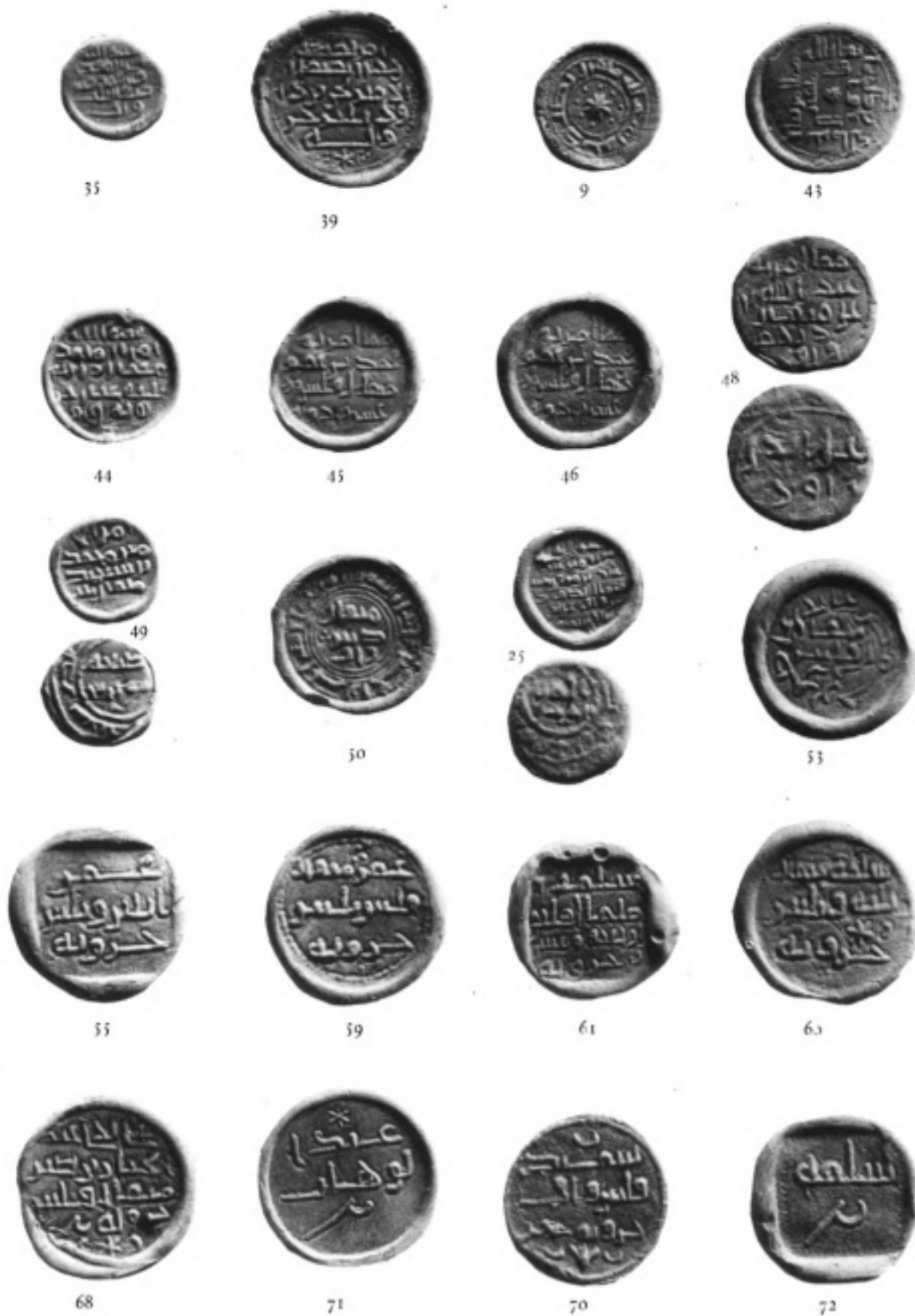
Sup. 5

ESTAMPILLES



POIDS FAIBLES





POIDS FAIBLES



Troisième Catégorie.



1



46



50



54



55



60

POIDS FORTS



1



2 bis



3



4



6



8



9



11



12



34



24



28



52



63



65



87



87 bis



88



116 bis



124 bis



127



129

AMULETTES





132



133



136



130



151



159



161



186



191



196



200



205



207



216



222



239



247



255

AMULETTES





262



263



270



278



279



283



284



286



289



291



296



Sup. 1



Sup. 3



Sup. 4



Sup. 5

AMULETTES

Cinquième Catégorie.



1



2



3



4



5



6



7



9



10



14



15



17



18



21



22



23



25



29



30

DIVERS




PREMIÈRE CATÉGORIE

ESTAMPILLES EN VERRE

APPLIQUÉES SUR LE GOULOT DES BOUTEILLES

PREMIÈRE SÉRIE

A. — *Prototypes romains, byzantins, coptes, etc.*

	Diamètre de l'estampille.	Diamètre du goulot (approximativement) ¹
1. — Verre d'un beau bleu transparent. — Tête d'homme en relief, de profil à droite. Dans le champ, une ligne recourbée, simulant une crosse. (Provenant du Fayoum.)	0,017	
	0,025	
2. — Vert. — Amour ailé, debout, tourné à droite, dans la position de l'archer qui vient de décocher la flèche. Autour, il semble qu'il y ait des vestiges d'inscription effacée. (Provenant du Fayoum.)	0,02	
2 bis. — Blanc. — Même type. — Empreinte peu profonde marquée sur presque toute la pièce, affectant dans son ensemble la forme d'une virgule  . (Provenant du Fayoum)		
3. — Vert tirant sur le jaune. — Oiseau tourné à droite, queue à longues plumes recourbées; semble tenir dans son bec un serpent.	0,03	

1. Dans presque toutes les pièces d'origine arabe, un fragment du goulot permet d'en calculer le diamètre; mais ce fragment manque dans les autres, et la seule pièce qui ait conservé autre chose que l'estampille ne paraît pas être une bouteille. Il est permis de considérer en général toutes ces estampilles comme appliquées à des ustensiles en verre dont la forme n'est bien déterminée que pour les spécimens arabes.

	Diamètre de l'estampille, ^m	Diamètre du goulot (approximativement).
4, 5, 6. — Même type.	0,0225	
7. — Vert irisé. — Tête de mouton (?), en ronde bosse.	0,032	
8. — Vert transparent. — Tête de tigre, en ronde bosse.	0,03	
9 et 9 bis. — Vert foncé. — Tête d'homme, en ronde bosse, encadrée d'une étoffe à plis réguliers, tombant sur les épaules. Peut-être est-ce simplement la chevelure.	0,035	
10. — Vert d'eau. — Tête de femme en ronde bosse, cheveux relevés sur le front. Autour, un cercle composé de gros grains.	0,03	
10 bis. — Vert. — Même type.	0,04	
B. — Époque indécise, pièces d'origine arabe ou copte.		
11 et 11 bis. — Vert. — Au centre, trou circulaire; du bord partent des rayons.	0,02	
12. — Blanc irisé. — Neuf grains formant cercle (dont un au centre).	0,02	
13. — Vert foncé. — Figure de l'hexagone étoilé, connu sous le nom de sceau de Salomon.	0,02	^m 0,025
14. — Vert foncé. — Id. — Fragment.		0,05

PIÈCE SUPPLÉMENTAIRE, n° 1.

Vert tirant sur le jaune. — Tête en haut relief rappelant le type du n° 9. — Appliquée sur un ustensile, dont il reste un fragment, mais dont je ne puis déterminer la nature.

DEUXIÈME SÉRIE

PIÈCES DE STYLE COPTE AVEC INSCRIPTIONS ARABES

15. — Vert d'eau. — Buste de face; tête grossièrement représentée; coiffure touffue, disposée circulairement autour de la tête, comme un nimbe; bande-	0,03
--	------

lettres (?) croisées sur la poitrine; deux renflements latéraux semblent indiquer les bras. Tout le buste est rayé.

A gauche: *بسم* au nom

A droite: *الله* de Dieu.

TROISIÈME SÉRIE

PIÈCES AVEC INSCRIPTIONS ARABES

A. — *Mention de l'exactitude des mesures (obligation imposée par le Coran *أَلَوْ مَا فَتَنَّا*) quelquefois suivie d'un croissant.*

1^{re} TYPE

16. — Vert bouteille, fragment important de goulot.

0^m,02

0^m,1

17. — Vert plus foncé.

0,015

0,09

2^e TYPE

18, 19, 20, 20 bis.

0,015

21, 22 et 23¹. — Vert bouteille.

0,02

B. — *Mention de mesures de capacité¹.*

DIVISIONS DU GRAND KIST :

24. ربع قسط كبير
quart de grand kist

0,02

0,06

25*, 26. id.

± 0,0175 ± 0,0225

27, 28. نصف ربع قسط كبير
 demi-quart de grand kist

0,02

0,045

28, 29*, 30, 31, 32. id.

± 0,0175 ± 0,02

LE KIST ET SES DIVISIONS :


33. قسط [و] ف
kist exact

Vert foncé; l'empreinte en forme de virgule altère l'inscription qui me paraît toutefois de lecture certaine.

0,01 (?)

1. Les pièces marquées d'un astérisque ont été comprises dans le don fait au Musée du Louvre d'un grand nombre d'émaux et verres de fabrication arabe.

2. Pour les termes techniques, voir le tableau dressé par ordre alphabétique que donne M. SAUVAIN (Numismatique et métrologie arabes).

		Diamètre de l'estampille. ^m	Diamètre du goulot (approximativement). ^m
34.	نصف القط <i>moitié du kist</i> Lecture très douteuse; l'empreinte rend les lettres peu reconnaissables.	0,0175	0,10
35.	— Même observation. — Il n'est pas impossible qu'il faille lire le mot مكيّة (<i>mesure</i>) suivi d'un mot douteux, ce qui reporterait ces verres dans la même série, lettre C (voir plus loin).	0,02	0,08
36.	نصف ربع قط <i>demi-quart de kist</i> Vert bouteille, fragment important du goulot, qui permet d'assigner à la bouteille une forme légèrement pansue, sans col bien marqué. 	0,016	0,09
37* à 46.	— Mêmes types. — On remarquera que les diamètres des estampilles et des goulots ne sont pas proportionnels.	0,02	0,08
		0,025	0,05
		0,0275	0,04
47, 48, 49*.	قط زيت فيه <i>kist d'huile dans cela</i>	0,02	0,09
50.	قط زيت نفيس (?) <i>kist d'huile précieuse (?)</i>	0,0175	0,03
51.	Id. Au bas un croissant.	0,0175	0,03
52 et 52 bis.	وقية دهن <i>once de graisse</i>	0,015	
C. — Mention des substances précédée simplement du mot مكيّة, mesure.			
53, 54, 55*, 56.	جلجلان ابيض <i>coriandre blanc</i>	0,03	0,05
		0,0225	0,08
		0,03	0,10
		0,02	
57, 58, 59.	كمون ابيض <i>cumin blanc</i>	0,03	0,08
60, 61.	كمون اسود <i>cumin noir</i>	0,025	0,10
		0,03	0,09
		0,025	0,14
62, 63, 64*.	عدس احمر <i>lentilles rouges</i>	0,02	
		0,035	0,14

		Diamètre de l'estampille. m	Diamètre du goulot (approximativement). m
65 à 71.	عدس مقى <i>lentilles du Meḵs</i>	0,0175 0,025 0,015 0,015 0,02 0,03 0,02	0,09 0,10 0,09 0,03 0,09
On peut lire également عدس مقتر, <i>lentilles écorcées</i> .			
La plupart de ces pièces sont dans un mauvais état de conservation, et je ne les range dans cette série que par conjecture.			
72, 72 bis.	جلبان مقى <i>pois chiches du Meḵs</i> (même observation)	0,02 0,02	 0,09
73, 74.	بسة مقى <i>petits pois du Meḵs</i> (Id.)	0,025 0,025	 0,04
75.	حمص مقى <i>pois chiches du Meḵs</i> (Id.)	0,02	
76.	حمص الياء (?) <i>pois chiches gras</i> (?)	0,02	
77.	ترمس <i>lupins</i>	0,0250	0,10
Au bas, un cercle.			
78. Même type.	— Au bas, une étoile.	0,02	0,09
79, 80.	ترمس الياء ? <i>lupins gras</i> (?)	0,02 0,03	0,06
81, 82, 83.	— Même type, mais le groupe de lettres que je lis الياء est au-dessus de ترمس, et au-dessous est le mot ملة que je traduirais par : <i>cuit dans la cendre chaude</i> . Cf. <i>Dict. Kazimirski</i> خبز ملة.	0,02	
84.	جينة <i>fromage</i>	0,03	
85 et 86 (fragment)	خوخ <i>pêches</i>	0,03 0,03	
87, 88.	سياب <i>dattes non mûres</i>	0,03 0,02	
89.	أبسر (?) <i>dattes non mûres</i>	0,03	
(pluriel possible de أبسر que ne donne pas le dictionnaire).			

		Diamètre de l'estampille, m	Diamètre du goulot (approximativement)
90.	الفول les fèves Lecture rendue douteuse par l'irisation du verre.	0,02	
91.	الك (?) les pastilles aromatiques (?)	0,025	0,08
92.	الوينة le raisin noir	0,03	0,07
93 et 93 bis.	انقش (?) la gomme (?)	0,025	0,08
94.	فو... ? Au dessus de ce mot une étoile entre deux croissants; au-dessous une étoile. Comme il semble manquer une lettre à gauche, on pourrait lire فول , fèves.		
PIÈCES SUPPLÉMENTAIRES, n° 2.			
	ميكال (sic) الكلنم مع اواق mesure 7 onces		
	ميكال est une orthographe défectueuse pour ميكال, qui a e même sens que مكبة.	0,03	0,08
n° 3.			
	Portant deux estampilles : fragment important du goulot.		
1°	مكبة ترس ملة (?) mesure de lupins cuits à la cendre	0,023	0,06
2°	جينة بربرية (?) fromage berberi (?)	0,02	
n° 4.			
	Fragment de goulot; la partie supérieure du goulot est intacte; deux estampilles illisibles ; le diamètre de la bouteille va en s'élargissant.	0,01 0,015	0,04 (moyenne)
D. — Mention du khalife ou émir qui a ordonné la fabrication d'une mesure exacte.			
95.	امر عبد الله زيد امير المؤمنين اظله الله بقط لآزيت واف على يدى...		

Le serviteur de Dieu, Yazîd¹, chef des croyants (que Dieu le protège), a ordonné un kîst pour l'huile exact, par l'exécution de... (cassure).

	Diamètre de l'estampille.	Diamètre du goulot (approximativement).
96. <i>أمر الأمير قرة ربع قسط واف</i> <i>Ordre de l'émir Korrat² : quart de kîst exact</i>	0,03	
96 bis. <i>أمر الأمير قرة بن شريك نصف قسط واف</i> <i>Ordre de l'émir Korrat ibn Charik : demi-kîst exact</i>	0,035	
97. <i>أمر اسامة بن زيد ربع قسط واف</i> <i>Ordre d'Ousdmāt ibn Zeïd³ : quart de kîst</i>	0,03	
98. Fragment, même type. On lit en plus <i>واف exact</i> .	0,035	
99. <i>أمر اسامة بن زيد ... عدس</i> <i>Ordre d'Ousdmāt ibn Zeïd ... lentilles</i>	0,03	
100 et 101. <i>أمر حيان بن شريح ربع قسط واف</i> <i>Ordre de Hiyān ibn Charīh⁴ : quart de kîst exact</i>	0,02 0,03	
102. <i>أمر حيان بن شريح مكيكة عدس حالي (?) محسوس⁵</i> <i>Ordre de Hiyān ibn Charīh : mesure de lentilles d'Alep (?) grillées.</i> Le mot <i>عدس</i> est pour <i>عدس</i> , l'artisan ayant fait un jambage de trop, comme nous le verrons quelquefois de façon évidente. Peut-être pourrait-on lire <i>عديس</i> , petites lentilles?	0,04	0,02
103. <i>أمر به عبيد الله بن الحجاب قسط واف</i> <i>De ce qu'a ordonné 'Obēd Allah ibn Al-Habīb⁶ : kîst exact.</i>	0,0325	

1. Yazîd, deuxième khalife omméïade, 60-64. Deux autres khalifes portèrent ce nom. J'indique dans la préface mes raisons pour attribuer cette pièce au premier. (Sous le règne de deux autres, 101-105 et 126, il existait des gouverneurs financiers spéciaux.)

2. Korrat ibn Charīk *قرة بن شريك*, gouverneur d'Égypte, 90-96.

3. Gouverneur spécial des finances de 96 à 99.

4. Gouverneur des finances sous 'Omar ibn 'Abd al-'Aziz qui eut le commandement de l'Égypte jusqu'en 101.

5. Sur le sens de *محسوس*, voir 'Abd el-Laīf, trad. de S. DE SACY, p. 398.

6. Gouverneur des finances de 106 à 114.

	Diamètre de l'estampille. m	Diamètre du goulot (approximativement). m
104 et 105. Même type. نصف قسط واف <i>demi-ḵiṣṭ exact</i>	0,03	0,06(?)
106 et 107. Même type. ربع قسط واف <i>quart de ḵiṣṭ exact</i>	0,03	
108. بسم الله امر عبيد الله بن الحبحاب قسط زيت واف <i>Au nom de Dieu. Ordre d'Obeid Allah ibn Al-Habhab : ḵiṣṭ d'huile exact.</i>	0,03	
109 à 119*. Même type. ربع قسط زيت واف <i>quart de ḵiṣṭ d'huile exact</i>	0,03	
120. Même type. Fragment: au lieu de قسط, etc. on lit: ... صناعة, fabrication de ...	0,04	0,06
121.. Même type. مكيّة <i>mesure de ...</i>	0,025	0,06
122. Même type. مكيّة امر (?) بنصف قسط (?) واف <i>mesure de..... pour un demi-ḵiṣṭ exact.</i> Le mot <i>ḵiṣṭ</i> est déformé. Je ne lis ainsi que par assimilation aux formules précédentes.		
123 à 127* بسم الله امر القاسم بن عبيد الله ربع قسط ر ا و ف <i>Au nom d'Allah. Ordre d'Al-Ḳāsim ibn 'Obeid Allah : quart (de ḵiṣṭ exact?).</i> Les deux derniers mots semblent inexplicables, si l'on n'y voit une altération assez étrange d'ailleurs de قسط واف.	0,0325	
128 et 129. بسم الله امر الله بالوفا فامر بصناعة ربع قسط القاسم بن عبيد الله على يد يزد بن ابى يزيد سنة اثنين و عشرين ومئة <i>Au nom de Dieu. Dieu a ordonné l'exactitude¹; donc</i>	0,04 0,04	0,08

1. Moins la formule بسم الله.

2. Fils du précédent, lui succède de 114 à 124 (Maḥrizi).

3. Cette prescription est, en effet, formulée par le Coran (ii, 53; vii, 83; xi, 86; xviii, 37; xxvi, 181 et 182). On la retrouve sur les cachets et les monnaies.

Al-Ḳāsim ibn 'Obeid Allah a ordonné la confection d'un quart de ḳiṣṭ par exécution de Yazīd ibn Abou Yazīd, année 122.

130 et 130 bis. — Même type.

نصف قسط
demi-ḳiṣṭ.

Le nom du second personnage est effacé, et la date incomplète.

بسم الله امر القاسم بن عبيد الله بصفة مكيلة حب الكستن 131.
واف

Au nom de Dieu, Al-Ḳāsim ibn 'Obeid Allah a ordonné la confection d'une mesure de châtaignes (?).

On peut lire حب الكبر grain de coriandre.

بسم الله امر القاسم (sic) بن عبيد الله صفة مكيلة 132.
جلجلان] واف

Au nom de Dieu. Ordre d'Al-Ḳāsim ibn 'Obeid Allah : confection d'une mesure de coriandre, exact.

On remarquera ici encore un trait de trop au nom d'القاسم

امر حفص بن الوليد وقية دهن واف 133.
Ordre de Ḥafṣ ibn Al-Walid¹ : once de graisse exact.

بسم الله امر الامير عيسى بن ابي عطا صفة ربع 134 et 135*.
قسط واف

Au nom de Dieu. Ordre de l'émir 'Isā ibn 'Alī 'Aṭṭā : confection d'un quart de ḳiṣṭ exact.

136. [امرا] الله بالوقا [وامر] الامير عيسى [بن ابي عطا] صفة
[مكيلة وافية ... سعة

Dieu a ordonné l'exactitude, et l'émir 'Isā ibn Abou 'Aṭṭā a ordonné la confection d'une mesure exacte.... ?

بسم الله امر الامير عيسى بن ابي عطا صفة مكيلة كون 137.
Au nom de Dieu. Ordre de l'émir 'Isā ibn Abou 'Aṭṭā : confection d'une mesure de cumin.

Diamètre
de l'estampille.

Diamètre de goulot
(approximativement).

0,04^m

0,037

0,04

0,053^m

0,02

0,035

0,03

0,03

1. Gouverneur de 124 à 128.

2. Gouverneur de finances en 121 et 128.

	Diamètre de l'estampille. m	Diamètre du goullet (approximativement). m
<p>138. بسم الله امر الله بالوفا وامر الامير عبد الملك بن مروان بصناعة مكيلة كون (?) اسود وافي</p> <p><i>Au nom de Dieu. Dieu a ordonné l'exactitude, et l'émir 'Abd al-Malik ibn Merouân' a ordonné la confection d'une mesure de cumin noir exacte.</i></p> <p>Le mot كون est écrit avec deux traits supplémentaires سكفور. Faut-il lire un autre mot, ou croire à une distraction de l'artisan ?</p>	0,04	0,04
139. — Fragment du même type.	0,04	
<p>140. بما امر به الامير صالح بن علي اصلحه الله صنعة الق[سط] واف</p> <p><i>De ce qu'a ordonné l'émir Šāliḥ ibn 'Alī, que Dieu le conserve (en état de vertueux) : confection du ḫisṭ exact.</i></p> <p>Le vase semble avoir eu des proportions considérables, c'est pourquoi je lis, par conjecture, ḫisṭ, bien que le mot arabe soit incomplet.</p>	0,045	0,14
<p>141. — Même type.</p> <p>ربع قسط واف <i>quart de ḫisṭ exact.</i></p>	0,04	0,05
<p>142. بسم الله امر موسى بن كعب صنعة قسط واف على يدي محمد بن شرحبيل</p> <p><i>Au nom de Dieu. Ordre de Moûsâ ibn Ka'ab : confection d'un ḫisṭ exact par l'exécution de Mouḥammad ibn Charaḥbîl.</i></p>	0,04	0,08
<p>143. — Même type.</p> <p>ربع قسط واف <i>quart de ḫisṭ exact.</i></p>	0,0350	

1. Gouverneur d'Égypte en 132.

2. Gouverneur d'Égypte en 132.

3. Jeu de mots sur le nom de Šāliḥ, vertueux.

4. Gouverneur d'Égypte en 141.

	Diamètre de l'estampille. ^m	Diamètre du goulet (approximativement).
144. بسم الله امر الامير محمد بن الاشعب بصنعة مكيعة جلعجان. [مكة] (?) على يدى داملة (?) بن ر... <i>Au nom de Dieu. L'émir Mouhammad ibn Al-Ach'ab¹ a ordonné la confection d'une mesure de coriandre du Maks (?) par l'exécution de Dâmilat (?) ibn.....</i>	0,03	
145. بسم الله امر الامير يزيد بن حاتم اصلحه الله. <i>Au nom de Dieu. Ordre de l'émir Yazid ibn Hâtim². Que Dieu le conserve vertueux.</i>	0,03	
146. امر الامير يزيد بن حاتم على يدى سلمة قسط واف. <i>Ordre de l'émir Yazid ibn Hâtim : exécution de Salamât : kist exact.</i>	0,04	
147 et 148. امر عبد الله عبد الله امير المؤمنين بصنعة مكيعة. سياب واف <i>Le serviteur de Dieu 'Abd Allah, chef des croyants³, a ordonné la confection d'une mesure de dattes exacte.</i>	0,045 0,04	0,06
149. — Même type. حمص الباسر pois chiches...	0,04	
150. — Même type. العدس [ا] لاسود (?) les lentilles noires (?)	0,045	0,06
151 et 152. — Même type. ? الصبر	0,04	0,012
153. مما امر به عبد الله عبد الله امير المؤمنين اوفوا الكيل ولا تكونوا من الخسرين... <i>De ce qu'a ordonné le serviteur de Dieu 'Abd Allah,</i>	0,04	

1. Gouverneur d'Égypte en 141.

2. Gouverneur d'Égypte en 144.

3. 'Abd Allah Al-Manṣūr, deuxième khalife abbasside, régna de 136 à 159. On remarquera qu'il ne porte pas ici son titre d'Al-Manṣūr. Il en est de même pour ses monnaies.

<i>chef des croyants : ayez des mesures exactes, et ne soyez pas du nombre des prévaricateurs</i> ¹	Diamètre de l'estampille.	Diamètre du goulot (approximativement).
154. Fragment. — Même khalife.	0,035	
155 et 156. Fragments. ...الامير [وا]ضح مولى امير المؤمنين... <i>L'émir Wāḍiḥ, affranchi du chef des croyants</i> ² .	0,02 0,05	
157. بسم الله امر الامير اسمعيل بن ابراهيم اكرمه الله قسط واف. <i>Au nom de Dieu. Ordre de l'émir Isma'īl ibn Ibrāhīm</i> ³ . <i>Que Dieu le traite généreusement ! Kīṣṭ exact.</i>	0,03	
158 et 159*. امر الامير ابراهيم بن صالح <i>Ordre de l'émir Ibrāhīm ibn Ṣāliḥ</i> ⁴ .	0,025	
160. مما امر به الامير موسى بن عيسى <i>De ce qu'a ordonné l'émir Moḥsā ibn 'Isā</i> ⁵ .		
161. مما امر به عبد الله المتوكل [ال] امير المؤمنين [بن]... <i>De ce qu'a ordonné El-Moutawwakil, chef des croyants</i> ⁶ .	0,025	
162, 163* et 164. بسم الله امر محمد بن محمد بالوفاء قسط واف. <i>Au nom de Dieu, la famille de Mouḥammad⁷ a ordonné l'exactitude; quart... de kīṣṭ exact.</i>	0,04	0,025
165. — Même formule. نصف رطل دهن واف <i>Demi-raṭl de graisse exact.</i>	0,035	0,06

1. Citation du Coran, xxvi, v, 181.

2. Wāḍiḥ, affranchi du khalife Al-Manṣūr, gouverneur d'Égypte en 162.

3. Gouverneur des finances en 164.

4. Gouverneur d'Égypte en 165.

5. Gouverneur d'Égypte en 171.

6. El-Moutawwakil, dixième khalife abbasside (233-247).

7. Les Fāṭimides, qui ont régné en Égypte de 358 à 567, se prétendaient issus du Prophète par sa fille Fāṭima.

NOMS D'ÉMIRS, DE LECTURE DOUTEUSE OU INCOMPLÈTE	Diamètre de l'estampille. m	Diamètre du galet (approximativement). m
166. ...الامير عقبة (?) اوفوا الكيل (?)... L'émir 'Oqbat' : ayez des mesures exactes... Vert irisé, inscription effacée et de lecture douteuse.	0,035	0,05
167. ...بن عبد الرحمان... ...ibn 'Abd er-Rahmān...	0,02	
NOMS D'ÉMIRS QUE JE NE RETROUVE PAS CHEZ LES HISTORIENS ARABES		
168. بسم الله امر الامير محمد بن سعيد ربع قسط واف Au nom de Dieu. Ordre de Mouhammad ibn Sa'id : quart de kist exact.	0,035	0,05
169. ...الامير موسى بن يزيد [يد] اكرمه الله... L'émir Moûsâ ibn Yazîd. Que Dieu le traite géné- reusement !	0,175	
170 et 171 امر عبد الله بن راشد بمكيه... 'Abd Allah ibn Râchid a ordonné une mesure...	0,03	
172. ...محمد... على يدى موسى بن ابى... ...Mouhammad... exécution de Moûsâ ibn Abou...	0,03	
173. Fragment. ...امير المؤمنين...	0,025	0,05
174. Fragment ...الامير...	0,03	
E. — Nom du fonctionnaire chargé de l'exécution (أمر) de l'ordre (على يدى).		
175, 176* à 182. على يدى يزيد بن ابى يزيد Exécution de Yazîd ibn Abou Yazîd.	0,025 0,035 0,025	0,05
Cf. n° 128 sqq.	0,03	0,08
Écriture moins anguleuse que d'ordinaire, rappelant l'écriture dite naskhi,	0,03 0,03 0,03	0,06 0,08 0,08

1. Gouverneur d'Egypte en 44.

	Diamètre de l'estampille. ^m	Diamètre du goulot (approximativement). ^m
183. بسم الله على يدى محمد بن شرحبيل نصف قسط واف <i>Au nom de Dieu. Exécution de Mouhammad ibn Charah- bil: demi-ḳiṣṭ exact.</i> Cf. n° 142.	0,035	0,08
184. Même formule. محمد (?) ... يزيد <i>Mouhammad (?) ibn ... Yazid.</i>	0,04	
185. على يدى سلمة <i>Exécution de Salamat.</i>	0,02	
186. Même formule.	0,025	0,03
عمر بن على <i>'Omar ibn 'Ali</i>	0,02	
187. Même formule. عبد الله بن محمد <i>'Abd Allah ibn Mouhammad</i>	0,026	
188 et 189. Même formule.	0,02	
عاصم بن حفص <i>'Aṣim ibn Hafṣ</i>	0,03	
190. Même formule. يزيد بن تميم <i>Yazid ibn Tamīm</i>	0,027	
191. Même formule. سنان بن ابراهيم <i>Sinān ibn Ibrāhīm</i>	0,02	
192. Même formule. القُهاب <i>Alkouhāb</i>	0,02	
193. Même formule. صالح بن سلمة <i>Ṣalīḥ ibn Salamat</i>	0,015	0,05
194 et 195. Même formule. على بن ... <i>'Alī ibn...</i>	0,02	
196. Même formule. عبد الرحمن بن حيان <i>'Abd er-Raḥmān ibn Ḥiyān</i>	0,017	0,3
197. Même formule. عمر بن ... <i>'Omar ibn...</i>		

198 et 199.

صنعة مجلس ؟
fabrication de...

199 à 235. — Pièces en trop mauvais état de conservation pour être classées. Sur l'une cependant je crois pouvoir distinguer : موسى ابن ابى العباس *Moussâ ibn Abou 'l-'Abbas* (gouverneur vers 229). — Elle devrait être classée après le n° 160.

PIÈCES SUPPLÉMENTAIRES

N° 5. — Fond plat de la bouteille; diam. 0^m,04.

ما امر به عبد الله عبد الله امير المؤمنين اوفوا الكيل ولا تكونوا...

C'est la formule du n° 153. Il semble résulter de là que la formule était non seulement appliquée par estampille, mais encore écrite au fond du vase.

N° 6. — Côté d'un goulot d'un petit flacon à quatre faces; largeur 0^m,0170, je lis :

عبد العزيز الامير
'Abd al-'Aziz l'émir¹.

Vert transparent tirant sur le bleu.

N° 7. — Fragment de goulot. Sur le verre est gravée une inscription dans un petit cadre carré qui devait se répéter plusieurs fois autour du vase. Diamètre 0^m,05. L'inscription est renversée. Je lis deux fois :

هشام
Hichâm.

Même genre de verre que la pièce précédente.

RÉSUMÉ DES PIÈCES FAISANT PARTIE DE BOUTEILLES OU USTENSILES ANALOGUES EN VERRE

1 ^{re} série. Estampilles sans inscriptions	18	Pièces supplémentaires	1
2 ^e — — — avec figure et inscription..	1	—	3
3 ^e — — — avec inscriptions diverses.	226	—	4
	245		8
Au total.....	251		
Pièces données.....	14		
	237		

1. Serait-ce 'Abd al-'Aziz ibn Merouân qui fut gouverneur d'Egypte de 66 à 85 ?

DEUXIÈME CATÉGORIE

POIDS FAIBLES

PREMIÈRE SÉRIE

POIDS SERVANT POUR LES MONNAIES

A. — Prototypes gréco-romains.

	Diamètre. m	Poids en grammes. gr
1 et 2. — « Buste d'Isis tourné à droite; La tête de la déesse est surmontée de cornes de vache et d'un globe, de la main droite elle tient un vase à libations. « Revers : Buste barbu du Nil tourné à droite; le dieu tient un roseau; une corne d'abondance est placée près de son épaule. « On remarque que sur de petits bronzes du nome de Memphis le buste d'Isis figure au revers de la tête d'Adrien. Le module de ce verre rend l'analogie frappante, et nous pensons que sa fabrication remonte aussi au second siècle. » (Longpérier, <i>Œuvres compl.</i> , II, p. 343.) Vert, recouvert d'une pellicule blanchâtre détachée en partie.	0,02 0,018	1,99 1,70
3. — Même type, vert transparent.	0,017	
4. — Bourrelet circulaire. Sur la face plate, un buste surmontant un anagramme en forme de croix, avec les lettres O, C, E, A. F (?). Autour : IVSTINIANVS PP AV IOH, que je lis : <i>Justinianus p(ater) p(atriae) Au(gustus) Ioh(annes) (?)</i> . Bleu très foncé presque noir.	0,027	4,08

1. Sur la face inférieure de beaucoup de pièces de cette catégorie, on remarque des entailles plus ou moins profondes, qui semblent avoir été pratiquées pour ramener la pièce à son poids exact.

	Diamètre.	Poids.
5. — Buste au centre d'une inscription circulaire où je distingue ...sio... ? — Bleu transparent.	0,022	4,49
6. — Même type, inscription effacée. — Bleu très foncé, presque noir.	0,023	4,31
PIÈCE SUPPLÉMENTAIRE, n° 1.		
Tête de femme, rappelant par le module, la couleur du verre et la facture les numéros de la I ^{re} catégorie.	0,036 et 0,032	12,76
B. — <i>Dinārs arabes.</i>		
7. — Au centre : <i>مقال دينار وافي</i> <i>Poids d'un dinār exact.</i> Autour, une inscription effacée où je conjecture plutôt que je ne lis : ...ما امرى... <i>de ce qu'a ordonné...</i> Bleu transparent, reste d'une pellicule irisée.	0,027	3,80
8. — Même type. — Vert tirant sur le jaune, un peu usé.	0,027	3,73
9. — Au centre, une étoile entourée de huit points, d'un cercle et de l'inscription suivante : <i>بسم الله مقال نصف دينار</i> <i>Au nom de Dieu, poids d'un demi-dinār.</i>	0,021	4,99
9 bis. — Même inscription disposée en lignes. — Étoile au-dessous.		
C. — <i>Poids évalués en kīraṭs ou kharroūbats</i> ¹ .		
10. <i>بسم الله مقال فلس وافي وزن ثمانية عشر كيرط</i> <i>Au nom de Dieu, poids d'un fels exact, poids 18 kīraṭs.</i> Au revers, traces d'inscriptions (?).	0,027	3,55
11. — Même type moins <i>بسم الله</i> . 25 kīraṭs.	0,029	1,93
12. <i>مقل فلس ثلاثة عشر خروبة</i> <i>Poids d'un fels de 13 kharroūbats.</i>	0,022	2,52
13. <i>فلس خمس وعشرين خروبة</i> <i>Fels de 25 kharroūbats.</i> Au-dessus de <i>فلس</i> est un croissant.	0,029	5,09

1. Voir l'ouvrage de M. SAUVAIKE.

	Diamètre. mm	Poids. gr.
14, 14 bis. هذا متقال فلس سبع وعشرين خروبة <i>Ceci est un poids de fels de 27 kharroubats.</i>	0,03	5,26
15 et 16* متقال فلس ثلاثين خروبة <i>Poids d'un fels de 30 kharroubats.</i>	0,03	5,76
17. — Même type. 32 kharroubats.	0,03	6,19
18. Fragment. وزن اربعة وعشر <i>poids de 14 ?...</i>	0,03	?
19. بسم الله متقال درهم وزن ثلث عشرة خروبة <i>Au nom de Dieu : poids de dirhem, poids de 13 kharroubats.</i> Légère cassure.	0,022	2,12 (Poids origin., 2,50 ?)
D. — Mention du nom des khalifes ou émirs.		
20. امر اسامة بن زيد متقال فلس اربعة عشر قيرط <i>Ordre d'Ousdmat ibn Zaid, poids d'un fels de 14 ktrats.</i>	0,025	2,79
21. بسم الله امر عبيد الله بن الحجاج متقال فلس ثلاثين قيراط ؟ <i>Au nom de Dieu. Ordre d'Obeid Allah ibn Al-Habhab : poids d'un fels de 30 ktrats (?)</i> Une partie du bord supérieur est cassée ; après فلس il semble qu'il y ait une étoile.	0,03	4,75 (Poids origin., 7,00 ?)
22. بسم الله مما امر به القاسم بن [عبيد] الله متقال... الكبير (?)... خر[وبة] <i>Au nom de Dieu. De ce qu'a ordonné Al-Kāsim ibn 'Obeid Allah, poids... de grand... kharroubats.... ?</i> Peut-être faut-il lire الدينار le dīnār, le د, étant lié avec les autres lettres par maladresse de l'artisan, simulerait un ك; un tiers environ est cassé.	0,03	2,69 (Poids origin., 4,00 ?)
23. بسم الله امر الله بالوفا وامر بصنعة متقال فلس [خر[وبة]... القاسم [بن عبيد] الله على يد [ي... سنة... و...] <i>Au nom de Dieu. Dieu a ordonné l'exactitude et Al-Kāsim ibn 'Obeid Allah a ordonné la fabrication d'un fels de.... kharroubats, par exécution de.... année....</i> Une moitié environ est cassée.	0,034	3,13 (Poids origin., 6,36 ?)

	Diamètre.	Poids.
24. بسم الله عيسى بن أبي صنعة مثقال نصف على يزيد بن تميم <i>Au nom de Dieu. (Ordre) de 'Isa ibn Abou ('Aṭṭ): fabrication d'un poids de demi, par (exécution) de Yazīd ibn Tamīm.</i> Il s'agit probablement d'un demi-dīnār. L'inscription paraît comporter des abréviations insolites. Je pense qu'il ne peut y avoir de doute sur l'attribution à 'Isa ibn Abou 'Aṭṭ qui fut le prédécesseur aux finances d'Abd Al-Malik ibn Merouān : comme nous allons le voir, le nom de Yazīd ibn Tamīm, exécuteur de l'ordre, se retrouve dans les pièces de ce dernier.	0,02	2,07
25. بسم الله امر الامير عبد الملك بن مروان مثقال نصف دينر واف على يدى يزيد بن تميم <i>Au nom de Dieu. Ordre d'Abd Al-Malik ibn Merouān : poids d'un demi-dīnār exact, par exécution de Yazīd ibn Tamīm.</i>	0,022	2,10
26. ...الامير [عبد الملك] بن مروان [مثقال] دينر واف [على] يدى يزيد بن تميم ... L'émir 'Abd Al-Malik ibn Merouān : poids d'un dīnār exact, exécution de Yazīd ibn Tamīm. La moitié environ manque.	0,03	2,25 (Poids origin., 4,50 ?)
27 et 28. Fragment.	0,03	5,88
بسم الله امر الامير عبد الملك بن مروان اصلحه الله بصنعة مثقال فلس ثلثين خروبة واف على يدى يزيد بن تميم <i>Au nom de Dieu. L'émir 'Abd Al-Malik ibn Merouān, que Dieu le conserve, a ordonné la fabrication d'un poids de fels de 30 kharroūbats, par exécution de Yazīd ibn Tamīm.</i>	0,03	?
29. بسم الله امر الامير عبد الملك بن يزيد بمثقال فلس اربعة وعشرين خروبة <i>Au nom de Dieu. L'émir 'Abd Al-Malik ibn Yazīd¹ a ordonné un poids de fels de 24 kharroūbats.</i>	0,03	4,63
30. — Même type. — Manque un peu plus de la moitié.	0,03	3,00 (Poids origin., 6,00 ?)

1. Abou 'Aoūn (أبو عون) appelé aussi 'Abd al-Malik ibn Yazīd, gouverneur d'Égypte en 132.

	Diamètre, m	Poids, gr.
31. Même type. — Manque à peu près la moitié. سنة ... خروبة 27 ? <i>kharroubats</i>	0,03	2,60 (Poids origin., 5,30 ?)
32. — Pièce perdue, fragment donnant le nom de l'émir Mouhammad ibn el-Ach'ab.		
33. بسم الله امر الامير يزيد بن حاتم مقال نصف واف <i>Au nom de Dieu. Ordre de l'émir Yazid ibn Hâtim : poids d'un demi (dîndr) exact.</i> Revers. — Au centre : صنعة (?) كامل <i>fabrication de Kâmil</i> Autour, inscription incomplète et effacée.	0,023	2,06
34. بما امر به عبد الله عبد الله امير المؤمنين مقال درهم واف <i>De ce qu'a ordonné le serviteur de Dieu, 'Abd Allah (Al-Manşûr), chef des croyants : poids d'un dirhem exact.</i> Revers. — Au centre : صنعة كبل <i>fabrication de Koublâ</i> Autour : عبد الملك بن يزيد <i>'Abd al-Malik ibn Yazid</i>	0,025	2,83
35. بسم الله امر المهدي امير المؤمنين مقال ... واف <i>Au nom de Dieu. Ordre d'Al-Mahdi¹, chef des croyants : poids d'un demi (?) exact.</i>	0,019	1,43
36, 37, 38. — Fragments permettant de reconstituer l'inscription suivante : بسم الله المهدي محمد امير المؤمنين امنه الله مقال دينار واف <i>Au nom de Dieu Al-Mahdi Mouhammad, chef des croyants, que Dieu le protège ! poids de dîndr exact.</i> Étoile entre deux groupes de trois points. Revers : Inscription incomplète et effacée (noms pro- pres).	0,028	4,75 ?
39. امر بصنعة هذه المتقال الامير يحيى بن داود ثلثين خروبة <i>L'émir Yahîd ibn Dâwûd² a ordonné la fabrication de ce poids 30 kharroubats.</i>	0,03	5,78

1. Troisième khalife abbasside, 158-169.

2. Gouverneur d'Égypte de 162 à 164.

	Diamètre.	Poids.
40, 41, 42. — Fragments du même type.		
43. — Vert blanc, recouvert d'une mince pellicule jaunâtre. Au centre, une étoile. Autour, disposée en deux lignes carrées concentriques, l'inscription : بسم الله ما امر به الامير مالك بن دلهم متقال دينار واف <i>Au nom de Dieu. De ce qu'a ordonné l'émir Mdlík ibn Dalham¹ : poids de dīnār exact.</i>	m. 0,026	gr. 3,90
44. بسم الله امر ال محمد متقال درهم ثلثة عشر خروبة واف <i>Au nom de Dieu. Ordre de la famille de Mouhammad (les Fatimides) : poids de dirhem de 13 kharroubats.</i>	0,025	2,63
ÉMIRS DONT JE NE RETROUVE PAS LE NOM CHEZ LES HISTORIENS ARABES		
45, 46, 47. ما امر به محمد بن عمرو متقال فلس وزن عشرين خروبة <i>De ce qu'a ordonné Mouhammad ibn 'Amrou² : poids de fels poids 20 kharroubats.</i>	0,025	3,87
48. ما امر به عبد الله بن علي متقال درهم واف <i>De ce qu'a ordonné 'Abd Allah ibn 'Alī³ : poids de dirhem exact.</i> <i>Revers. — Au centre :</i> علي يدي داود <i>Par exécution de Ddoūd</i> Autour inscription incomplète et effacée.	0,024	2,87
49. امر الامير محمد بن سعيد متقال سد <i>Ordre de l'émir Mouhammad ibn Sa'id⁴ : poids (d'un demi?).</i> <i>Revers. — Au centre :</i> صنعاً... <i>fabrication de...</i>	0,017	1,65

1. Gouverneur d'Égypte en 192.

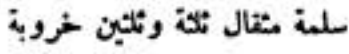
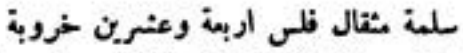
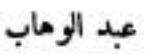

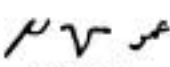
2. Un fils d'Amrou, conquérant de l'Égypte; portait ce nom. Il est peu vraisemblable, cependant, si l'usage des exagiums date d'Abd al-Malik, qu'il faille lui attribuer cette pièce.

3. S'agit-il du frère d'Es-Safāh (premier khalife abbasside), qui pourchassa le dernier khalife oméiade Merouān de Mésopotamie en Syrie et en Égypte?

4. Voir III^e catégorie, n^o 50 sqq.

Autour :	Diamètre.	Poids.
<p>على يدى سعيد... <i>exécution de Sa'ïd</i></p>	0,028	4,18
<p>50. Au centre : مقال دينار واف <i>poids de dînr exact</i></p>		
<p>Autour : بسم الله مما امر به الامير الحسن (?) بن الحسين (?) <i>Au nom de Dieu. De ce qu'a ordonné l'émir El-Hasan (?)</i> <i>ibn el-Houseïn (?)</i>⁴. Revers : vestiges d'inscription.</p>		
E. — Noms des exécutants.		
<p>51. — Même type que le n° 9 de cette catégorie. Au revers, inscription dans un cercle : على يدى عبد الله بن... <i>Exécution d'Abd d'Allah ibn...</i></p>	0,021	2,05
Autour du cercle a dû exister une inscription, totalement effacée actuellement.		
<p>52. بسم الله مقال نصو دينار واف <i>Au nom de Dieu, poids de demi-dînr exact.</i> Revers : Inscriptions au centre et tout autour, en mauvais état, semblent contenir des noms propres....</p>	0,021	2,10
<p>53. Au centre مقال الفللس كمر <i>poids de fels...</i></p>	0,03	6,85 (Poids orig., 7,001)
<p>Autour : على يدى عاصم بن حفص <i>exécution de 'Āsim ibn Hafṣ.</i> Légère cassure.</p>		
<p>54, 55 56* et 57. — Fragment. عمر اثنين وثلاثين خروبة <i>'Omar, 32 kharroubats.</i></p>	0,03	6,10

4. Les lettres sont déformées par la fusion partielle du verre. — Aussi ne serait-il pas impossible de lire الحسين بن احمد *Al-Houseïn ibn Aḥmed*, qui vers 202 fut préposé aux finances de l'Égypte. Son nom complet est ابو على الحسين بن احمد المرادى.

	Diambro. m	Poids. gr.
58 et 59.  <i>'Omar, poids de fels de 30 kharroubats.</i>	0,027	5,80
60.  <i>Salamat, poids de 33 kharroubats.</i> Au-dessus de <i>kharroubats</i> , étoile et croissant; au-dessous, trois points en triangle.	0,031	6,36
61.  <i>Salamat, poids de fels de 24 kharroubats.</i> Après <i>سلمة</i> une étoile (?).	0,025	4,64
62 à 67. — Fragments divers.		
F. — Pièces où la mention du nombre des <i>kharroubats</i> semble remplacée par un chiffre.		
68 et 69. — Fragments.  <i>Exécution d'Abd al-Djabbār ibn Naṣīr: poids de fels de kharroubats...</i> Au-dessous, étoile entre deux croissants. (*)	0,03	5,80
70.  <i>Samand, fels exact, kharroubats...</i> Au-dessous, étoile entre deux croissants (?). ب ي ب	0,031	5,40
71.  <i>'Abd al-Ouahhdb...</i> Au-dessus une étoile; au-dessous le chiffre des n° 68 et 69.	0,031	5,78
72.  <i>Salamat</i> Même signe. De la comparaison des n° 15, 16, 27, 39, 58, 59, 68, 69, 71 et 72, il semble résulter que ce signe représente 30.	0,03	5,80
73. — Pièce perdue.  <i>'Omar</i>	0,03	6,34

Par comparaison avec les n^{os} 17, 54 et sq., je lis 33.
 Au n^o 53 on pourrait interpréter les deux signes par 36.
 Au n^o 70 on pourrait lire 28 (voir l'Introduction).

	Diamètre.	Poids.
	^m	^{gr.}
74. علي 'Alī Au-dessus, un point; au-dessous, un croissant.	0,027	1,95
75. — Fragment. جابر ؟ Djābir (?) Au-dessous une étoile(?).	0,030	
76 et 77. — Verre noir. — Ligne circulaire, au centre.	0,023	5,60
عمل عمر œuvre de 'Omar	0,02	2,92
78-79. — Verre noir.	0,015	1,50
عمل حسن œuvre de Hasan. La détermination des cinq dernières pièces me paraît douteuse (v. V ^e catégorie).	0,022	6,02

A. Prototypes gréco-romains.....	6	Pièce supplémentaire.....	1
B. Dinārs arabes	4		
C. Poids en kharroubats.....	10		
D. Mention des émirs ou khalifes	61		
	81		
Au total.....	81	poids faibles.	
Pièces données.	3		
	78		

TROISIÈME CATÉGORIE

POIDS FORTS

A. — Poids en forme de disques plats sur une face ; épais rebord circulaire encadrant une ou plusieurs inscriptions, sur l'autre face.

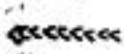
ONCES ET RAṬLS

	Diamètre.	Poids en grammes.
1. — Disque allongé ; vert transparent. (Provenant du Fayoum.) — Inscription disposée en carré, les deux derniers mots au centre :	$\overset{m}{0,045}$	$\overset{gr}{12,20}$
بِسْمِ اللَّهِ مِمَّا أَمِيرِ الْأَمِيرِ إِسْحَاقَ بْنِ سُلَيْمَانَ نَصَفَ وَقِيَّةَ وَافٍ	$\overset{sur}{0,04}$	
<i>Au nom de Dieu. De ce qu'a ordonné l'émir Ishâk ibn Soleïmân¹ : demi-once exacte.</i>		
2 et 2 bis. — Verre noir. — Fragments représentant un peu moins de deux moitiés et permettant de reconstituer l'inscription suivante :	0,054	20,42 17,30 (poids origin., 40,007)
بِسْمِ اللَّهِ أَمْرُ الْأَمِيرِ وَاضِحٌ مَوْلَى أَمِيرِ الْمُؤْمِنِينَ أَكْرَمَهُ اللَّهُ وَقِيَّةَ وَافٍ		
<i>Au nom de Dieu. Ordre de l'émir Oudâh, affranchi du chef des croyants, que Dieu le traite généreusement : once exacte.</i>		
3. — Moitié du même type avec une légère différence dans la forme de l'inscription.		17,70
4 et 5. — Vert transparent. — Fragments permettant de reconstituer l'inscription :	0,055	
بِسْمِ اللَّهِ أَمْرُ عَبْدِ الْمَلِكِ بْنِ يَزِيدَ بَصْنَةَ وَقِيَّةَ وَافٍ عَلَى يَدِي		
مُحَمَّدَ بْنِ شَرْحِيلَ		
<i>Au nom de Dieu. 'Abd al-Malik ibn Yazîd a ordonné la fabrication d'une once exacte, par exécution de Mouham-mad ibn Charahîl.</i>		

1. Gouverneur d'Égypte en 177.

	Diamètre, m	Poids, gr.
6 et 7. — Vert bouteille. — Fragments d'once; sur l'une on lit encore : وقية وافية once exacte.	0,06 0,05	
8. — Vert émeraude. — Empreinte carrée; dans l'épaisseur du rebord, quatre empreintes profondes de forme oblongue. بسم الله مما امر به الامير..... Au nom de Dieu. De ce qu'a ordonné l'émir...	0,045	32,00
9. — Vert légèrement irisé. — Empreinte circulaire dans le rebord; quatre empreintes circulaires. — Même type d'inscription.	0,045	31,80
10. — Bleu foncé parsemé de pellicules blanchâtres. — Fragment de même type.	0,045	
11. — Vert transparent. — Fragment rappelant le n° 8; inscription incomplète et peu nette. On peut cependant établir qu'elle se compose de deux parties, l'une centrale, l'autre en bordure (cf. n° 1).		
12. — Vert d'une jolie irisation. — Empreinte carrée profonde. نصف وقية demi once	0,031	15,00
13. — Vert émeraude. — Empreinte triangulaire profonde. ربع (?) quart ?....	0,033½	15,75
14. — Blanc légèrement rosé. — Empreinte carrée, inscription effacée.	0,031	14,60
15. — Fragment très déformé; la couleur primitive du verre disparaît sous les irisations. — Empreinte circulaire; inscription illisible.	0,045	
16. — Vert émeraude. — Fragment bien conservé, empreinte carrée; inscription très nette: على يدى يزيد بن زياد Exécution de Yazîd ibn Zayyâd.	0,038	

	Diamètre mm	Poids. gr.
<p>17. — Environ la moitié d'une pièce ronde sur laquelle étaient frappées cinq empreintes circulaires dont une centrale. Sur chacune de ces empreintes se trouve répétée l'inscription :</p> <p>على يدى... <i>Exécution de...</i></p>	0,55	22,75 (Poids orig., 45,00 ?)
<p>18. — Fragment d'une pièce ronde; au centre l'inscription suivante :</p> <p>[بسم الله] مما امر به [الامير] محمد بن [...] اكرمه الله ربع رطل [واف]</p> <p><i>Au nom de Dieu. De ce qu'a ordonné l'émir Mouhammad ibn... que Dieu le traite généreusement : quart de rāṭl exact.</i></p> <p>Au-dessous, petite empreinte circulaire :</p> <p>[على] يدى... <i>Par exécution de...</i></p>	0,07	53,00 (Poids orig., 150,00 ?)
<p>19. — Vert transparent. — Fragment; même disposition d'empreintes.</p> <p>L'inscription principale porte :</p> <p>بسم الله [على] يدى معاوية بن عبد الله [ربع (?) رطل واف]</p> <p><i>Au nom de Dieu. Par exécution de Mo'awwat ibn 'Abd Allah : quart (?) de rāṭl exact.</i></p> <p>Au-dessous le sceau de Salomon.</p> <p>Dans la plus petite inscription en partie détruite, je crois lire :</p> <p>الامير... بن محمد <i>L'émir... ibn Mouhammad.</i></p>	0,08	49,65 (Poids orig., 150,00 ?)
<p>20. — Fragment du même type.</p> <p>Au centre :</p> <p>ربع رطل..... <i>Quart de rāṭl....</i></p> <p>Autour :</p> <p>مما امر به الامير... <i>De ce qu'a ordonné l'émir....</i></p> <p>Dans la petite empreinte :</p> <p>على يد عبد الله بن ابراهيم <i>Par exécution d'Abd Allah ibn Ibrahim.</i></p>	0,08	59,00 (Poids orig., 160,00 ?)

	Dimensions.		Poids.
	Hauteur. m	Diamètre. m	
21. — Fragment de même type. — Il ne reste qu'une empreinte circulaire : الوفا لله <i>l'exactitude suivant Dieu</i> et les traces d'une inscription centrale.		0,08 ?	87. ?
22. — Environ la moitié fort bien conservée d'une pièce elliptique portant au centre une large empreinte carrée avec l'inscription : ربع رطل [?] كير و اف <i>Quart de grand ratl (?) exact.</i> Au-dessous ligne feuillue :  En haut et en bas deux empreintes également carrées avec les inscriptions : امر الامير ابراهيم... <i>Ordre de l'émir Ibrahim....</i> على يدى موسى بن سابق (?) <i>Exécution de Moûsâ ibn Sdbîq ?</i>	0,095 sur 0,07		57,80 (Poids orig., 115,007)
23. — Fragment également bien conservé, de même type. Au centre : نصف رطل كير [وا]ف <i>Demi-grand ratl exact.</i>	0,12 sur 0,1		129,60 (Poids orig., 160,007)
24, 25, 25 bis. — Fragments.			
B. — Poids cylindro-coniques ayant sur leur surface supérieure une empreinte carrée avec inscription.	Dimensions.		
	Hauteur. m	Diamètre. m	
26. — Vert transparent. — Pièce cylindrique creusée sur ses deux faces. Restes de pellicule blanchâtre qui ne permettent pas de déterminer s'il y avait d'inscription.	0,0125	0,0225	12,30
27. — Vert tirant sur le jaune. — Pièce cylindro-conique ; sur la face supérieure inscription effacée.	0,01	0,028	14,57
28. — Même coloration fortement irisée. — Mêmes observations.	0,015	0,032	24,83

	Dimensions.		Poids.
	Hauteur. m	Diamètre. m	
29. — Vert, irisations bleues. — Sur la face supérieure inscription effacée.	0,017	0,03	26,75
30. — Vert tirant sur le jaune. — Mêmes observations.	0,013	0,035	28,65
31. — Vert tirant sur le jaune. — Mêmes observations.	0,015	0,032	28,75
32. — Vert transparent. — Mêmes observations.	0,015	0,045	55,50
33. — Vert tirant sur le jaune, irisation. — Mêmes observations.	0,02	0,045	58,30
34. — Bleu fortement irisé. — Mêmes observations.	0,02	0,042	58,75

Les pièces 27 à 34 portent très visiblement, à la face inférieure une profonde entaille¹ d'où rayonnent d'autres entailles moins profondes, présentant cette forme :



35. — Fragment de la face supérieure d'une pièce de même type.

Vert tirant sur le jaune.

في سنة اثنين (?) و ثنتين (?) ومائة
en l'année 132?

? 0,045 ?

C. — Poids de forme cubique complètement évidés au centre².

36. — Prototype d'origine incertaine. (Provenance : Fayoum.)

Tétraèdre à base de trapèze.

Vert. — Recouvert d'une croûte blanchâtre et irisée.

Sur une face un trou régulier comme poinçonné; sur la face opposée deux empreintes annulaires. Très légères cassures.

37. — Vert transparent. — Rappelle par sa forme un osselet.

Inscription en petits caractères de lecture difficile, que je pense être la même que la suivante.

	Dimensions.		Poids.
	Hauteur. m	Côté de la base m	
36.	0,05	0,105	
	0,035	0,085	
37.	0,012	0,025	18,00

1. Cf. p. 376 note.

2. La base, généralement carrée, affecte parfois la forme du trapèze.

	Dimensions.		Poids.
	Hauteur.	Largeur de la base	
38. — Pièce semblable. L'inscription, encore difficile, permet cependant de lire : ...مولى امير المؤمنين اكرمه الله والامير... مولى امير المؤمنين إبقاء الله <i>Affranchi du chef des croyants, que Dieu le traite généreusement, et l'émir affranchi du chef des croyants, que Dieu le fasse durer !</i>	0,024	0,03	30,00
39. — Base de trapèze très allongé; surface semée d'aspérités et de cassures; inscription disparue.	0,023 0,02	0,035 0,045 0,02	54,00
40. — Même type mieux conservé. — Surface irisée; inscription effacée.	0,02 0,025	0,05 0,04 0,03	90,00
41 et 41 bis. — (Fragment); même type. — Sur le plus petit côté : امر الامير عبد الواحد بن يحيى مولى امير المؤمنين إبقاء الله <i>Ordre de l'émir 'Abd Al-Wāḥid ibn 'Yahia, affranchi du chef des croyants. Que Dieu le fasse durer !</i>	0,02 0,03	0,046 0,04 0,03	90,00
42. — Même type. — Base rectangulaire, même inscription (?).	0,025	0,045 0,035	90,00
43. — Même type. — Avec cassures importantes. — Vert irisé. ...الامير موسى بن ابي العباس ... <i>L'émir Moûsâ ibn Abou 'l-'Abbâs</i> .	0,02	0,045 0,04 0,035	86,00 (Probablement du même poids que les précédents.)
44. — Pièce de dimensions plus considérables, bien conservée, sauf deux importantes cassures que j'évalue approximativement aux trois seizièmes de la masse. Sur la plus petite face deux empreintes carrées et les inscriptions : رطل كبير واف <i>Grand raṭl exact.</i> امر الامير ابراهيم بن صالح <i>Ordre de l'émir Ibrahîm ibn Ṣāliḥ.</i>	0,045	0,075	420,00 (Poids orig., 515,00.)

1. Gouverneur d'Égypte en 236. Abou 'l-Mahâsin l'appelle مولى خراعة

2. Gouverneur d'Égypte de 220 à 224.

	Dimensions.		Poids.
	Hauteur. mm	Largeur de la base mm	
45. — Environ la moitié d'une pièce de même type. — Vert irisé. Deux empreintes circulaires avec les inscriptions : مما امر به عبد الله بن اسحق الامام المتصم بالله امير المؤمنين <i>De ce qu'a ordonné le serviteur de Dieu Abou Ishak l'imâm el-Mou'tasim billah¹, chef des croyants.</i> مما امر به الامير (?) موسى بن ابي العباس <i>De ce qu'a ordonné l'émir... Moussâ ibn Abou 'l-'Abbas.</i>	0,050	0,070	298,00 (Poids orig., 513,00 (?)

46 et sqq. — Fragments plus ou moins considérables de même type. — N'offrent d'intérêt que par leurs inscriptions.

46. — Large empreinte circulaire, belle inscription :

امر يزيد بن ابي يزيد رطلي لحم واف

Ordre de Yazîd ibn Abou Yazîd : rati de viande exact.

47. امر حيان بن شريح رطل للحم واف

Ordre d'Hiyân ibn Charîh : ratl pour la viande exact.

48. — Deux empreintes circulaires :

بسم الله امر الامير يزيد بن حاتم اصلحه الله

Au nom de Dieu. Ordre de l'émir Yazîd ibn Hâtîm. Que Dieu le protège !

بسم الله على يدى عبد... بن يزيد رطل واف

Au nom de Dieu. Exécution d'Abd.... ibn Yazîd : ratl exact.

49. — Empreinte circulaire. — Nom du même émir.

50. — Deux empreintes circulaires :

بسم الله امر الامير محمد بن سعيد رطل واف

Au nom de Dieu. Ordre de l'émir Mouhammad ibn Sa'îd : ratl exact.

Après الامير une étoile.

على يدى سلمة

Exécution de Salamat.

1. Huitième khalife abbasside ; régna de 218 à 227.

Le nom de Salamat se trouvant associé avec celui de l'émir Yazîd ibn Ḥatim (v. I, n° 146), on peut conjecturer que l'émir Mouḥammad ibn Sa'îd dut être un des successeurs de celui-ci.

51. — Fragment de la première inscription.

52 et 53. — Même formule.

نصف رطل

Demi-raṭl

54. بما امر به عبد الله عبد الله امير المؤمنين اوفوا الكيل ولا تكونوا من الخسرين رطل واف

De ce qu'a ordonné le serviteur de Dieu 'Abd Allah (el-Manṣūr), chef des croyants. Ayez des mesures exactes et ne soyez pas du nombre des prévaricateurs : raṭl exact (cf. I, n° 153).

55. — Empreinte circulaire :

بسم الله امر الامير عيسى [بن] ابي عطا بصفة رطلين (?) واف للحم

Au nom de Dieu, l'émir 'Isā ibn Abū 'Aṭā a ordonné la fabrication de deux raṭls (?), exacts pour la viande.

Je pense qu'il faut lire رطلی *roṭlī* (cf. III, n° 46) et que l'artisan, comme cela arrive, a marqué un trait de trop.

56. — Vert, recouvert d'une pellicule nacrée et irisée qui rend très difficile à déchiffrer l'inscription sur fond d'une empreinte carrée :

امر (?) الامير محمد (...) والامير يزيد بن عبد الله مولى امير المؤمنين اطال الله بقاءهما

Ordre de l'émir Mouḥammad... et de l'émir Yazîd ibn 'Abd Allah; affranchi du chet des croyants. Que Dieu prolonge leur durée !

Je conjecture, pour combler la lacune : ولي عهد, *héritier présomptif*. Cet émir serait le fils et l'héritier du khalife (Al-Moutawwakil), c'est-à-dire Al-Mountasir qui avait, en effet, l'Égypte en apanage, à l'époque où l'émir nommé dans l'inscription en était gouverneur (vers 242). Voir la préface, p. 346.

57. — Deux empreintes circulaires.

بسم الله امر الامير محمد بن سليمان اكرمه الله رطل واف

Au nom de Dieu. Ordre de l'émir Mouḥammad ibn Solēman¹, que Dieu le traite généreusement : raṭl exact.

على يدى القهاب (?)

Exécution d'Al-Ḥouhāb (?) (cf. I, n° 192).

¹. Surnommé الكاتب, *l'écrivain*, fut nommé au gouvernement de l'Égypte par le khalife El-Mouktafi, en 292.

58 et 59. — Deux empreintes rondes.

رطل کير و اف

Grand raṭl exact.

هاشم (?) ... مولى الامير

Hâchim..... affranchi de l'émir.

60. — Deux empreintes carrées.

نصف رطل کير

Demi-grand raṭl.

على يدى عاصم بن حفص

Exécution de 'Asim ibn Ḥaṣṣ.

A.	Poids-disques	26
B.	Poids cylindro-coniques . .	36
		<hr/> 62

QUATRIÈME CATÉGORIE

AMULETTES

A. — Formules religieuses.

		Diamètre. m
1. — Verre noir.	<p>احمد الله</p> <p><i>Je loue Dieu.</i></p>	0,015
2 et 2 bis.	<p>بسم الله ربى الله</p> <p><i>Au nom de Dieu, Dieu est mon maître.</i></p>	0,017
3.	<p>بالله التوفيق</p> <p><i>En Dieu l'assistance.</i></p>	0,026
4. — Au centre :	<p>منع</p> <p><i>Protection.</i></p>	0,026
	<p>Autour :</p> <p>فكيفيكهم الله</p> <p><i>Certes Dieu te suffira contre eux.</i></p>	
5. — Verre blanc. — Empreinte triangulaire.	<p>استودعته الله بأشر (?)</p> <p><i>Je l'ai recommandé à Dieu Bâchir (?).</i></p> <p>Ce dernier mot semble un nom propre; on pourrait lire aussi يانس <i>Yânis.</i></p>	0,028
6 et 7*. — Verre bleu. — Même type.	<p>Ces trois dernières pièces, d'un très beau verre et de très jolie frappe proviennent du Fayoum.</p>	0,025

	Diamètre.
8. — Verre bleu, légèrement irisé, assez épais. — Empreinte profonde; lettres disposées à angle droit. Je conjecture : <i>حوله</i> <i>Sa force</i> (c'est-à-dire Dieu).	0,024
9 et 10. — L'un bleu, l'autre vert tirant sur le jaune. <i>شاه</i> <i>Sa volonté</i> (?). L'alif se termine par un ornement fantaisiste. Il est à remarquer que les trois points du <i>ش</i> sont indiqués. Il y a, d'ailleurs, d'autres points qui semblent placés plutôt par symétrie. Ces caractères semblent assigner une origine relativement moderne à ces deux pièces.	0,025
11 et 11 bis. <i>الامان بالله</i> <i>La protection est en Dieu.</i>	0,013 0,016
B. — Signes et caractères cabalistiques.	
12 à 22*. — Sceau de Salomon, quelquefois avec point ou cercle au centre; verre de diverses couleurs; généralement noirs.	0,027 0,020
23, 24. — Sceau de Salomon, au centre. <i>يا يا</i> <i>ô! ô!</i> c'est-à-dire <i>ô Mouhammad, ô Dieu, etc.</i>	0,023
25, 26. — Sceau de Salomon. Verre légèrement irisé, et verre bleu.	0,016
27. — Sceau de Salomon. Aux croisements des côtés des deux triangles ornementation. Au centre (?) <i>آل</i> surmonté d'un croissant ou plus vraisemblablement de <i>يا</i> . Je conjecture <i>يا آل</i> , qu'on peut lire soit <i>آل يا</i> <i>ô notre famille</i> (s'a-	0,022

1. Ce serait une allusion à la formule bien connue :

لا حول ولا قوة الا بالله

Il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu.

2. Allusion à la formule encore usitée en Orient pour se préserver du mauvais œil : *ما شاء الله*, ce que Dieu veut.

3. L'une des pièces se distingue par des ornements de fantaisie.

dressant à la famille du Prophète), soit أَلْ يَا أَلْ *notre Dieu* أَلْ étant pris pour abréviation cabalistique de أَلْ (voir plus bas).

28. — Verre blanc¹. — Même formule, suivie du nom de مُحَمَّد *Mouhammad*, entourée d'une ligne sinueuse en forme de corolle.

29. — Verre noir. — Même type ; en plus quelques caractères indéchiffrables.

30. — Même formule isolée.

31. — Verre rosé.

على عج ال

'Alh², *Badouh Dieu*.

Je vois, par pure conjecture, dans le signe ح fréquent dans les manuscrits magiques l'abréviation de بَدُوْح (voir à ce sujet REINAUD) et dans أَلْ l'abréviation de أَلْ , ou la forme hébraïque אֱל .

32 et 33. — Carrés rappelant ceux des amulettes.

34 à 86. — Caractères rappelant ceux des manuscrits et coupes magiques ; sur une ligne horizontale s'élèvent des traits verticaux entremêlés de caractères qui rappellent le ك ou le ع arabes. Je conjecture que ce sont des formes altérées du nom d' أَلْ qu'on retrouve dans des inscriptions dites coufiques avec les formes suivantes : أَلْ أَلْ أَلْ , etc.

Ces pièces présentent une grande variété de couleurs et de modules³.

1. Un coin de la pièce est d'un émail vert foncé avec stries jaune et marron.

2. Le nom d' أَلْ suivi seulement de caractères cabalistiques est évidemment celui du gendre du Prophète, et cette pièce est une amulette chi'ite. Nous trouvons encore ce nom, mais sur des pièces dont le caractère purement magique est moins évident. Je les renvoie provisoirement à la V^e catégorie sous la rubrique *Divers*.

3. Ou encore les lettres mystérieuses أَلْ fréquentes en tête des sourates du Coran.

4. Probablement avec la formule musulmane :

أَلْ أَلْ أَلْ

qui en caractères dits coufiques présentent cette particularité d'un grand nombre de traits verticaux.

5. Un examen plus attentif permettrait peut-être de relever des variantes nombreuses ; mais en l'absence de toute base certaine, il me paraît inutile d'établir, par conjecture, des subdivisions dans ce qui est déjà conjectural.

Diamètre

0,028

0,021

0,015

0,020

0,025

0,020

de 0,015

à 0,026

C. — Amulettes au nom des khalifes fâtimides.

On remarque une grande variété de couleurs, de modules, de dispositions dans les inscriptions, etc. Ces dernières seules présentant quelque intérêt, je me contenterai pour les autres caractères de ces pièces de la remarque générale que je viens de faire, et de donner ici les différents diamètres en centimètres : 1, 1,20, 1,50, 1,75, 2, 2,25, 2,50, 2,75, 3, 3,25. L'épaisseur en est également très variable. Le poids varie de 1 à 8 grammes.

1° المزّدين الله ابو تميم معدّ

Al-Mou'izz lidîn Allah Abou Tamîm Mou'add (358-365).

87. — Au centre un point entouré de deux cercles concentriques ; entre ces deux cercles.

الإمام المزيّ

L'Imâm Al-Mou'izz lillah.

88 à 115°.

الإمام معدّ

L'Imâm Mou'add.

(Remarquables par leur petitesse).

2° العزيز بالله ابو منصور نزار

Al-'Azîz billah Abou Mançour Nizâr (363-387).

116 et 116 bis. — Même type que le n° 87.

الإمام العزيز بالله

L'Imâm Al-'Azîz billah.

117 à 124° et 124 bis.

العزيز بالله

Al-'Azîz billah.

125 à 128.

الإمام العزيز

L'Imâm Al-'Azîz.

129. — Deux cercles concentriques ; dans le plus petit :

الإمام نزار

L'Imâm Nizâr.

130 et 131. — Même inscription.

132.

الإمام العزيز بالله امير المؤمنين

L'Imâm Al-'Azîz billah, chef des croyants.

123. — Deux cercles concentriques ; entre les deux même inscription que ci-dessus.

Au centre : عدل (?)

Justice.

3° الحاکم بامر الله ابو على منصور

Al-Hâkim biamr Allah Abou 'Alî Manşûr (387-411).

134 et 135. — Petit format. — Dans un cercle de points :

الحاکم

El-Hâkim.

Au revers, trace de la profession de foi chi'ite, telle que nous la retrouverons plus loin.

136 à 149.

الحاکم بامر الله

Al-Hâkim biamr Allah.

En général, ces pièces sont très petites (0^m,012).

150. — Nombreuses lignes concentriques. Point central ; même inscription.

151 à 158 bis. — Format plus grand (0^m,0225), même inscription entourée d'un cercle de points ; au-dessous, caractères illisibles ; au revers, très lisible la profession de foi chi'ite.

لا اله الا الله محمد رسول الله على ولي الله

. *Il y a de Dieu qu'Allah. Mouhammad est le prophète d'Allah, 'Alî le favori d'Allah.*

Toutes les pièces qui suivent portent au revers cette formule plus ou moins effacée, sauf quelques exceptions que nous signalerons.

159.

الامام الحاکم

L'Imâm Al-Hâkim.

160.

الامام الحاکم بامر الله

L'Imâm Al-Hâkim biamr Allah.

161.

الامام الحاکم امير المؤمنين

L'Imâm Al-Hâkim, chef des croyants.

162 à 174. — Généralement petit format (0^m,012).

الحاکم و ولي عهده

Al-Hâkim et son héritier présomptif.

Nous trouverons plus loin le nom de cet héritier présomptif.

175 à 183. — Format plus grand (0^m,026); même formule avec disposition différente, précédée de الإمام.

184. — Même formule entre deux cercles concentriques.

185. — Même formule petit format; le plus grand cercle est représenté par des points.

186. — Même type que le 184. Au revers, l'inscription ordinaire est disposée circulairement. Au centre, entouré de dix points reliés par une circonférence :

عدل
Justice.

Un point au-dessus, trois au-dessous.

187 et 188. — Même inscription.

Revers : Inscription circulaire effacée; au centre :

سنة ثمان واربع مائة
Année 408.

189. — Même type que le précédent (?); inscriptions effacées.

190. — Au centre de plusieurs cercles concentriques.

الحاكم بامر الله
Al-Hâkim biamr Allah.

Autour, inscription que je ne puis déchiffrer : est-ce la formule لا اله الا الله; est-ce la série des caractères cabalistiques que nous avons vus sur les amulettes proprement dites ?

191. — Au centre :

الامام الحاكم بامر الله امير المؤمنين و ولي عهده

L'Imâm Al-Hâkim biamr Allah, chef des croyants, et son héritier présomptif.

Au bas un point.

Autour :

لا اله الا الله وحده لا شريك له محمد رسول الله

Il n'y a de Dieu qu'Allah en son unité; il n'a pas d'associé; Mouhammad est le prophète d'Allah.

Au revers la profession de foi chi'ite.

192. — Même type; au revers inscription centrale et circulaire effacées.

193. — Même type. — (Fragment). — Au revers, l'inscription centrale porte :

عما امر به سنة ستة واربع مائة
De ce qu'il a ordonné, année 406.

L'inscription circulaire est à peine distincte.

194. — La couche supérieure forme un émail noir, qui se détache et s'effeuille. On peut cependant lire :

[... الامام] الحاكم [بامر] الله امير المؤمنين بما عمل في سنة اثنين واربع مائة عدل (?)

L'Imâm Al-Hâkim biamr Allah, chef des croyants, de ce qui a été fait en l'année 402; justice (?).

195. — Fragment de même type.

196. — Inscription circulaire.

الامام الحاكم بامر الله امير المؤمنين

L'Imâm Al-Hâkim biamr Allah, chef des croyants.

Inscription centrale.

وعبد الرحيم ولي عهد المسلمين سنة ثمان واربع مائة

Et 'Abd ar-Rahîm, héritier présomptif [du trône] des musulmans, année 408¹.

197, 198, 199. — Mêmes types (?).

200. — Au centre :

بما عمل في سنة اثنين واربع مائة

De ce qui a été fait en l'an 402.

Autour, inscription effacée. On distingue ...الله...

201 fragment :

و..... [ولي] عهد المسلمين

Et.... héritier présomptif des musulmans.

En bas un ornement.

Le groupe de lettres qui suit ne paraît pas s'accorder avec la lecture que l'on attendrait : عبد الرحيم

202. — Dans un cercle dentelé, inscription bien conservée, mais à lettres petites et très pressées les unes sur les autres.

الامام الحاكم بامر الله امير المؤمنين (?) ولي عهد المسلمين

Imâm Al-Hâkim biamr Allah, chef des croyants,....héritier présomptif des musulmans.

Là encore les lettres que je ne puis déchiffrer ne se prêtent nullement à la lecture : عبد الرحيم et qu'on attendrait là semble représenté par un point au-dessus de la ligne.

1. Sur ce personnage et son titre, voir S. DE SACY, *Exposé de la religion des Druzes*.

203. — Pièce usée; deux arcs de cercles concentriques forment une bande où on lit:

الظاهر لاعزاز دين الله ابو الحسن على

4°

Adh-Dhâhir li'izâz dîn Allah Abou 'l-Hasan 'Alî (411-427).

204, 205, 206.

الظاهر

Adh-Dhâhir.

Au-dessus et au-dessous, des points groupés différemment sur chaque pièce.

207 à 214.

الامام الظاهر

L'Imâm Adh-Dhâhir.

215, 216, 217.

الظاهر لاعزاز دين الله

Adh-Dhâhir li'izâz dîn Allah.

Au revers, trace d'inscription circulaire, et au centre :

عدل (?)

Justice.

218. — Même formule, en plus :

الامام

L'Imâm.

219 et 220. — Même formule, en plus :

امير المؤمنين

Chef des croyants.

221 à 225.

الامام الظاهر لاعزاز دين الله امير المؤمنين

L'Imâm Adh-Dhâhir li'izâz dîn Allah, chef des croyants.

Revers, au centre :

عدل (?)

Justice.

Autour :

... ثمانية عشر (?)

Année 418 (?).

226. — Même formule.

Revers :

... سنة ... واربعة مائة

Année 4..

227 et 227 bis. — Même formule, revers illisible.

228. — Même formule; restes d'inscription circulaire.

... محمد ...

Mouhammad.

5° المستصر بالله أبو تميم معد

Al-Moustansir billah Abou Tamim Mou'add (427-487).

229.

المستصر

Al-Moustansir.

Au-dessus et au-dessous, croissants.

230 à 234*.

المستصر بالله

Al-Moustansir billah.

Cinq points entre les lettres.

235. — Même formule; trois points au-dessous.

236 et 237. — Même formule; بالله est écrit au-dessous.

238. — Même formule précédée de الإمام

l'Imâm.

239 et 240.

المستصر بامر بالله

Al-Moustansir biamr Allah.

الله est écrit au-dessus.

241 et 243*. — Même formule précédée de الإمام.

244 à 248.

المستصر بالله أمير المؤمنين

Al-Moustansir billah, chef des croyants.

الله est écrit au-dessus.

249. — Fragment; au-dessus, au lieu de بالله on lit الله.

1. On remarquera que ce khalife porte les mêmes prénoms que le premier. Aussi n'est-il pas impossible qu'il faille lui attribuer les pièces qui portent simplement l'*Imâm Mou'add*.

250 et 251. — Même formule, sans *بِالله*.

252 à 257*. *الامام ابو تميم معد المستنصر بالله امير المؤمنين*
L'Imâm Abou Tamîm Mou'add Al-Moustansîr billah, chef des croyants.
معد est écrit au-dessus.

258 et 258 bis. — Fragments de même type.

259 à 262. *الامام المستنصر بالله امير المؤمنين*
L'Imâm Al-Moustansîr billah, chef des croyants.
 Au-dessus, on lit *أحمد* : est-ce le nom propre *Ahmed* ; est-ce l'imitation de la formule *أحمد الله*, *Je loue Dieu*, que nous avons vue (même catégorie, n°1). Les doctrines des Fâtimides autorisent cette substitution du nom de l'imâm à celui de la divinité.

263. — Entre deux cercles concentriques.

الامام المستنصر بالله امير المؤمنين
L'Imâm Al-Moustansîr billah, chef des croyants.
 Au centre : *عدل*
Justice.

264 à 270. — Autour : *الامام معد ابو تميم المستنصر بالله امير*
L'Imâm Mou'add Abou Temîm Al-Moustansîr, chef

Au centre : *المؤمنين*
des croyants.

Au-dessus, de ce mot, un croissant ; au-dessous, un point.

Revers, au centre : *.....و اربع مائة*
.....Année 4..

271 à 275. — Même type ; au centre : *امير المؤمنين*

276. — Même type ; au centre, inscription plus longue mais indistincte.

Revers, au centre : *عدل*

Autour : *سنة ... و اربع مائة*
Année 4..

277 et 278. *بما امر به الامام المستنصر بالله امير المؤمنين*
De ce qu'a ordonné, etc.

279. الإمام معد أبو تميم المستنصر بالله أمير المؤمنين سنة ثمان وثمانين وأربعمائة
L'Imâm Mou'add Abou Tamim Al-Moustansîr billah, chef des croyants, année 468.
- 280, 281. — Même type, date incertaine.
- 282, 283. — Autour, on lit المستنصر بالله précédé d'un mot illisible commençant et finissant comme الإمام; mais les deux lettres ما semblent remplacées par plusieurs caractères indéchiffrables.
 Au centre الله العلى Dieu... le second mot peut être interprété comme abréviation de الصمد l'Éternel, ou comme les trois lettres mystérieuses qu'on retrouve en tête de la sourate du Coran.
- 284 et 285. الإمام على... المستنصر بالله أمير المؤمنين
L'Imâm 'Alî... Al-Moustansîr billah, chef des croyants.
- 6° المستعلى بالله أبو القاسم أحمد
Al-Moust'alt billah Abou'l-Qâsim Ahmed (487-495) manque.
- 7° الأمر بأحكام الله أبو علي منصور
Al-Amîr biahkâm Allah Abou 'Alî Manşûr (495-524).
- 286, 287, 288. الإمام الأمر
L'Imâm Al-Amîr.
289. الإمام الأمر بأحكام الله أمير المؤمنين
L'Imâm Al-Amîr biahkâm Allah, chef des croyants.
290. — Même type. — Mots abrégés.
- 8° الحافظ لدين الله أبو الميمون عبد المجيد
Al-Hâfîdh lidîn Allah Abou 'l-Maïmûn 'Abd al-Madjîd (524-544) manque.
- 9° الظافر أبو منصور اسمعيل
Aḏh-Dhâfir Abou Manşûr Isma'îl (544-549) 1.
- 291 et 292. الإمام الظافر
L'Imâm Aḏh-Dhafir.

1. On peut lui attribuer quelques pièces douteuses d'Aḏh-Dhâfir.

10° الفائر بنصر الله ابو القاسم عيسى
Al-Fâtz binaşr Allah Abou 'l-Kâsim 'Isâ (549-555).

293 et 294. لمام الفائر (?)
L'Imâm Al-Fâtz.

Au-dessous, un croissant.

11° العاضد لدين الله ابو محمد عبد الله
Al-'Âdid lidîn Allah Abou Mouhammad Abd 'Allah (555-567).

295. العاضد
Al-'Âdid.

296. — Fragment. العاضد لدين الله [ق]
Al-'Âdid lidîn A[llah].

297. الامام العاضد لدين الله
L'Imâm Al-'Âdid lidîn Allah.

PIÈCES SUPPLÉMENTAIRES.

N° 1 الامام المتصور
L'Imâm victorieux.

N° 2 et 3 الامام الناصر
L'Imâm vainqueur.

N° 4. — Id. بالله ou الله . Au-dessus

Faut-il voir dans ces pièces une variante du mot المتصور بالله qui vient de la racine نصر comme les deux épithètes précédentes ?

N° 5. — الامام (sic) معد المؤمنين (?)

Semble un pastiche des pièces n° 252 et suiv.

298 à 329. — Pièces à inscriptions trop effacées pour être déterminées, mais par leur aspect général rappelant les amulettes de la seconde classe.

330 à 450. — Pièces portant le nom d'un imâm, sans que le reste de l'inscription puisse en permettre l'attribution. Quelques-unes des pièces précédentes doivent peut-être être rangées dans cette classe.

AMULETTES

A. Inscriptions religieuses.....	13	
B. Signes cabalistiques.....	104 (?)	PIÈCES SUPPLÉMENTAIRES..... 5
C. Nom des Faïmides.....	338	
	<u>455</u>	
Au total.....	460	
Pièces données....	9	
	<u>451</u>	

CINQUIÈME CATÉGORIE

DIVERS

Sous cette rubrique je range provisoirement des pièces dont le caractère me paraît douteux ou inconnu.

A. — Poids (?) ou jetons avec le nom de l'exécutant (?); cf. II^e catégorie.

		Diamètre. m
1.	على الدعى 'Alī ad-da'ī (le missionnaire?).	0,027
2.	ابو الحزن (?) Abou 'l-Hazn (?)	0,025
3.	ابو جعفر Abou Dja'far.	0,025
4.	عبد الله بن جعفر 'Abd Allah ibn Dj'afar.	0,022
5.	عمر بالقاهرة 'Omar au Caire.	0,020
6. — Au centre :	محمد Mouhammad. Un point.	0,025
	Autour : سنة سبع وعشرين Année 27.	

Cette pièce et les suivantes présentent les caractères de l'écriture la plus récente.

	Diamètre. m
7 et 8. — Peut-être : سبعين [سبعائة] عبد الملك سنة سبع وسبعين 'Abd al-Malik, année 77 (ou 707 ?).	0,023 et 0,024
9. العودی سنة خمسة <i>El-'Oûdy</i> , année 5.	0,024
10. عمر خمسة سنة 'Omar, année 5.	0,025
11 à 14. محمد بن شاهر سنة (?) ... <i>Mouhammad ibn Châhir</i> année (?)....	0,025 0,025 0,020 0,021
15 et 16. — Semblent renfermer la même inscription. On ne distingue que محمد au centre. Tout autour l'inscription court de la façon la plus capricieuse.	0,026 0,020
17. محمد سنة مائتين وأربعة <i>Mouhammad</i> , année 204 (?).	0,026
L'écriture ne semble pas se rapporter à une date si éloignée, sans parler de la forme inusitée du nombre des centaines avant celui des unités. La lecture cependant me paraît peu contestable.	
18 et 19. محمد العودی سنة خمسة <i>Mouhammad Al-'Oûdy</i> , année 5.	0,024 0,024
Si cette lecture et celle du n°9 sont sûres, nous aurions la marque, le jeton d'un violoniste ou luthier.	
20 et 21. علی المو ... سنة ربع وسبعين 'Ali le..... année 74.	0,024
22. — Fragment. علی الشویخ (?) 'Ali le petit cheikh (?)....	0,024
23 et 24. صبح بالحین بن احمد سنة ثمان <i>Bon pour Al-Houseïn ibn Ahmed</i> , année 8.	0,024 et 0,025

1. Le luthier.

Le signe qui suit qu'on retrouve plus loin peut se lire **بع** et être l'abréviation de **بيع**, vente¹. Ce jeton serait donc une sorte de reçu. **صح** est lui-même l'abréviation de **صحح**.

Diamètre.

25. المودى
... le luthier (?).

0,025

Au-dessus on peut lire **سنة** année.

Au-dessous le signe que nous avons vu dans le n°24 suivi d'un **و** (?).

B. — Ornaments divers.

26. — Deux cercles concentriques; au centre un point et quelques traits irréguliers; entre les deux cercles huit points.
27. — Ornaments qui semblent formés de lettres arabes, comme dans les cachets.
28. — Cercle dont la surface est couverte de points et de traits confus.
29. — Fragment. — Fleur de lis; à gauche, en travers: **عمر** 'Omar.

0,025

0,017

0,020

0,025

C. — Pièce d'imitation.

30. — Cette dernière pièce présente une analogie lointaine avec les poids que j'ai classés dans la II^e catégorie. L'écriture (très bien conservée) semble avoir été copiée par quelqu'un qui n'en a pas pu déterminer les lettres. Cependant **عشرين خروبة** vingt *kharroubats* semblent bien distincts.

Je conjecture que quelque fabricant d'amulettes ayant sous les yeux un des poids en question dont les lettres étaient déformées par la fusion du verre, et y voyant des caractères cabalistiques l'aura imité grossièrement.

Dans cette hypothèse, la pièce originale me semble avoir porté l'inscription:

امر الامير حيان بن شرح عشرين خروبة
Ordre de *Ḥiyān ibn Charīh*, 20 *kharroubats*.

1. Ou encore l'impératif **بع** « vends ».

Le diamètre (0^m,025) et le poids (4^{gr},15) semblent confirmer cette interprétation. (Cf. II^e catégorie, n^{os} 45, 46.)

31 à 41. — Pièces probablement de même type, mais à inscriptions illisibles.

TOTAL DE LA V^e CATÉGORIE

A. Noms propres	25
B. Ornaments	4
C. Imitation	1
Autres.	11
	<hr/>
	41

RÉCAPITULATION

I ^e Catégorie	251
II ^e Catégorie	80
III ^e Catégorie	62
IV ^e Catégorie.	460
V ^e Catégorie	41
	<hr/>
Total	894

TABLEAU DES SUBSTANCES

mentionnées dans la 1^{re} catégorie.

NOMS	N ^{os}	NOMS	N ^{os}
أبسر (?)	89	دهن	52
بسة مقسى ou مقشر	73	السك	91
ترمس	77	سياب	87
— الياء (?)	79	زيت	
— — ملة	81	عدس احمر	62
جينة	84	— مقسى	63
جينة بربرية (?)	Suppl. 3	العدس الاسود (?)	150
جابان مقسى	72	عديس (?) حلي (?) محروس	102
جلجلان ابيض	53	الفول	90
حب الكستن ou الكبر	131	ككون ابيض	57
حمص مقسى	75	— اسود	60
— الياء	76	القش	93
خوخ	85	الوبنة	92

TABLEAU DES KHALIFES OU ÉMIRS

mentionnés dans les trois premières catégories.

NOMS	DATES	NUMÉROS
(الامير) عقبه	44	I, 166
(عبد الله) يزيد (امير المؤمنين)	60-64	I, 93
عبد العزيز الامير	66-83	Suppl. 6
(الامير) قرة بن شريك	90-96	I, 96 et 96 bis
اسامة بن زيد	96-99	I, 97 à 99; II, 20
حيان بن شريح	99-106 (?)	I, 100 à 102; III, 47; V, 30
عيد الله بن الجحباب	106-114	I, 103 à 122; II, 21
القاسم بن عيد الله	114-124	I, 123 à 132; II, 22 et 23
حفص بن الوليد	124-128	I, 133
عيسى بن أبي عطا	126 et 128-132 (?)	I, 134 à 137; II, 24; III, 55
عبد الملك بن مروان	vers 132	I, 138 et 139; II, 25 à 28
(الامير) صالح بن علي	vers 132	I, 140-141
(الامير) عبد الملك بن يزيد	vers 141	II, 29 à 31; III, 4 et 5
موسى بن كعب	141	I, 142-143
(الامير) محمد بن الاشعب	141	I, 144; II, 32
(الامير) يزيد بن حاتم	144	I, 145 et 146; II, 33; III, 48, 49
محمد بن سعيد	144 (?)	I, 168; II, 49; III, 50
(عبد الله) عبد الله (امير المؤمنين)	136 à 158	I, 147 à 154; Suppl. 5
connu sous le nom d'Al-Manṣūr, régna de		II, 34
(المهدي) محمد (امير المؤمنين)	158 à 169	II, 35 à 38

NOMS	DATES	NUMÉROS
واضح (مولى امير المؤمنين)	162	I, 155, 156 ; III, 2 et 3
(الامير) يحيى بن داود	162-164	II, 39 à 42
(الامير) اسميل بن ابراهيم	164	I, 157
(الامير) ابراهيم بن صالح	163	I, 158, 159 ; III, 44
(الامير) موسى بن عيسى	171	I, 160
اسحاق بن سليمان	177	III, 4
(الامير) مالك بن دلم	192	II, 43
موسى بن ابي العباس	218 (?)	III, 45
(الامام ابو اسحاق) المعتصم (امير المؤمنين) <i>régna de</i>	218 à 227	III, 45
(عبد الله) المتوكل (امير المؤمنين) <i>régna de</i>	233 à 247	
(الامير) عبد الواحد بن يحيى (مولى امير المؤمنين)	236	III, 41, 44 <i>bis</i>
محمد (ولى عهد امير المؤمنين) ?	242	III, 56
يزيد بن عبد الله (مولى امير المؤمنين)		
(الامير) محمد بن سليمان	292	III, 57
الحسين بن احمد (?)	292	II, 50
آل محمد	(khalifes fātimides)	I, 162 à 165 ; II, 44

AUTRES NOMS

موسى بن يزيد	I, 169
عبد الله بن راشد	I, 170 et 171
محمد بن عمرو	II, 45 à 47
عبد الله بن على	II, 48
يزيد بن ابي يزيد	III, 46
محمد.....	I, 172
ابراهيم.....	III, 22
..... بن عبد الرحمن	I, 167

NOMS DES FONCTIONNAIRES CHARGÉS DE L'EXÉCUTION

NOMS	ÉMIRS CORRESPONDANTS	NUMÉROS
يزيد بن أبي يزيد	القاسم بن عبيد الله	I, 128 à 129, 175 à 182
محمد بن شرحبيل	محمد بن الأشعب	I, 142, 143, 183; III, 4 et 5
داملة بن را...	عبد الملك بن يزيد et محمد بن الأشعب	I, 144
سلمة	يزيد بن حاتم	I, 146, 185
يزيد بن تميم	عيسى بن أبي عطا	I, 190; II, 24 à 28
	عبد الملك بن مروان et	
موسى بن أبي...		I, 172
محمد بن... يزيد		I, 184
عمر بن علي		I, 186
عبد الله بن محمد		I, 187
عاصم بن حفص		I, 188, 189; II, 53; III, 60
ستان بن إبراهيم		I, 191
القهاب		I, 192; III, 57
صالح بن سلمة		I, 193
علي بن...		I, 194, 195
عبد الرحمن بن حيان		I, 196
عمر بن...		I, 197
سعيد...		II, 49
عبد الله بن...		II, 51
عبد الجبار بن نصير		II, 68, 69
يزيد بن زياد		III, 46
عبد الله بن إبراهيم		III, 20
موسى بن سابق		III, 22
عبد... بن يزيد		III, 48

LES DERNIERS FÂTIMIDES

PAR P. CASANOVA

I

« Le second vendredi de mouharram 567 (17 septembre 1171) on cessa de réciter la prière publique au nom d'Al-'Âḍid lidīn Allah Aboû Mouḥammad 'Abd Allah [dernier khalife fâtimide]. Voici le motif pour lequel le prône du vendredi fut récité en Égypte, au nom du khalife abbâside.

« Lorsque le pied de Ṣalâḥ ad-Dīn fut affermi dans cette contrée, qu'il ne lui resta plus d'adversaire, que l'autorité du khalife Al-'Âḍid y fut devenue très faible, au point que son palais était soumis aux ordres de Ṣalâḥ ad-Dīn et de son lieutenant Ḳarâkoûch (eunuque qui avait été au nombre des principaux émirs d'Asad ad-Dīn Chirkoûh et auquel tous les autres obéissaient); alors, dis-je, Noûr ad-Dīn écrivit à Ṣalâḥ ad-Dīn, pour lui enjoindre de faire cesser la prière publique au nom d'Al-'Âḍid et de la réciter en celui d'Al-Moustaḍî (khalife de Bagdad). Ṣalâḥ ad-Dīn résista et prit pour excuse la crainte de voir les habitants de l'Égypte se soulever contre lui, à cause de leur inclination pour les 'Alides. Il avait d'ailleurs de la répugnance à faire cesser la prière récitée en leur nom, et il voulait maintenir leur dynastie, par suite de la frayeur que lui inspirait Noûr ad-Dīn. Car il craignait que si ce prince entraît en Égypte, il ne le déposât. Aussi désirait-il qu'Al-'Âḍid restât avec lui, afin que, dans le cas où Noûr ad-Dīn l'attaquerait, il se servît pour sa défense de l'aide de khalife et des Égyptiens; mais ses raisons ne furent pas accueillies par l'atabek, et celui-ci le pressa de faire cesser la prière au nom d'Al-'Âḍid avec une telle insistance, qu'il ne lui fut plus possible de résister; car, en réalité, Ṣalâḥ ad-Dīn n'était que le lieutenant de Noûr ad-Dīn. Or il advint qu'Al-'Âḍid fut alors atteint d'une

violente maladie. Quand Şalâh ad-Dîn eut résolu de supprimer la prière faite au nom de ce khalife, il demanda conseil à ses émirs. Parmi ceux-ci il s'en trouva qui approuvèrent cette mesure, sans s'inquiéter des Égyptiens; il y en eut d'autres qui craignirent un soulèvement, mais en reconnaissant que Şalâh ad-Dîn ne pouvait que se conformer aux ordres de Noûr ad-Dîn.

« Or il était arrivé en Égypte un étranger appelé *al-amîr al-'alim*, « l'émir savant », et que j'ai rencontré à Mauşil. Quand ce personnage vit la frayeur dont on était rempli, et que personne n'osait réciter la prière au nom des abbassides, il s'écria : « Ce sera moi qui commencerai. » En conséquence, le premier vendredi de mouharram (10 septembre 1171), il monta en chaire avant le prédicateur, et pria pour Al-Moustaî biamr Allah. Personne ne réclama contre cette démarche. Le vendredi suivant étant arrivé (17 septembre 1171), Şalâh ad-Dîn ordonna aux prédicateurs de Fostât et du Caire de ne plus faire le prône au nom d'Al-'Âdid, et de le réciter en celui d'Al-Moustaî. Ils obéirent, et, à cette occasion, deux chèvres ne se battirent pas à coups de cornes¹. »

Tel est le récit d'Ibn al-Athîr sur la fin des Fâtimides. Al-'Âdid étant mort le 10 mouharram (13 septembre 1171) et Şalâh ad-Dîn s'étant assuré des personnes de sa famille, l'histoire de cette dynastie est bien terminée.

Il m'a paru intéressant cependant de suivre jusqu'au bout les destinées de cette dynastie, célèbre à tant de titres dans l'histoire du monde musulman. Une famille qui régna si longtemps en Égypte, qui fut reconnue un moment à Bagdad, et faillit reconstituer, à son profit, l'empire des anciens khalifes, ne pouvait disparaître aussi aisément que le dit Ibn al-Athîr, et bien que l'histoire d'Égypte soit fertile en ces révolutions de dynastie, que le fellah indifférent voit passer sans comprendre, et qui n'éveillent en lui aucun écho, même aux plus retentissants écroulements, cependant cette fois il y a des conspirations, des révoltes, des tentatives de restauration à signaler. Ibn al-Athîr lui-même les signalera, et elles auront pendant quelques années une assez grande influence sur la marche des événements historiques.

Je vais en exposer les principaux épisodes, en renvoyant pour les détails, particulièrement à Ibn al-Athîr et à Aboû Châmat (*Kitâb ar-raûdatain*). Je m'é-

1. Ibn al-Athîr, *Historiens orientaux des Croisades*, t. I, pp. 578 et suiv.

tendrai plus en long sur les documents encore inédits que j'ai recueillis, et qui feront le principal intérêt de cette étude.

II

A la mort d'Al-'Âḍid, sa famille, enfermée dans les palais, était assez nombreuse. J'en donne à la page suivante le tableau, tel que j'ai pu le reconstituer, en prenant pour point de départ Al-Ḥâfiḍh, huitième khalife fâtimide d'Égypte, et grand-père d'Al-'Âḍid.

Ce tableau appelle tout d'abord une remarque. C'est que tous les membres de la famille fâtimide ont un double nom, à savoir : 1° le *prénom*, comme Isma'il, Souleimân, etc., emprunté presque toujours comme les nôtres, au nom de quelque grand personnage historique ou légendaire; 2° la *koṇiat*, c'est-à-dire *aboû* (père) suivi d'un prénom. Mais après la chute de la dynastie, les noms changent, ou plutôt il s'y ajoute le surnom caractérisé par le mot *ad-Dīn* (de la religion). Je n'ai pas ici à faire l'historique de ces noms¹. Je me contenterai de dire que ces titres *'Imād ad-Dīn*, *Badr ad-Dīn*, etc., datent probablement des Seldjoukides. Les Bouides et les Fâtimides ont surtout employé les formes en *Daulat* ('Adoûd ad-Daulat, etc.). Les atabeks de Maṣṣil, héritiers des Seldjoukides, et après eux les Ayyoûbites et les Mamlouks rendirent général l'usage de ces surnoms (لقب). Aussi voyons-nous ces surnoms donnés aux descendants d'Al-'Âḍid, alors que certainement ils n'avaient jamais été portés dans la famille avant eux. C'est, par exemple, un petit-fils d'Al-'Âḍid, appelé *Badr ad-Dīn* par l'historien Ibn Wâṣil, un autre de ses petits-fils appelé *'Imād ad-Dīn* par Maḳrīzī.

Or le même écrivain donne le surnom de *Kamāl ad-Dīn* à 'Isma'il, fils d'Al-'Âḍid. Il doit y avoir erreur, d'autant que ce fils d'Al-'Âḍid serait encore vivant en 660, c'est-à-dire quatre-vingt-treize ans après la mort de son père. Il est certain qu'un nom, au moins, a été omis dans la généalogie et qu'il faut lire : *Kamāl ad-Dīn Isma'il* [*fils de*] fils d'Al-'Âḍid, ou encore mieux : *Kamāl ad-Dīn* [*fils d'*] *Isma'il*; un des fils d'Al-'Âḍid portant, en effet, le nom d'Isma'il.

1. Je laisse ce soin à M. VAN BERCHEM qui prépare une monographie complète de ce sujet.

[illegible]

Digitized by Google

III

On sait que les Fâtimides formaient une des sectes nombreuses connues sous le nom d'Isma'îlis (Karmathes, Bâtinis, Ḥachichîs ou Assassins, etc., etc.)¹. Or, au moment de la chute des Fâtimides, les Assassins s'étaient fortement installés au cœur de la Syrie, et étaient entrés en lutte ouverte avec Noûr ad-Dîn, le maître de Ṣalâḥ ad-Dîn. Dans ces conditions, il est évident, *a priori*, que les deux sectes amies durent songer à s'entr'aider. D'après quelques mots échappés aux historiens et quelques indices de différente nature, je vais essayer de prouver cette intervention des Assassins.

Je résume, d'abord, très rapidement à ce sujet, l'ouvrage de St. GUYARD : *Un grand maître des Assassins*.

La secte des Isma'îlis, ainsi appelée d'Isma'il, septième imâm de la race d'Alî, avait donné naissance à deux sectes sœurs, les Karmathes de Baḥraïn et les Fâtimides de Maghrib. En 483 de l'hégire, un ambitieux Ḥasan ibn Sabbâḥ, affilié aux mêmes doctrines, s'étant emparé par surprise de la forteresse d'Alamoût en Perse, en fit le centre d'une prédication redoutable. Il institua le corps des *Fidâwîs*, c'est-à-dire des *dévoués*, ou sicaires dont le rôle devait se borner à assassiner tous ceux que leur chef désignerait. Profitant du désarroi causé en Syrie par les Croisades, Ḥasan mit au service des petits princes ses redoutables sicaires, et ses successeurs se payèrent par la prise de la forteresse de Banias (519). Ils y ajoutèrent Maṣyâṭh², Markab, etc. : « Ces neuf citadelles, groupées l'une autour de l'autre, juchées sur des montagnes d'un accès difficile, et pouvant se prêter un mutuel secours, formaient en quelque sorte une seule enceinte inexpugnable³. »

Râchid ad-Dîn Sinân, délégué en Syrie des Assassins d'Alamoût, vit le parti qu'on pouvait tirer de cette situation et des circonstances. Habile thaumaturge, guerrier infatigable, fin diplomate, il put braver impunément Noûr ad-Dîn, et,

1. DE GOUJE, *Les Fâtimides et les Carmathes*, 2^e édition.

2. Et non Maṣyâf. Cf. H. DERENBOURG, *Ousma Ibn Mawḥidh*, II, p. 43, note.

3. GUYARD, *op. cit.*, p. 30.

après la mort de ce dernier, entra ouvertement en lutte avec Ṣalāḥ ad-Dīn, qu'il força à s'incliner devant son mystérieux pouvoir. Il devint son allié, et l'aida efficacement avec ses armes favorites, dans la lutte contre les Croisés.

Mais, avant cette alliance, il y eut, non des batailles rangées (ce n'était pas le mode de combat des Assassins), mais des conspirations fomentées, des tentatives d'assassinat, etc., et il était vraiment trop facile à Sinân de trouver à Ṣalāḥ ad-Dīn des ennemis au cœur de l'Égypte, pour qu'il ait manqué de s'unir à eux.

Ṣalāḥ ad-Dīn avait naturellement contre lui tous les partisans des sectes 'alides, que la khotbat abbasside froissait dans leurs opinions religieuses. De plus, il avait encouru la haine implacable de l'ancienne armée des Fāṭimides, composée surtout de nègres et de Nubiens.

Déjà, du vivant d'Al-'Āḍid, les nègres qui s'élevaient d'après 'Imād ad-Dīn (cité par Aboû Châmat) à environ cinquante mille hommes, s'étaient révoltés contre Ṣalāḥ ad-Dīn. Après une guerre terrible dans les rues et dans le palais, sur laquelle Maḳrīzī donne de longs détails¹, Toûrân-Châh, frère de Ṣalāḥ ad-Dīn, parvint à les détruire (564). Les débris durent s'enfuir dans la Haute-Égypte (le Ṣa'id), refuge naturel des révoltés et leur pays d'origine. Les historiens ne le disent pas, mais je le conjecture d'après ce qui va suivre.

Ibn al-Athīr dit qu'on fit passer ceux qui avaient demandé grâce, de Fostât à Dījazat. « Ensuite Chams ad-Daulat Tourân-Châh, frère aîné de Ṣalāḥ ad-Dīn, marcha contre eux avec un détachement et les détruisit par le glaive. Il ne survécut qu'un petit nombre de fugitifs...². »

Deux ans après, Ṣalāḥ ad-Dīn, de retour d'Alexandrie (rabi' II 566), envoie le même Toûrân-Châh combattre les gens du Ṣa'id. L'expédition fut heureuse et Toûrân-Châh revint chargé de dépouilles³.

En 568, le même Toûrân-Châh entreprend, au cœur même de la Nubie, une grande expédition dont nous allons parler tout à l'heure (Ibn al-Athīr, etc.).

De 569 à 570, sous la conduite de Kanz ad-Daulat, les nègres d'Ousoûân tentent un suprême effort (Ibn al-Athīr, Bahâ ad-Dīn, etc.).

1. *Khiṭaṭ*, II, p. 2 sq.

2. *Hist. or. des Croisades*, I, p. 568.

3. *Khiṭaṭ*, I, 359, l. 5. — وسمير توران شاه قاوق باهل الصعيد واخذ منهم ما لا يحسن وصفه كثرة.

Enfin en 572, Maḳrīzī signale à Ḳeṣṭ la tentative d'un pseudo-Dàoūd, fils d'Al-'Âḍid. Les deux dernières révoltes furent définitivement étouffées par un autre frère de Ṣalāḥ ad-Dīn, Al-Malik al-'Âḍil Aboū Bakr.

Il y a là une continuité indéniable, et les expressions des divers historiens vont nous montrer que ce n'est, en définitive, qu'une seule et même révolte jusqu'en 572.

Voici, en effet, ce que dit Ibn Abī Ṭalī, cité par Aboū Chāmat : « En cette année 568, les nègres et esclaves, السودان والعبيد, s'assemblèrent (venant) de la Nubie et s'avancèrent en foule considérable avec le dessein de conquérir l'Égypte. Ils se dirigèrent vers les provinces du Ṣa'īd avec la ferme intention d'atteindre Ousoûân, de l'assiéger et d'en piller les villages. Là se trouvait l'émir Kanz ad-Daulat : il l'envoya savoir à Al-Malik an-Nāṣir (Saladin), et lui demanda du renfort. Celui-ci expédia un détachement de son armée avec Ech-Chadjdjâ' de Ba'albak, qui, en arrivant à Ousoûân, trouva les esclaves, العبيد, déjà décampés, après avoir ravagé le pays. Ech-Chadjdjâ' et Kanz les poursuivirent : une lutte terrible s'engagea où périt beaucoup de monde des deux côtés. Rentré au Caire, Ech-Chadjdjâ' raconta les actes des esclaves et leur mainmise sur le Ṣa'īd ». L'expression السودان والعبيد indique bien, si je ne me trompe, qu'il s'agit des esclaves noirs des palais des Fâṭimides, qu'Ibn al-Athīr et Aboū Chāmat appellent السودان et Maḳrīzī العبيد (passages cités). Ils avaient probablement appelé à leur aide leurs frères de Nubie; de là la grande invasion qui fit reculer Kanz ad-Daulat et Ech-Chadjdjâ'.

Je remarque, en passant, que ce Kanz ad-Daulat, qui demande du renfort à Ṣalāḥ ad-Dīn en 568, est le même qui, en 570, se révoltera à la tête des mêmes nègres. Je reviendrai sur ce point.

Ech-Chadjdjâ' avait donc, en définitive, été repoussé. Ṣalāḥ ad-Dīn dut envoyer de nouveaux renforts sous la conduite de Toûrân-Chāh, qui fit la con-

وقال ابن طي وفيها اجتمع السودان والعبيد من بلاد النوبة وخرجوا في ايام عظيمة قاصدين ملك بلاد مصر وصاروا الى اعمال الصعيد وسموا على قصد اسوان وحصارها ونهب فراها وكان بها الامير كرز الدولة فانفذ يعلم الملك الناصر وطلب منه نجدة فانفذ قطعة من جيشه مع الشجاع البلبي فلما وصل الى اسوان وجد العبيد قد عادوا عنها بعد ان اخرجوا لرميها فاتبهم الشجاع والكنز بفرقتين حرب عظيمة قتل فيها من الفريقين عالم عظيم ورجع الشجاع الى القاهرة والخبر بفعل العبيد وتمكنهم من بلاد الصعيد. *Kitāb ar-raḡalaīn*, I, p. 208.

quête en règle de la Nubie. Il avait même, disent les historiens, l'intention de s'y tailler un royaume, mais il y renonça, ne trouvant pas le pays assez beau et assez riche.

De retour au Caire, il y trouva le poète yéménite 'Oumârat', qui l'engagea vivement à faire la conquête de l'Yémen. Il suivit ce conseil, et réussit.

Mais, dans la pensée d'Oumârat, il s'agissait d'éloigner Tourân-Châh, pour priver Şalâh ad-Dîn d'un de ses plus précieux auxiliaires, et de rendre ainsi plus facile l'exécution du plan qu'il projetait (Ibn al-Athîr, etc.). C'est ici que nous touchons au point le plus intéressant, je veux dire, les relations de Sinân avec les Fâtimides. Aboû Châmat cite, à ce sujet, un texte officiel que je vais reproduire tout au long, et commenter :

Après avoir rapporté quelques mots d'Imâd ad-Dîn sur la conspiration d'Oumârat, son supplice et celui des principaux fauteurs (voir, pour plus de détails, la narration circonstanciée d'Ibn al-Athîr), l'auteur ajoute : « Ibn Abî Tâi dit : Le kâdî Al-Fâdil écrivit à Noûr ad-Dîn une lettre où il lui expliquait l'affaire des [conspirateurs] mis en croix. Il y disait... Ils avaient choisi un khalife et un vizir, mais ils ne s'entendirent pas là-dessus. Les uns voulaient élever un homme âgé, un cousin paternel d'Al-'Âḍid; les autres voulaient un des fils d'Al-'Âḍid, lequel était tout enfant. Ceux-là même étaient partagés entre deux de ses fils. D'autre part, les fils d'Ibn Rouzzik et la famille de Châver se disputaient le vizirat pour leurs maisons, non contents d'intriguer pour le choix du khalife. Tout ceci se passait pendant que le Mamloûk (Şalâh ad-Dîn) se dirigeait sur Karak et Chaubak à la tête de l'armée. Ils s'écrivirent, et se représentèrent que, lui absent, l'occasion était propice, que si le roi franc atteignait Şaḍr ou Ailat, on verrait se révolter les gens du palais, les chefs de l'armée, les troupes nègres, tous les Arméniens, et la masse des Isma'îlis, qui écraseraient nos gens et nos partisans dans le Caire. Quand Djourdj (Georges) arriva, ils écrivirent au roi franc que les soldats étaient loin, dispersés dans leurs cantonnements et près de l'époque des fourrages, qu'il n'en restait qu'une partie au Caire... Ils écrivirent à Sinân, chef des Hachichis, lui représentant que leur doctrine était la même, qu'ils étaient unis par le même dogme, qu'il n'y avait

1. Et non Ourarat comme me le fait dire une erreur typographique du *Journal asiatique*, mars-avril 1891, p. 326.

entre eux divergence que sur des points qui ne pouvaient ni créer un schisme, ni l'empêcher de leur porter secours. Ils lui demandaient quelqu'un qui détruisit le Mamloûk par trahison, ou lui dressât dans les ténèbres des pièges et des embûches... La troupe des Ismâ'îlis fut dispersée et exilée, et il fut décidé que les chefs de l'armée, les gens du palais et les nègres seraient transportés à l'extrémité du Şa'id. Quant aux habitants du palais [les membres de la famille fâtimide], on s'assurerait de leurs personnes, jusqu'à ce qu'on eût décidé la conduite qu'il convenait de tenir à leur égard¹. »

Premier point. — Les conjurés ne s'entendaient pas sur le choix du khalife. Les uns voulaient un des deux fils d'Al-Âḍid, lesquels étaient tous deux en bas âge, leur père étant mort, comme nous l'avons déjà remarqué, à vingt et un ans. De ces deux fils, l'un était évidemment l'aîné, que ses partisans appelaient, au témoignage d'Ibn Wāṣil et d'Ibn 'Abd aḍh-Dhâhir, Al-Hâmid lillah الحامد الله. Ceux qui voulaient un enfant en bas âge, recommençaient la détestable politique qui avait tant contribué à la chute des Fâtimides. Ils ne songeaient qu'à continuer ces intrigues de palais, dirigées au profit d'un vizir tout-puissant, et au détriment d'un prince enfant. (Cf. une anecdote d'Abou'l-Fidâ².)

Je serais porté à croire que ce devait être le plan des Châver. Les enfants d'Ibn Rouzzik devaient plutôt s'inspirer de la sage politique de leur père, le dernier vizir capable et honnête qui eût gouverné sous les Fâtimides. Selon toute vrai-

وقال ابن ابي طي وقد كتب القاضي الفاضل الى نور الدين كذا شرح فيه فضيلة المصلين فقال..... ثم ذكر انهم عينوا خليفة ووزيرا مختلفين في ذلك فتم من طلب اقامة رجل كبير السن من بني عم العاصد منهم من جعل ذلك لبعض اولاد العاصد وان كان صغيرا واختلف هؤلاء في تعيين واحد من ولد بن له واما بنو رزيك واهل شاور فكل منهم اراد الوزارة لبيتهم من غير ان يكون لهم غرض في تعيين الخليفة والملوك على الكرك والشوبك بالعسكر قد كآبهم وقالوا لهم انه بعيد والغرض قد امكنت فاذا وصل الملك الفرنجي الى صدر والى ابلة ثارت حاشية القصر وكافة الجنود وطائفة السودان وجوع الارمن وطائفة الاسماعيليين فتكت باهلنا واسماينا بالقاهرة ثم قال ولما وصل جرج كتبوا الى الملك الفرنجي ان العساكر متباعدة في نواحي اقطاعاتهم وعلى قرب من موسم غلاتهم وانه لم يبق في القاهرة الا بعضهم كاتبوا سنانا صاحب الحشيشية بان الدعوة واحدة والكلمة جامعة وان ما بين اهلها خلاف لا فيما لا يفرق به كلام ولا يجب به قعود عن نصره ولستدعوا منه من يتم على الملوك غلبة او يبيت له مكيدة وحيمة وشدت طائفة الاسماعيليين ونفوا ونودي بان يرسل كافة الاجناد وحاشية القصر وراجل السودان الى اقصى بلاد الصعيد قاما من في القصر فقد وقعت الحوطة عليهم لا ان ينكشف وجه راي يمشي فيهم

Abou Châmat, *Kildb ar-rauḍatâin* (éd. Boullâk, I, pp. 220 et 221).

2. *Hist. or. des Croisades*, I, p. 33.

semblance, ce sont eux qui réclamaient un homme d'âge mûr (tel est le sens de كير السن), capable de conduire vigoureusement les affaires, et de payer de sa personne. C'était, nous dit Ibn Abî Taï, un fils d'un oncle paternel d'Al-'Âqid, par conséquent, si on se reporte à notre tableau, un fils d'un frère de Yoûsouf (père d'Al-'Âqid). Nous aurons à choisir entre les deux fils de Djibrîl : Aboû 'l-Foutoûh et Aboû 'dh-Dhâhir, les autres frères de Yoûsouf n'ayant pas laissé, à notre connaissance, de fils vivant à cette époque. Toutefois, nous verrons que plus tard (en 588), il s'éleva un prétendu fils de Hasan (deuxième fils d'Al-Hâfiðh). Mais les quelques détails qui nous sont donnés à ce sujet permettent de penser que ce prétendant n'était pas connu en 568. Je reviendrai là-dessus. Restent donc seulement Aboû 'l-Foutoûh et Aboû 'dh-Dhâhir. Comme j'ai eu l'occasion de le dire dans le *Journal asiatique*, il existe une coupe magique, trouvée au Caire et portant le nom de l'imâm Al-Mouta'şim billah Aboû 'l-'Abbâs Dhâhir. Elle est datée de 571, ce qui nous rapproche déjà sensiblement de l'époque de la conspiration. Il me paraît évident que cet imâm est un prétendant faîimide. Tous les mots de l'inscription le démontrent :

Fait pour l'imâm Al-Mout'aşim billah Aboû 'l-'Abbâs Dhâhir, la lune étant dans le signe de l'Écrevisse.

Ce titre d'imâm, la forme du nom, la *koûniat* suivie du prénom (cf. plus haut), tout est conforme à ce que j'appellerai l'onomastique faîimide. Il n'est pas jusqu'à la mention de la position de la lune dans le ciel, qui ne confirme ces idées. J'ai déjà fait remarquer que les Fâîimides attachaient la plus grande importance aux phénomènes astronomiques. M. DE GOEJE en a donné de frappants exemples. Enfin la provenance et la date sont des témoins difficiles à récuser.

Nous avons vu que, pour les Fâîimides, Dàoûd, fils d'Al-'Âqid, portait le titre d'Al-Hâmid lillah. Si quelque autre fils d'Al-'Âqid se nommait Aboû 'l-'Abbâs Dhâhir, ce serait probablement à lui que s'appliquerait le titre d'Al-Mouta'şim billah, et ce serait l'autre fils d'Al-'Âqid qu'un des partis voulait élever au khalifat. Notre tableau ne donne pas ce nom. On est donc amené à conclure qu'il s'agit du troisième prétendant, c'est-à-dire du cousin d'Al-'Âqid,

ou enfin, comme je l'ai dit, d'un des deux fils de Djibrîl. Or, un de ces deux fils s'appelle Aboû 'dh-Dhâhir. Mais dans le texte de Maḳrîzî qui mentionne cet Aboû 'dh-Dhâhir, j'ai déjà constaté qu'il y avait quelques lacunes. On peut, je crois, admettre qu'Aboû 'dh-Dhâhir est pour Aboû 'l... Dhâhir, le copiste ayant sauté un mot; et, dès lors, le document que le sol d'Égypte nous a conservé vient éclaircir le texte officiel. Le troisième prétendant était Aboû 'l-'Abbâs Dhâhir, fils de Djibrîl. Ce dernier étant mort en 549, ce fils avait au moins vingt ans, à l'époque de la conjuration. Rien n'empêche de le considérer, comme encore plus âgé, et d'en faire ce que le ḳāḍî Al-Fāḍil appelle كبير السن.

Deuxième point. — Les différents partisans des Fâtimides sont appelés : les gens du palais حاشية القصر, l'armée الجند ou كافة الاجناد, la troupe des nègres طائفة السودان, les Arméniens الارمن, la secte des Ismâ'ilîs عامة الاسماعيلية ou طائفة الاسماعيلية.

Par le premier terme, il faut entendre les serviteurs attachés à la personne des Fâtimides, lesquels étaient, nous l'avons vu, enfermés dans le palais. Ceci tendrait à prouver qu'après la première révolte des nègres, Ṣalâḥ ad-Dîn n'avait pas expulsé du palais les domestiques des Fâtimides aussi complètement que semble le dire Ibn al-Athîr. Ṣalâḥ ad-Dîn était, on le sait, d'humeur douce et clément. Il avait dû laisser aux malheureux prisonniers leur sérail et leur domesticité, toujours très nombreuse en Orient. Pourtant Maḳrîzî dit aussi qu'après la mort d'Al-'Âḍid, les domestiques leur furent tous enlevés. Il me paraît qu'il y a anachronisme et que cette mesure de rigueur fut postérieure à la conspiration. Cette hypothèse concilie les divers textes.

Par le second terme الجند, il faut entendre les soldats fâtimides. Il semble que pour les historiens, le terme de جند s'applique exclusivement à l'armée fâtimide. Pour l'armée de Ṣalâḥ ad-Dîn semble réservé le terme de المسكر, quelquefois de الحلقة, ou aussi le nom des corps spéciaux الاسدية, les *Asadis* (formés par Asad ad-Dîn Chirkoûh) ou الصلاحية, les *Ṣalâḥîs* (formés par Ṣalâḥ ad-Dîn).

Sur le troisième السودان nous savons déjà l'essentiel.

Le quatrième الارمن nous montre que les Fâtimides n'avaient cessé, depuis Badr al-Djamâlî, d'avoir des Arméniens à leur service. Les relations des Armé-

niens avec les Fâtimides furent toujours des plus étroites. Je renvoie, là-dessus, à une curieuse notice de l'abbé MARTIN (*Journal asiatique*, juillet-décembre 1888).

Enfin, je signale particulièrement la dernière expression *الاسماعيلية*. Le *kaḍi* Al-Faḍil, par les termes un peu dédaigneux de *طامة* « le commun » et de *طاعة* « la bande », désigne évidemment les hérétiques, partisans de l'imâmât d'Isma'il, ennemis religieux de Ṣalāḥ ad-Dīn, à côté des soldats, chrétiens comme les Arméniens, à demi païens comme les nègres, attachés à l'ancienne dynastie par intérêt ou par dévouement, non par leurs doctrines. Ceci prouve que, malgré l'apparente indifférence, grâce à laquelle s'était si aisément accomplie la révolution religieuse en Égypte, la secte était encore vivante et s'agitait.

On peut dire que l'éclectisme religieux est le fond des doctrines fâtimides. Cet éclectisme qui, dans les premiers temps, mariait une propagande active à la plus entière tolérance, semble avoir engendré peu à peu une indifférence complète. J'ai montré, dans l'étude précédente, que les pièces de verre frappées au nom des imâms fâtimides, sortes de marques distinctives pour les affiliés à leurs doctrines, se faisaient de plus en plus rares dans la seconde partie de leur histoire. L'influence du christianisme serait peut-être facile à déterminer, à divers indices, qu'il n'est pas de mon sujet de relever ici¹. Quoi qu'il en soit, il est certain que les Fâtimides d'Égypte ne connaissaient plus cette ardeur de propagande qui avait fait triompher leur ancêtre Al-Mahdī, rendu si redoutables à l'Orient leurs alliés les Karmathes, et qui revivait, si terrible, dans les Ḥachichīs. Mais il restait des hommes attachés aux idées religieuses des Isma'ilīs, et ceux-là, n'ayant pas le courage de lutter ouvertement, durent tout naturellement tourner leurs yeux vers leurs célèbres coreligionnaires, leurs voisins et leurs alliés naturels contre les Sounnites, contre les conquérants de la Syrie et de l'Égypte.

Troisième point. — Nous sommes ainsi amené à cette phrase bien caractéristique, et qui est la conclusion même de ce paragraphe : « Ils écrivirent à Sinân, etc. » Ce que j'ai dit dès le commencement est le commentaire même de la lettre du *kaḍi* Al-Faḍil, qui semble avoir eu sous les yeux le texte des lettres écrites à Sinân, et qui, en tous cas, était fort bien informé, car tout ce que les

1. Il n'est pas invraisemblable qu'Al-Aḍḍal, vizir d'Al-Mousta'li, Arménien d'origine, ait très sérieusement proposé aux Croisés de se convertir, lui et son maître, au christianisme (*Hist. occ. des Croisades*, IV, pp. 48 et 78).

historiens contemporains (S. DE SACY, DEFRÉMERY, GUYARD, DE GOEJE), ont démêlé, à force de patientes et sagaces recherches, dans le chaos des doctrines imâmiques, se trouve en germe, pour ainsi dire, dans ces quelques lignes.

Agrandissons la scène, et passons en Syrie, où nous retrouvons Sinân, et nous tâcherons de reconnaître dans sa conduite quelques effets de cet appel des Fâtimides à sa puissance¹.

IV

Après la mort d'Al-'Âḍid (10 mouharram 567) et celle de Noûr ad-Dîn (11 chawâl 569), Şalâḥ ad-Dîn était maître incontesté de l'Égypte. La Syrie restait au pouvoir d'un enfant, fils de Noûr ad-Dîn, Al-Malik aṣ-Şâlih. Comme il fallait, pour la défendre contre les Croisés, un prince puissant et actif, on tourna naturellement les yeux vers Şalâḥ ad-Dîn qui n'hésita pas. En entrant en Syrie, il allait avoir affaire à trois sortes d'ennemis : les partisans du fils de Noûr ad-Dîn, les Croisés, les Ḥachichîs. Les historiens musulmans affirment positivement que les premiers s'allièrent aux Ḥachichîs. Les seconds paraissent s'être également concertés avec eux, comme nous le verrons.

L'alliance des partisans du fils de Noûr ad-Dîn avec les Ḥachichîs se traduit, au dire des historiens, par deux tentatives hardies d'assassinat sur la personne de Şalâḥ ad-Dîn. La première en djoumadâ II 570, alors qu'Alep, dernière ville de Syrie, restée fidèle au jeune prince, était serrée de près par le sultan d'Égypte (Ibn al-Athîr, Aboû Châmat, I, 239, etc.). C'était, dit-on, à l'instigation de Koumouchtakîn, gouverneur de la place assiégée. Il n'y a pas lieu de contester cette assertion des historiens. La seconde tentative, au contraire, me paraît inspirée par d'autres. Je vais exposer mes raisons.

Après la première tentative, le sultan, quoique n'ayant pas été blessé, est, sans doute, effrayé puisqu'il lève le siège en radjab. Il est vrai que, d'après 'Imâd ad-Dîn (cité par Aboû Châmat), les gens d'Alep avaient imploré encore

1. J'omets, à dessein, pour y revenir plus tard, un quatrième point intéressant, dans le texte que je viens d'analyser : je veux dire la relégation des Isma'îlîs, etc., au fond du Şa'îd.

le secours du *ḫomiš* (le comte) de Tripoli. Il y a donc évidemment, entente entre Koumouchtakîn, le comte et Sinân. Şalâḥ ad-Dîn, devant cette coalition, se retire à Ḥomş, et semble renoncer à ses conquêtes. Il y a là un point d'arrêt sensible dans l'histoire du sultan. Il est nettement indiqué par Aboû Châmat, qui nous donne à ce moment le texte d'une lettre officielle où le *ḫâdî* Al-Fâdîl rend compte au khalife de Bagdad *الدیوان المزین* de la conduite de Şalâḥ ad-Dîn, comme si celui-ci avait eu, en quelque sorte, besoin d'en appeler au khalife, souverain pontife des musulmans, contre des ennemis qui n'avaient pas craint de s'allier contre lui aux Croisés et aux Isma'îlis, également odieux à l'islamisme (I, p. 241). Il n'est pas douteux que les sympathies du khalife devaient répondre à cet appel du prince qui méritait, à tous égards, le titre de « revivificateur de la dynastie du chef des croyants » *محي دولة امير المؤمنين* (v. les monnaies, les inscriptions de Şalâḥ ad-Dîn, etc.). Au mois de ramadân, arrive de Bagdad à Damas le diplôme d'investiture de la Syrie et de l'Égypte *توقيع من الديوان بالسلطنة ببلاد مصر والشام* (Aboû Châmat, II, 250). Précisément, à cette époque, Şalâḥ ad-Dîn venait de s'entendre avec Al-Malik aş-Şâliḥ; il n'avait donc plus d'autres ennemis que les Croisés et Sinân. Enfin, au début de l'an 571, il conclut une trêve avec les Croisés (*id.*, *ib.*, p. 252). Mais, peu après, les habitants d'Alep renouent alliance avec les Croisés, et appellent de nouveau le poignard des Fidawîs. C'est alors qu'on peut se demander ce qui amène cette nouvelle coalition. La première s'explique par l'agression, en somme injustifiée, de Şalâḥ ad-Dîn. Mais la seconde fois, est-ce Şalâḥ ad-Dîn qui est coupable de violation de la foi jurée, lui qui était si scrupuleux à cet égard? Qui a donc renoué le faisceau de ces inimitiés?

Sans nier la participation d'autres ennemis comme, par exemple, le prince de Mauşil, je suis porté à voir, avant tout, la main de Sinân dans cette nouvelle coalition.

Voici, en effet, comment les choses se passent. Şalâḥ ad-Dîn est de nouveau attaqué, le 11 dhoû 'l-ḫa'adat 511 par les Fidawîs. Il est, cette fois, atteint et n'échappe à la mort que par miracle. Six semaines après (dans les derniers jours de mouḥarram 572), il marche vers Maşîâth, principale forteresse de Sinân, ce qu'il n'avait pas songé à faire tout d'abord. Dans cette démarche, je vois un premier indice de l'importance du rôle de Sinân la seconde fois.

Qu'arriva-t-il alors? Je renvoie, pour les détails très intéressants, qui seraient ici un hors-d'œuvre, au livre de St. GUYARD. Je rappelle seulement que, d'après les historiens, Sinân, effrayé, en appela à la médiation de Chihâb ad-Dîn, oncle du sultan, et que la paix fut conclue. D'après le manuscrit isma'îlî, traduit par GUYARD, Sinân, au contraire, effraya tellement Şalâh ad-Dîn par sa puissance surnaturelle, que celui-ci s'inclina, et le reconnut pour maître. Quoi qu'il en soit, la conclusion est certaine. Şalâh ad-Dîn et Sinân devinrent alliés. Quelles furent les clauses du traité? Nous ne voyons que celles qui liaient Şalâh ad-Dîn. Les voici, d'après St. GUYARD :

« Saladin, après avoir levé le siège de Maşyâth, contracta secrètement alliance avec Râschid ad-Dîn, et ne fut plus jamais en butte aux attaques des Ismaéliens. Aboû 'l-Fidâ rapporte qu'après le meurtre, par les Assassins, de Conrad de Montferrat, lors de la paix qui fut conclue entre Saladin et Richard Cœur de Lion, le sultan stipula que le territoire des Ismaéliens serait compris dans le traité. Notre auteur (dont St. GUYARD traduit le récit) parle justement d'une alliance entre Saladin et Sinân. Celui-ci délivra au sultan un sauf-conduit qui mettait sa vie en sûreté; et l'anecdote suivante nous apprend que Saladin fait don à la secte des revenus de plusieurs provinces, et autorise la fondation au Caire, à Damas, à Émesse, à Hamât et à Alep, de maisons de propagande qui existaient encore, précieux témoignage, du temps d'Aboû Firâz en 1324 (724) » (pp. 48-50).

Cette alliance qui se perpétue sous les successeurs de Şalâh ad-Dîn, et que d'autres témoignages attestent encore en 726¹, a pris naissance en 571. A partir de cette époque, les Fidawîs sont aux ordres de Şalâh ad-Dîn, et celui-ci les favorise dans leur prédication. Or, comment expliquer que le sultan, qui a rétabli l'orthodoxie en Égypte, le vainqueur des Croisés, le prince pieux par excellence, ait fait un tel pacte? Il n'y a pas à en douter. Il fallait, à tout prix, empêcher la propagande fâtimide, et c'était un coup de maître de lui opposer la propagande des Assassins, dont la secte était rivale des Fâtimides et qui devait les com-

1. Plus loin St. GUYARD rappelle, d'après DEFREMERY, que, combattus, mais non détruits par Beïbars, les Assassins se mirent à la solde des sultans Mamelouks. Au temps d'Ibn Baţţûţ, les Assassins sont, pour ainsi dire, les flèches du sultan régnant d'Égypte, Nâsir Muḥammad, avec lesquelles il atteint ses ennemis, etc.

battre avec d'autant plus d'ardeur, sur leur propre terrain, avec leurs propres armes.

Que se passa-t-il dans les entretiens des deux personnages ? Est-il téméraire de penser que la question des Fâtimides fut posée sur le tapis, et qu'elle fut même la principale préoccupation de Ṣalâḥ ad-Dîn ? A peine a-t-il quitté Sinân, que le sultan rentre en Égypte (16 rabi' I^r 572); et son premier soin est de commencer la construction d'une citadelle. C'est par crainte des révoltes fâtimides, spécifie Maḳrîzî, et je montrerai, dans l'histoire de la citadelle du Caire¹, comment il modifie ainsi le plan primitif des constructions entreprises au Caire par lui en 567. N'est-il pas séduisant d'admettre que Sinân lui a conseillé de se mettre à l'abri dans une forteresse. C'est le système suivi par les Assassins. Devenu son allié, le grand maître lui montre l'exemple. Lui, de son côté, s'engage à ne plus soutenir les Fâtimides, et même à les combattre. Dès lors, les mouvements fâtimides vont s'éteignant sur place. Ṣalâḥ ad-Dîn n'a plus à se préoccuper de cette redoutable alliance des Croisés et des Égyptiens, dont le nœud, pour ainsi dire, était en Sinân. C'est bien alors que la dynastie est définitivement morte.

En résumé, je crois, par les divers indices que j'ai signalés, que Sinân a joué un rôle actif dans les tentatives faites par les partisans des Fâtimides; qu'en devenant l'allié de Ṣalâḥ ad-Dîn il a naturellement abandonné ces derniers. La vraisemblance et l'intérêt historique de ces considérations me feront pardonner, je crois, leur caractère un peu conjectural.

V

J'ai déjà dit, en quelques mots, qu'il y avait eu une longue suite de révoltes, qui n'en formaient en réalité qu'une. Les principaux épisodes sont, du vivant d'Al-ʿĀḍid, la conspiration de Moûtamin al-Khilâfat, et, après sa mort, la conspiration du poète ʿOumârat et la grande révolte de Kanz ad-Daulat.

1. En préparation pour le fascicule suivant.

De la première, je dirai seulement qu'elle marque très nettement l'alliance des Croisés avec les Fâtimides. C'est par une correspondance secrète entre les deux partis, surprise par Şalâh ad-Dîn, que le complot fut découvert. Je renvoie à Ibn al-Athîr pour les détails. Je mentionne simplement, à ce sujet, un rapprochement curieux de Maḳrîzî. « C'est à un Djauhar (le kâid) qu'est due la fondation du Caire, c'est à un Djauhar surnommé Moûtamin al-Khilâfat qu'en est due la ruine [allusion à la révolte des nègres, après l'exécution de ce dernier, et à la terrible guerre des rues qui s'en suivit] ». »

Sur la seconde, j'ai peu de choses à ajouter aux récits circonstanciés d'Ibn al-Athîr et d'Aboû Châmat¹. J'insisterai seulement sur ce fait que 'Oumârat attira Tôûrân-Châh dans le Yémen, dans l'intention d'isoler mieux Şalâh ad-Dîn, et je crois que ce fut le même plan que suivit Kanz ad-Daulat, puisque nous l'avons vu appeler, d'abord, à son secours, les troupes de Şalâh ad-Dîn contre les nègres de Nubie, puis se mettre, plus tard, à la tête de ces mêmes nègres.

Les historiens ne faisant pas allusion à ce double rôle de Kanz ad-Daulat, je crois intéressant de le mettre bien en lumière. Un texte inédit vient confirmer implicitement cette impression.

Voici, d'abord, en quels termes Bahâ ad-Dîn ibn Chaddâd parle de cette révolte :

« Al-Kanz avait été général au service du gouvernement égyptien. S'étant dérobé (à la surveillance des vainqueurs), il alla se fixer à Ousouân où il s'occupa à organiser un complot. Ayant réuni autour de lui les nègres (qui avaient appartenu aux régiments noirs de l'ancien gouvernement), il leur fit accroire qu'il obtiendrait la possession du pays, et relèverait la dynastie qui venait de succomber. » D'après ce texte, dont j'emprunte littéralement la traduction aux savants auteurs des *Historiens des Croisades*², Kanz ad-Daulat serait un chef fâtimide, ré-

1. وكان من غرائب الانقلابات ان الدولة الفاطمية كان الذي افتتح بلاد مصر وبني القاهرة جوهر القايد والذي كان سببا في ازالة الدولة وخراب القاهرة جوهر الميعوت يؤمن الخلافة. *Khifaf*, II, p. 3, l. 26.

2. Djamâl ad-Dîn ibn Waḡîl parle à cette époque d'un homme de basse extraction, nommé Kadid al-Kaffas (le fabricant de cages), qui s'était fait de nombreux prosélytes à Alexandrie. Il se prétendait issu de la famille fâtimide, ayant quitté le palais étant tout enfant (cf. plus loin le récit de Maḳrîzî en 588). *Bibl. nat.*, Suppl. 725, f° 46 r° : « وكان يدعى النسب الى اهل القصر وانه خرج منه طفلا صغيرا. On en eut facilement raison. »

3. *Hist. orient.*, III, p. 56 — Les mots, entre parenthèses, sont des commentaires du traducteur.

fugie en Haute-Égypte. Mais nous avons déjà vu qu'en 568, c'est lui qui avertit Ṣalāḥ ad-Dīn de l'invasion des Nubiens. D'autre part, Maḳrīzī l'appelle, comme nous allons le voir, en 570, wālī d'Ousoûân. Il y aurait là quelque contradiction si l'on n'admettait que ce Kanz ad-Daulat avait fait bonne figure à Ṣalāḥ ad-Dīn, comme le poète 'Oumarat dont Ibn Khallīkan cite des *ḳaṣīdat* en l'honneur du sultan, mais qu'il devait être au courant des complots d'Oumarat, et y prêter la main. En attirant Toûrân-Chāh en Nubie, il isole Ṣalāḥ ad-Dīn. Le plan échoue, puisque Toûrân-Chāh revient en vainqueur et ne veut pas rester en Nubie (voir p. 422). 'Oumarat cherche alors à l'attirer dans l'Yémen et y réussit. Mais Ṣalāḥ ad-Dīn découvre le complot au Caire, et l'étouffe dans le sang. La ruse ayant échoué, il faut recourir à la force; dès lors Kanz ad-Daulat lève le masque. Telle est, à ce qu'il me semble, la vraie physionomie des événements.

Je citerai à ce sujet, deux textes manuscrits. L'un est tiré du *Kitāb as-Souloûk* de Maḳrīzī: « Année 570. En cette année, Kanz ad-Daulat, wālī d'Ousoûân, réunit les Arabes et les nègres et marcha sur le Caire pour rétablir la dynastie fātimide. Il avait emporté avec lui des richesses considérables, dont l'appât lui valut de nombreux adhérents. Il tua plusieurs émirs de Ṣalāḥ ad-Dīn. (En même temps) dans le village de Ṭouḍ se révolta un nommé 'Abbās ibn Chādī qui conquiert le territoire de Ḳouṣ et en pilla les richesses. Le sultan expédia son frère Al-Malik al-'Ādil à la tête d'une armée considérable... Il attaqua Chādī, dispersa ses troupes et le tua, puis Kanz ad-Daulat avança et le rencontra dans les environs de Ṭouḍ. Ils se livrèrent (plusieurs) combats. Kanz ad-Daulat y eut le dessous et y perdit la plus grande partie de son armée. Il fut tué le 7 ṣafar. Al-Malik al-'Ādil arriva au Caire le 28^e. »

L'autre texte est emprunté au *Mīrat az-Zamān* de Sibṭ ibn al-Djauzy¹, dont j'ai pu connaître, au Caire, un exemplaire complet.

1. سنة سبعين فيها جمع كنز الدولة والى اموان العرب والسودان وقصد القاهرة يريد اعلاء الدولة الفاطمية واتفق في جموعه اموالا جزيلة وانضم اليه جماعة من يهوى هواهم فقتل عدة من امرا صلاح الدين وخرج في قرية طود رجل يدعى بعباس بن شادى واخذ بلاد قوص وانهب اموالها فجهز السلطان صلاح الدين اخاه الملك العادل في جيش كثيف... صار واقع شادى وشدد جموعه وقتله ثم سار فلقبه كنز الدولة بتاحية طود وكانت بينهما حروب فرفها كنز الدولة بعد ما قتل اكثر عسكره ثم قتل في سبع صفر وقدم العادل الى القاهرة في ثامن عشرين
Bibl. nat., ms. 672, f° 21 r°.

2. Voir *Hist. or. des Croisades*, I, Introd., p. 1x.

« En cette année, le roi de Nubie (?). Les nègres se trouvaient dans le Sa'id. Il réunit tous les nègres dans le Sa'id et marcha sur le Caire à la tête de cent mille [hommes] pour rétablir la dynastie égyptienne. Al-Malik al-Âdil marcha à sa rencontre, avec Aboû 'l-Hidjâ le Kahâri (?), 'Izz ad-Dîn Mousik. Il y eut rencontre, où il fut tué [le roi de Nubie]. On dit que les *Kanz* étaient ses partisans. On rapporte qu'on en tua huit mille. Puis ils [Al-Âdil, etc.] rentrèrent au Caire¹. »

Il est à noter que cet auteur place cet événement en 572, et semble confondre la révolte de 568, dont parle Ibn Abi Tai et celle de 570 dont parlent les autres écrivains. L'auteur, comme on en a déjà fait la remarque, est souvent sujet à caution, et présente souvent les faits très-différemment. Je donne donc ce texte, à titre de curiosité, et je renvoie pour plus de détails sur les *Kanz* (la famille de Kanz ad-Daulat) au mémoire de QUATREMÈRE sur la Nubie².

Je citerai encore les lignes suivantes de Makrizi relativement à la révolte de Keft (à laquelle je fais allusion, p. 421).

« En 572, éclata une grande sédition dans la ville de Keft, suscitée par un *dâ'i* [nom des affiliés supérieurs isma'îlis] de la tribu des Banî 'Abd al-Kawî, qui prétendit être Dâoûd, fils d'Al-Âdid. Il eut des partisans nombreux. Şalâh ad-Dîn envoya son frère Al-Malik al-Âdil à la tête d'une armée. On tua environ trois mille habitants de Keft. On les pendit aux arbres, dans la banlieue de Keft, par leurs turbans et leurs voiles³. »

Est-ce la même révolte que celle dont parle Sibî ibn al-Djauzy? Je ne puis me prononcer. Je retiens seulement ce fait, déjà signalé (p. 427 note) que les

وفى كانت نوبة الكبير فقدم السواد بالصعيد جمع كل اسواد بالصعيد وسار الى القاهرة في مائه الف ليعيد الدولة المصرية.
فخرج اليه الملك العادل سيف الدين وابو الهيجا الكهاري وعز الدين موسك والتفوا فقتل فقبل الكنوز من معه ويقال

انهم قتلوا ثمانية الفا وعانوا الى القاهرة. Le texte me paraît altéré.

2. QUATREMÈRE, *Mémoires sur l'Égypte*, II, p. 89 sq.

3. وفى سنة اثنين وسبعين ونجسمائة كانت فتنة كبيرة بمدينة فقط سبها ان داعيا من بنى عبد القوى ادعى انه داود بن
العاصد فاجتمع الناس عليه فبعث السلطان صلاح الدين يوسف بن ابوب اخاه الملك العادل لى بكر بن ابوب على جيش فقتل

من اهل فقط نحو ثلاثة الاف وصلهم على شجرها ظاهر فقط بعمائمهم وطيا السهم. *Khiṭaṭ*, p. 233, l. 29.

Cf. QUATREMÈRE, *op. cit.*, I, p. 149.

Isma'îlis avaient été relégués à l'extrémité du Şa'id, et qu'il y eut jusqu'en 572 une fermentation continuelle fort vraisemblablement entretenue par les rois de Nubie.

Comme preuve que la fermentation se maintint longtemps encore, voici ce que dit Djamâl ad-Dîn ibn Wâsil en l'année 584 : « Manifestation d'une troupe de Chi'ites. — En cette année, au Caire, douze individus chi'ites se soulevèrent la nuit, criant : « La famille d'Alî! la famille d'Alî! » Ils parcouraient les rues croyant que les indigènes viendraient renforcer leur secte, se révolteraient avec eux, pour relever la dynastie du palais, délivreraient qui était enfermé [dans le palais] et proclameraient un souverain sur le pays. Mais nul ne fit attention à eux ; ni oreille ni œil n'y prit garde. Ce que voyant, ils se dispersèrent, effrayés¹. » Enfin, même en l'année 658, près d'un siècle après la khotbat abbaside, des mécontents poussent le cri de : « La famille d'Alî² ! »

VI

Revenons à la famille même des Fâtimides, qui, nous le savons, est définitivement condamnée à végéter dans des prisons. Nous avons vu le sort de leurs partisans. Je vais m'attacher maintenant à bien mettre en lumière les textes épars qui parlent des membres mêmes de la famille.

Je dois citer tout d'abord les principaux passages du chapitre consacré par Maḳrîzî à ce sujet (*Khiṭaṭ*, I, 496-498).

« A la mort d'Al-'Âḍid lidin Allâh, jour d'achoûrâ [10 mouḥarram 567], l'ennuque Ḳarâkoûch [qui avait la surveillance du palais] enferma les gens d'Al-'Âḍid et ses enfants. Le nombre des adultes الاشرف était de cent trente, des plus jeunes de soixante-quinze. Il les plaça dans un lieu isolé hors du palais. Tous ses parents du côté paternel furent réunis dans l'*iwdn* [salle d'audience à

ذكر ظهور جماعة من الشيعة وثار في هذه السنة بالقاهرة الى عشر رجلا من الشيعة ليلا واندوا يا ال على بال على
وسلكوا الدروب فلما منهم ان رعية البلد يكبرون دعوتهم وتخرجون معهم فعيدون دولة اهل القصر وخرجون من هو
محبوس منهم وعلكون البلد فلم تلتفت احد من الناس اليهم ولا اعادهم سمعة ولا طرفة فلما راوا ذلك تفرقوا خائفين
Bibl. nat., Suppl. 725, 1^{re} 85 vo.

2. Maḳrîzî (trad. QUATREMÈRE, *Hist. des sultans mamelouks*, 1^{re} vol.).

colonnes] du palais. Il les surveilla étroitement, séparant les deux sexes afin qu'il n'y eût aucun rapprochement et que la race s'éteignît plus vite'.

« D'après Mourhaf, fils de Mouyyad ad-Daulat [Ousâmat] ibn Mounkidh, le palais enferma dix-huit mille personnes : dix mille *chérifs* mâles et femelles, et huit mille esclaves des deux sexes, étrangers ou nés dans le palais, etc. Ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir dit, au sujet du palais, que Ṣalâḥ ad-Dîn quand il en prit possession, fit sortir douze mille personnes, parmi lesquelles il n'y avait de mâles que le khalife, sa famille et ses enfants. Quand ils sortirent, ils furent logés dans la maison d'Al-Mouḍhaffar. Ṣalâḥ ad-Dîn s'empara aussi de l'émir Dâouḍ, fils d'Al-'Āḍid, qui était héritier présomptif, surnommé Al-Ḥâmid lillah. Avec lui furent enfermés ses frères l'émir Aboû 'l-Amânat Djibrîl et Aboû 'l-Foutouḥ et son fils Aboû 'l-Kâsim et Souleïmân, fils de Dâouḍ, fils d'Al-'Āḍid et 'Abd aḍh-Ḍhâhir Ḥeïdarat, fils d'Al-'Āḍid et 'Abd al-Wahhâb, fils d'Ibrâhîm, fils d'Al-'Āḍid et Ismaïl, fils d'Al-'Āḍid et Dja'far, fils d'Aboû 'ḍh-Ḍhâhir, fils de Djibrîl et 'Abd aḍh-Ḍhâhir, fils d'Aboû 'l-Foutouḥ, fils de Djibrîl, fils d'Al-Ḥafīḍh'..... Dans la maison d'Al-Mouḍhaffar il y avait trente et une personnes dont onze mâles, tous fils d'Al-'Āḍid, vingt femmes, dont cinq filles d'Al-'Āḍid' »

Arrêtons-nous un instant, sur ces détails, pour reprendre le tableau de la page 418. Des onze fils d'Al-'Āḍid nous connaissons :

ولمات العاصد لدين الله في يوم عاشوراء سنة سبع وستين وخمسمائة احتاط الطوائف قراقوش على اهل العاصد
واولاده فكانت عدة الاشراف في القصور مائة وثلاثين والاطفال خمسة وسبعين وجعلهم في مكان افرس لهم خارج القصر
وجمع عروته وعشيرته في الايوان بالقصر واحترز عليهم وفرق بين الرجال والنساء لئلا يتسلوا ولكن ذلك اسرع لانفراضهم
P. 496.

...حدثني الامير عند الدولة (الدين) مرهف بن موبد الدولة بن منقذ ان القصر اخلف على ثمانية عشر
الف لسمائة عشرة الف شريف وشريفة وثمانية الف عبد وخادم وامة ومولدة وتربية وقال ابن عبد الظاهر عن القصر لما
اخذ صلاح الدين واخرج من به كان فيه اثنا عشر الف لسمائة ليس فيهم فعل الا الخليفة واهله واولاده ولما خرجوا منه
اسكنوا في دار المنظر وقبض ايضا صلاح الدين على الامير داود بن العاصد وكان ولي العهد وبنت بالخامد الله واعتقل معه
جميع اخوته الامير ابو الامانة جبريل وابو الفتوح وابنه ابو القاسم وسليمان بن داود وعبد الظاهر حيدرة بن العاصد وعبد
الوهاب بن ابراهيم بن العاصد واسماعيل بن العاصد وجعفر بن ابي الظاهر بن جبريل وعبد الظاهر بن ابي الفتوح بن جبريل
بن الحافظ... P. 497.

P. 497-498. بدار المنظر احد وثلاثون ذكورا احد عشر كلهم اولاد العاصد لصلبه اثنت عشر بنات العاصد خمسة.

- 1° Dàoûd (Al-Ḥâmid lillah) probablement l'ainé ;
- 2° Aboû 'l-Amânat Djibrîl ;
- 3° Aboû 'l-Foutoûh ;
- 4° 'Abd aḍh-Ḍhâhir Ḥeïdarat ;
- 5° Ibrâhîm ;
- 6° Isma'il.

Des cinq autres je ne trouve aucune trace à moins qu'il ne faille considérer comme authentique cet 'Abd Allah qui, d'après WÜSTENFELD, laissa un fils Mouḥammad, lequel, au nom de cette filiation, voulut soulever les populations du Maroc et fut mis en croix à Fez¹.

Quatre d'entre eux laissèrent une postérité (voir le tableau, page 418). Il faut croire que la surveillance ne fut pas efficace, et que les Fâtimides eurent des enfants dans leur prison, car il n'est pas possible d'admettre qu'Al-'Âḍid, mort à vingt et un ans, ait laissé des petits-fils. Pourtant le texte précédent semble affirmer que quelques-uns étaient déjà nés quand mourut Al-'Âḍid, ce qui, contrairement à tous les historiens, ferait naître Al-'Âḍid bien avant 546. Ce n'est évidemment pas admissible².

Il est bon de noter ici que, d'après Djamâl ad-Dîn ibn Wâṣil, Souleïmân, fils de Dàoûd, naquit après 604 : « On éloignait toutes femmes pour que leur race s'éteignît. Mais les Chi'ïtes amenèrent en secret une esclave à Dàoûd fils d'Al-'Âḍid, et de leurs relations naquit Souleïmân. L'esclave avait été tirée secrètement de la citadelle par les Chi'ïtes, et on lui laissa l'enfant dans un village. Mais Al-Malik al-Kâmil s'en empara...³. »

Les Fâtimides n'ayant été transférés à la citadelle, comme nous le verrons, qu'après 604, et Djamâl ad-Dîn, ne pouvant guère être révoqué en doute, il y a encore quelque confusion dans le texte d'Ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir. D'autre part, si de telles précautions furent prises, comment expliquer la naissance des deux autres

1. WÜSTENFELD, *Geschichte der Fatimiden Khalifen*, p. 352.

2. Il y a dans le texte d'Ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir cité par Maḳrîzî d'incontestables confusions. Il va jusqu'à dire qu'Al-'Âḍid mourut dans la citadelle (qui fut commencée en 571 !). واعنقلهم بالقلعة وبها مات العاصد. Le ms. 682 (Bibl. nat.) donne exactement داود بن العاصد. — Les différents manuscrits que j'ai examinés, ont tous des oublis

3. وقد منعوا من النساء لينقطع نسبهم فدخلت الشيعة جارية الى داود بن العاصد فوطئها فولدت له سليمان بعد ان اخرجها الشيعة من القلعة سرا وتركوا ولدها في بعض النواحي فظفر الملك الكامل به. Bibl. nat., ms. Suppl. 725, f° 52 r°.

(sinon trois)? Ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir, secrétaire de Beïbars, a certainement connu les petits-fils d'Al-'Âḍid dont il nous donne les noms: Aboû 'l-Kâsim et 'Abd al-Wahhâb (voir la suite de la citation). Leur existence est donc indéniable. Naquirent-ils avant ou après 567? Al-'Âḍid est né en 546, je répète qu'il ne peut y avoir de doute: c'est après. Il faut conclure que les précautions furent mal prises, ou bien peu observées. En tous cas, le texte cité par Maḳrîzî est inexact, au moins en partie.

Maḳrîzî ajoute: « Des sœurs (d'Al-'Âḍid) quatre; de ses femmes quatre; des filles d'Al-Hâfiḍh trois; des femmes d'Yoûsouf son père et de Djibrîl son oncle quatre. Ceux qui étaient enfermés dans l'iwân du palais étaient au nombre de cinquante-cinq, dont l'émir Aboû 'dh-Ḍhâhir, fils de Djibrîl, fils d'Al-Hâfiḍh. Ceux qui restaient dans le palais occidental étaient au nombre de cent soixante-six, dont trente-deux mâles, l'aîné ayant vingt ans, et le plus jeune dix-sept, cent trente-quatre femmes, dont soixante-quatre filles et quatre-vingt-dix sœurs, tantes, épouses¹. »

Il est à remarquer que notre auteur nomme tout spécialement l'émir Aboû 'dh-Ḍhâhir, fils de Djibrîl, fils d'Al-Hâfiḍh, cousin par conséquent d'Al-'Âḍid. Ce nom, signalé à part, prouve que le personnage était particulièrement intéressant, et cela vient à l'appui de la conjecture, exposée plus haut, identifiant ce personnage avec le cousin d'Al-'Âḍid désigné comme prétendant par certains Fâtimides, en opposition à Dâoûd, avec l'imâm Al-Mouta'ṣim billah de la coupe magique de 572.

En résumé, il y avait deux cent cinquante-deux parents à divers degrés d'Al-'Âḍid, dont quatre-vingt-dix-huit mâles.

Le même auteur signale encore deux Fâtimides d'un degré plus éloigné, dont j'aurai occasion de parler plus tard.

... أخوته أربع جهات العاصد أربع بنات الحافظ ثلاث جهات يوسف ابنة (et non عمه) وجبريل عمه (et non عمه) ١. أربع المعتقلون بالايوان خمسة وخمسون رجلاً منهم الأمير أبو الظاهر بن جبريل بن الحافظ المقيمون بالقصر الغربي مائة وستة وستون شخصاً ذكور اثنان وثلاثون أكبرهم عمره عشرون سنة واسغرهم عمره سبع عشرة سنة اثنت مائة وأربع وثلاثون بنات أربع وستون اخوات وعمات وزوجات سبعون

Kh., II, 498. — Les deux corrections que j'apporte à l'édition de Boûlâk s'imposent d'elles-mêmes (voir le tableau). Pour le sens de جهات, femmes de harem, inconnu aux dictionnaires, voir A. MÜLLER, *Lexique d'Ibn Abi 'Oseibiâh*. — Je dois cette indication lexicographique à mon savant professeur M. Hartwig DERENBOURG.

Je dois, pour éviter la confusion, donner sur chacun de ces membres de la famille des Fâtimides séparément, les détails que j'ai pu recueillir. Tout incomplets qu'ils sont, ils ne paraîtront pas, je crois, trop dénués d'intérêt.

VII

De Dâoùd, que je crois être l'ainé, nous savons déjà par Maḳrîzî qu'il était héritier présomptif, sous le nom d'Al-Ḥâmid lillah. Voici ce que je trouve dans Djamâl ad-Dîn ibn Wâsil : « Lorsque Al-Âḍid mourut, et que la dynastie disparut, les sectaires (fâtimides) déclarèrent que l'imâmat revenait à son fils Dâoùd, et le surnommèrent Al-Ḥâmid lillah. Ce Dâoùd mourut en prison au temps d'Al-Mâlik al-'Âdil Saïf ad-Dîn Aboû Bakr, fils d'Ayyoûb. »

Ce dernier ayant régné jusqu'en 615, et, comme nous l'avons vu plus haut, par un texte du même écrivain, Dâoùd ayant eu un fils, étant dans la citadelle, c'est-à-dire après 604, cet héritier des Fâtimides a dû mourir entre 605 et 615.

Sur son fils Souleïmân, l'historien musulman ajoute quelques détails assez curieux : « Après lui (Dâoùd) ils [les Fâtimides] déclarèrent que l'imâmat passait à son fils Souleïmân. Ce Souleïmân était né du commerce secret de sa mère avec Dâoùd enfermé. Cette esclave se transporta dans le Ṣa'id, où elle mit au jour Souleïmân. Il grandit, et ce secret fut caché par quelques sectaires aux princes ayyoûbites. Mais le sultan le sut. Al-Malik al-Kâmil fils d'Al-Malik al-'Âdil le fit demander, appréhender et enfermer dans la citadelle. »

Cette dernière phrase semble indiquer que le fait se passe sous Al-Malik al-'Âdil, par conséquent avant 615. Je continue la citation :

« L'auteur de cet ouvrage, Djamâl ad-Dîn ibn Wâsil, grand ḳâḍî de Ḥamâh la bien gardée, dit : En l'année 641, je fis un voyage en Égypte. Ce Souleïmân était alors vivant. J'entendis dire que la secte des Ismâ'îlis égyptiens (dépendait) de lui, et qu'ils avaient en lui une foi profonde. J'avais vu beaucoup de gens se réunir autour de lui, et s'entretenir avec lui ; je demandai qui il était, et j'appris qu'il était ignorant et incapable au dernier degré. Ce Souleïmân, petit-fils

d'Al-'Âḍid, mourut dans la citadelle, au mois de chawwâl 645, sous le règne d'Al-Malik aṣ-Ṣâliḥ. Il ne laissa aucun enfant mâle, à ce qu'on sait.

« (Toutefois) j'ai entendu dire par quelques partisans de cette secte qu'il avait un enfant mâle, dont l'existence était cachée comme l'avait été celle de Souleïmân. Dieu sait ce qu'il y a de vrai dans cette histoire... ». »

En l'année 645, le même historien rappelle plus succinctement les mêmes faits². Il donne à ce Souleïmân le titre de *Badr ad-Dîn*. J'ai parlé plus haut de la signification de ce titre.

Abou 'l-Foutouḥ, autre fils d'Al-'Âḍid, vécut au delà de 628. Voici, en effet, un passage que je détache dans Abou Châmat :

« L'émir Abou 'l-Foutouḥ, fils d'Al-'Âḍid, — je le rencontrai en l'an 628, alors qu'il était enfermé étroitement dans la citadelle de la Montagne, en Égypte, — m'a raconté que son père avait fait appeler, pendant sa maladie, Ṣalâḥ ad-Dîn, que celui-ci vint, et alors [notre père] nous convoqua, c'est-à-dire ses enfants, qui étaient tous en bas âge, et nous recommanda à lui. Il lui fit jurer de nous bien traiter et de nous protéger³. »

Si ce récit est vrai, et je ne vois pas de raisons d'en douter, on s'explique que les Fâtimides ne furent pas massacrés, comme il eût été fait, sans doute, par quelque autre prince oriental. Mais Ṣalâḥ ad-Dîn était accessible à la pitié et respectueux de la foi jurée.

Ce passage semble dire aussi fort nettement que les enfants d'Al-'Âḍid étaient tous fort jeunes صغار et, par conséquent, qu'il n'y avait pas de petits-fils⁴. Ceux-

ثم قالوا انها (الامامة) صارت بعده لابنه سليمان بن داود بن العاصد وكان هذا سليمان قد ادخلت امه الى داود في الحبس سرا فوطيها داود فحملت سليمان ثم حلت الجارية الى الصعيد فولدت سليمان وترجع واخفى امره من الدولة الابوية عند بعض الدعاة فاعلم السلطان به وتطلبه الملك العادل فظفر به وحبسه بقلعة الجبل قال صاحب الكتاب جال الدين بن واصل قاضي القضاة بحماة الحروسة سافرت الى مصر سنة احدى واربعين وستمائة وكان سليمان هذا حيا فسمعت ان دعوة الاسماعيلية المصريين له ونهم فيه اعتقاد عظيم ورايت من اجتمع به وتحدثت معه فسالته عنه واخبرت انه في غاية الجهل والعبادة ثم توفي هذا سليمان بن داود بن العاصد بقلعة الجبل في شهر شوال سنة خمس واربعين وستماية في ايام الملك الناصر ولم يخلف ولدا ذكر ا فيما يليه وسمعت بعض من ينسب الى مذهبهم يدعي انه له ولد ذكر قد اخفى امره حسب ما كان اخفى سليمان والله اعلم بحقيقة ذلك

Ib., fo 34 ro.

2. *Ib.*, 35 r°. J'ai cité page 436, le passage relatif à la naissance de Souleïmân.

3. قلت اخبرني الامير ابو الفتح بن العاصد وقد اجتمعت به سنة ثمان وعشرين وهو محبوس مقيد بقلعة الجبل بمصر.

4. V. d'ailleurs le passage d'Abou Châmat cité tout au long page 422.

ci naquirent donc plus tard, en dépit des précautions. Nous avons vu dans quelles circonstances naquit l'un; il est permis de croire que les autres naquirent de même. Peut-être, d'ailleurs, les précautions s'étaient-elles fort relâchées, après les premières années¹.

Cet Aboû 'l-Foutouh eut également un fils, nommé Aboû 'l-Kâsim, lequel vivait encore, d'après Ibn 'Abd adh-Dhâhir, en 660, comme nous le verrons plus loin. J'ai déjà fait remarquer qu'il portait un de ces titres, mis à la mode par les Seldjûkides et leurs successeurs : 'Imâd ad-Dîn. Je ne crois pas me tromper en voyant dans cet Aboû 'l-Kâsim le même personnage que Djamâl ad-Dîn ibn Wâsil vit à la citadelle, et avec qui il eut une conversation qu'il rapporte. Le texte du manuscrit qui nous est parvenu porte seulement : al-Kâsim. C'est une différence bien légère qui ne saurait nous arrêter, d'autant que le texte est dans son ensemble quelque peu altéré.

« Il resta des Fâtimides deux hommes enfermés à la citadelle de la Montagne dans le Caire, tous deux âgés [tous deux petits-fils ?] d'Al-'Âḍid lidîn Allah. Le nom de l'un d'eux était Al-Kâsim.

« Il avait appris que j'avais composé l'histoire du sultan Al-Malik aş-Şâliḥ et que j'avais là parlé des Fâtimides, et rapporté l'opinion générale, et ce qu'en avaient dit les généalogistes, dont quelques-uns font remonter leur origine aux Juifs. Or, un jour, je montai à la citadelle, et j'entrai près de la porte de la prison. Sur cette porte se tenait al-Kâsim, fils du fils d'Al-'Âḍid. Il demanda qui j'étais, et quand il le sut, il me fit appeler; j'allai à lui, et il me dit : C'est toi qui racontes que notre généalogie remonte aux Juifs. — Je fus tout confus, et ne pus que reconnaître la chose. Je rejetai la faute sur les dires des historiens. Il se tut alors². »

1. Plus loin, je mentionne une double évasion en 584. Or il est à noter qu'à cette époque Karâkoûch, le vigilant gardien des Fâtimides, avait été appelé en Syrie pour défendre Saint-Jean d'Acre contre les Croisés. De là, sans doute, le relâchement dans la surveillance.

2. وبقى منهم رجلان محبوسان بقلعة الجبل بالقاهرة المحروسة شحان احدهما (sic) العاصد لدين الله وكان اسم احدهما القاسم. وكان قد بلغه اني صنعت تاريخ السلطان الملك الصالح وذكرته فيه اخبارها ولاي انقوم وما قاله النسابون فيهم وان بعضهم قال ان اسلمهم من اليهود وطلعت يوما الى القلعة المحروسة ودخلت على باب الحبس والقاسم ابن ابن العاصد قاعدا على بابه فسأل عنى فعرف بى فاستدعانى فاتيته فقال لى انت ذكرت ان نسبنا يرجع الى اليهود فنجعلت منه وما امكنتى له الا الاعتراف بذلك واحلت الامر على اقوال المورخين فسكت. Bibl. nat., ms. Suppl. 725, f° 34 r°. Ce que j'ai mis entre crochets

Al-Malik aṣ-Ṣāliḥ étant mort en 648, il est vraisemblable que c'est après cette date que Djamāl ad-Dīn ayant composé son histoire fut interpellé à ce sujet. D'ailleurs l'expression de *vieillards*, appliquée aux petits-fils d'Al-'Āḍid, confirme cette manière de voir.

On pourrait même penser que c'est postérieur à l'année 660, puisque Djamāl ad-Dīn ibn Wāṣil ne mentionne que deux Fāṭimides à cette époque, tandis qu'Ibn 'Abd aḍ-Ḍḥāhir en nomme trois. Voici, en effet, ce que dit Maḳrīzī, d'après cet auteur, qui fut, je le répète, écrivain officiel de Beibars et de ses successeurs¹.

« En l'an 660, il fut établi par témoins devant les survivants, à savoir :

« Kamāl ad-Dīn Isma'il fils (*sic*) d'Al-'Āḍid;

« 'Imād ad-Dīn Aboū 'l-Kāsim, fils d'Aboū 'l-Foutoūḥ, fils d'Al-'Āḍid;

« Badr ad-Dīn 'Abd al-Wahhāb, fils d'Ibrāhīm, fils d'Al-'Āḍid;

que les endroits situés en face des madrasats d'Aṣ-Ṣāliḥ [suit l'énumération de diverses propriétés des Fāṭimides]... étaient propriétés du trésor royal d'Aḍ-Ḍḥāhir Beibars²... »

J'ai dit pourquoi je crois devoir lire Kamāl ad-Dīn..., fils d'Isma'il, fils d'Al-'Āḍid, pour le premier (p. 417).

Djamāl ad-Dīn devait être exactement informé, Ibn 'Abd aḍ-Ḍḥāhir encore mieux (peut-être fut-il lui-même rédacteur de l'acte dont il parle). On ne peut guère concilier les deux versions qu'en reportant cette entrevue après 660. Les deux derniers survivants n'en méritent que mieux le titre de *vieillards* شيخان.

Sur le premier et le troisième de ces derniers Fāṭimides, nous n'avons pas d'autre renseignement. Sur quelques-uns des parents, plus ou moins rapprochés d'Al-'Āḍid, voici ce que j'ai pu recueillir.

dans la traduction est conjectural. La lettre même du texte *احدهما* est absurde. Peut-être faut-il lire *احدهما* [كل] *ان ابن*. Du moins, tel me paraît être le sens, comme il ressort du passage d'Ibn 'Abd aḍ-Ḍḥāhir que je cite plus loin.

1. J'aurai l'occasion, dans un autre travail, de donner d'amples détails sur cet historien dont nous possédons des écrits officiels : les mss. de Munich et de la Bibliothèque nationale comme je le démontrerai, et le ms. du British Museum. Ce sont des fragments des vies de Beibars, Ḳalāoūn et Ḳhalīl, fils de Ḳalāoūn.

2. فلما كان في سنة ستين وستمائة اشهد على من بقى منهم وهم كمال الدين اسمعيل بن العاصد وعماد الدين ابو القاسم بن الامير ابو الفتح بن العاصد وبدر الدين عبد الوهاب بن ابراهيم بن العاصد ان جميع المواضع التي قبلى المدارس الصالحية....

ملك بيت المال المولوى السلطانى الملكى الظاهرى. *Kb.*, I, p. 497.

La dernière ligne reproduit des expressions officielles de chancellerie.

Le cousin d'Al-'Âḍid Aboû 'ḍh-Dhâhir, mentionné par Maḳrîzî, me paraît devoir être identifié avec l'imâm Al-Mousta'ṣim billah (Aboû 'l-'Abbâs Dhâhir) dont j'ai trouvé une coupe magique, datée de 572. J'en ai déjà parlé à diverses reprises. Je n'y reviendrai pas.

Maḳrîzî, dans le *Kitâb as-souloûk*, mentionne un autre cousin, plus au moins authentique. Voici ce qu'il en dit à la date de 588 :

« On découvrit un homme appelé 'Abd al-Aḥid, un des fils du khalife Al-Hâfiḍh lidîn Allah. On le fit venir vers Al-Malik al-'Azîz [fils de Ṣalâḥ ad-Dîn] au Caire. On lui dit : C'est toi qui prétends être le khalife ? Il répondit : Oui. — Où étais-tu pendant tout ce temps ? lui demanda-t-on. — Alors il raconta que sa mère l'avait fait sortir du palais, puis l'avait emmené, qu'il était arrivé à Tanboudî où il s'était caché. Plus tard, il était venu en Égypte ; quelqu'un l'avait recueilli, et il s'était mis à lui parler du khalifat. Il avait parcouru une certaine étendue de pays (?) Il avait convaincu quelques gens qui l'avaient reconnu khalife. Il fut emprisonné ». »

A quelle époque ce petit-fils d'Al-Hâfiḍh avait-il été caché ? Les circonstances tragiques dans lesquelles était mort son père, ce fait qu'il avait été enlevé par sa mère, semblent faire croire que cet événement, à l'admettre comme vrai, avait dû se passer à la mort d'Ḥasan et qu'Abd al-Aḥid était à ce moment tout enfant.

La date à laquelle il apparaît au Caire (588), exclut toute idée de l'identifier avec le cousin d'Al-'Âḍid, que certains conjurés voulaient, comme on l'a vu plus haut, élever au khalifat après 567. Peut-être était-ce le même qui fut assassiné, d'après Ousâmat ibn Mounḳidh, en 549, et qui aurait échappé à la mort. Peut-être se faisait-il passer faussement pour ce dernier. Le laconisme de Maḳrîzî ne nous permet pas d'aller plus loin.

Enfin, j'en aurai fini avec cette revue nominative des parents d'Al-'Âḍid en rapportant ce texte du ḳâḍî Al-Fâḍil, cité par Maḳrîzî dans les *Khîṭaṭ* :

« Le lundi 6 radjab 584 fut constatée la disparition de deux des personnages

عثر على رجل اسمه عبد الاحد من اولاد حسن بن الخليفة الحافظ لدين الله واحضر الى الملك العزيز بالفاخرة فاقبل له انت. تدعى الملك الخليفة قال نعم فقبل له ابن كنت في هذه ائدة فذكر ان امه اخرجته من القصر فذه ووصل الى طنبدي فاختفى بها ثم خرج الى مصر فاولاه رجل وشرع يتحدث له في الخلافة وانه وقع بعدة بلاد فانطع الناس من بابه فسيجن. Ms. 672, f. 36 v.

enfermés dans le palais : l'un, parent d'Al-Moustanşir, l'autre, parent d'Al-Ḥafīḍh. Le plus âgé était enfermé dans l'iwān. Une maladie se déclara, qui le couvrit de plaies; on lui enleva les fers, et on le transféra au palais occidental dans les commencements de 583. Il resta en cet état sans pouvoir se débarrasser de son mal. On le chercha [un jour], il n'était plus là. Il s'appelait Moûsa, fils d'Abd ar-Raḥmān Aboû 'l-Ḥamzat, fils d'Ḥaīdarat, fils d'Aboû 'l-Ḥasan, frère d'Al-Ḥafīḍh. L'autre s'appelait Moûsâ, fils d'Abd ar-Raḥmān, fils d'Aboû Mouḥammad, fils d'Aboû 'l-Yasir, fils de Mouḥsin, fils d'Al-Moustanşir.

« C'était un enfant à l'époque de la catastrophe de sa famille. Il demeura dans le palais occidental avec les autres prisonniers, jusqu'à ce qu'il grandit et devint adulte شب' . »

Telle est l'histoire des Fâtimides survivants à la révolution de 567. Il ne me reste plus qu'à présenter, sous une forme plus synthétique et plus succincte, l'ensemble des détails que j'ai dû, pour la clarté de l'exposition, analyser un à un. Le lecteur me saura gré, je pense, d'en reproduire la substance en un court exposé.

VIII

Du vivant d'Al-'Aḍid, après la révolte des nègres, Şalāḥ ad-Dīn avait enfermé tous les membres de la famille fâtimide dans les palais, et les avait confiés à la garde vigilante de Bahā ad-Dīn Ḳarākoûch.

Après la mort d'Al-'Aḍid (mouḥarram 567), il mit le séquestre sur tous les biens de la famille, qu'il distribua à ses parents et à ses émirs, et Ḳarākoûch dut redoubler de surveillance à l'égard des divers membres de la famille déchue.

وفي يوم الاثنين سادس شهر رجب يعني من سنة اربع وثمانين ونجسائة ظهر تسحب رجلين من المعتقلين في القصر. 1. احدهما من اقارب المستنصر والآخر من اقارب الحافظ واكبرهما سنا كان معتقلا بالابوان حدث به مرض وانحن فيه ففك حديدته ونقل الى القصر الغربي في اوائل سنة ثلاث وثمانين واستمر لما به ولم يستقل من المرض وطلب ففقد واسمه موسى بن عبد الرحمان ابى حرة بن حيدرة بن ابى الحسن ابى الحافظ واسم الآخر موسى بن عبد الرحمان ابى محمد بن ابى اليسر بن محسن بن المستنصر وكان طفلا في وقت الكاينة باهله واقام بالقصر الغربي مع من اسر به الى ان كبر وشب. Kô., I, p. 497.

Il est assez vraisemblable que l'effervescence des Chî'ites de 584 (voir page 434) eut quelque corrélation avec cet événement.

On sépara les hommes des femmes. Toutefois, les fils d'Al-'Âḍid purent, au dire d'historiens fort bien informés, avoir des enfants, malgré la surveillance, et la race du dernier khalife ne s'éteignit qu'à la deuxième génération, après 660.

Les partisans des Fāṭimides s'agitèrent longtemps. Les principaux complots furent, au Caire, celui du poète 'Oumārat, en 568, et dans la Haute-Égypte, celui du général Kanz ad-Daulat (569-570). Ṣalāḥ ad-Dīn découvrit et étouffa l'une. Son frère Al-Malik al-'Âḍil combattit et anéantit l'autre. Le grand maître des Ḥachichis, qui paraît avoir prêté la main à ces complots, s'étant allié à Ṣalāḥ ad-Dīn, les partisans des Fāṭimides renoncèrent à toute lutte ouverte. A l'extérieur, nous ne connaissons guère que quelques noms de prétendants, à savoir : probablement au Caire, un personnage qui prenait le titre de l'imām al-Musta'ṣim billah, et que son nom d'Aboû 'l-'Abbās Dhāhir me fait considérer comme un cousin d'Al-'Âḍid; à Kēft, un pseudo-fils d'Al-'Âḍid (Dāoūd) en 572; au Caire, en 588, un petit-fils plus ou moins authentique d'Al-Ḥāfiḍ; enfin, à Fez, un petit-fils d'Al-'Âḍid.

A l'intérieur, voici quel fut le sort de la famille. On en dispersa les divers membres en trois endroits: dans l'iwān du palais oriental, dans le palais occidental et dans la maison d'Al-Mouḍhaffar¹. On comptait en 567, deux cent cinquante-deux prisonniers, dont cent cinquante-quatre femmes.

Dans l'iwān du palais oriental étaient enfermés et enchaînés cinquante-cinq hommes. Il semble qu'ils fussent les plus à craindre : entre autres étaient cet Aboû 'ḍh-Dhāhir, prétendant à la succession d'Al-'Âḍid (l'imām Al-Mout'aṣim) et Moûsā, arrière-petit-fils d'un frère d'Al-Ḥāfiḍ qui, en 583, tomba malade, fut délivré de ses fers, et transporté au palais occidental. Là la surveillance devait être moindre, car il disparut en 584.

Dans le palais occidental se trouvaient cent soixante-six enfants, dont l'aîné avait vingt ans, le plus jeune sept. Ce détail confirme la remarque précédente, que c'était le séjour des personnes moins dangereuses. D'ailleurs, pour les prisonniers de ce palais, Maḳrīzī emploie le terme de : المقيمون, *ceux qui demeurent*, et pour les autres: المعتقلون, *ceux qui sont enfermés*.

Les descendants directs étaient dans la maison d'Al-Mouḍhaffar. Maḳrīzī dit

1. Sur ces divers endroits, voir RAVAISSE, *Mémoires de la Mission*, I, pp. 428 sqq..

qu'ils *demeuraient* المقيمون. On avait probablement quelques égards pour eux. C'étaient les onze fils et les cinq filles d'Al-'Âḍid, ainsi que ses femmes, les femmes et les filles de son père, de son oncle, etc.

En 604, lorsque Al-Malik al-Kâmil, qui, sous la suzeraineté de son père Al-Malik al-'Âḍil, régnait en Égypte, s'installa dans la citadelle achevée par ses soins, il y enferma ce qui restait de la famille. Aboû Châmat y connut en 628 un fils d'Al-'Âḍid qui y était enchaîné مقيد. C'est là que naquit et mourut Souleimân, petit-fils d'Al-'Âḍid.

Trois autres petits-fils vivaient en 660, et durent reconnaître, devant Al-Malik aḍh-Ḍhâhir Beïbars, la prise de possession des biens de leur famille par les sultans Mamloûks héritiers politiques des Ayyoûbites. A cette époque, ils n'étaient plus à craindre. D'ailleurs Beïbars venait d'installer (en Rabi I^{er} 660) dans cette même citadelle les descendants des khalifes abbâsides, autre dynastie déchue, qui, du moins, conserva son prestige religieux, pour le léguer deux cent cinquante ans plus tard au sultan turcoman.

Telles furent les destinées des derniers Fâtimides.

KARAKOÛCH

I

Une des figures les plus originales de l'islamisme est, sans contredit, celle de Karakoûch. Il a donné naissance à des légendes burlesques, bien qu'il ait été, de son temps, un personnage considérable, comme en France, par exemple, le vaillant la Palisse, si injustement ridiculisé. Rien n'est plus intéressant et plus piquant, pour ce qu'on peut appeler la psychologie de l'histoire, que de dégager nettement la vérité, et de montrer les origines et l'évolution de la fable. C'est ce que la comparaison de divers documents m'a permis de faire. J'ai déjà exposé ailleurs la substance de mon étude¹. Les érudits me sauront gré, j'espère, de reprendre la question en lui donnant tous les développements nécessaires, et en citant les documents à l'appui.

Nous avons affaire à un personnage historique sur lequel il existe un grand nombre de renseignements un peu épars, mais faciles à rassembler. C'est par là que je commencerai. Je donnerai de Karakoûch une biographie aussi complète que possible. Quand le personnage sera bien décrit et connu, je tâcherai de montrer comment la légende s'est formée sur son nom, et comment elle s'est progressivement altérée.

1. *Karakoûch, sa légende et son histoire*. — Communication faite à l'Institut égyptien, Le Caire, 1892.

II

Ibn Khallikân a donné de Karâkoûch une courte et substantielle biographie. De plus, Karâkoûch, ayant été un des conseillers et auxiliaires favoris de Şalâh ad-Dîn, a bénéficié des importantes biographies consacrées au célèbre sultan, et les monuments qu'il a élevés en Égypte lui ont mérité une mention spéciale chez les historiens de ce pays¹. Il y a donc, je le répète, bien des renseignements sur lui; et, à part de légères lacunes, on peut, en les groupant, suivre sa vie et son œuvre d'assez près.

Karâkoûch était *roumî*, c'est-à-dire né dans les provinces de l'empire byzantin, peut-être arménien. Suivant l'usage des enfants nés de parents non musulmans, il s'appelait *Ibn 'Abd Allâh*. On l'appelait aussi *aş-Şaklabî*, l'Esclavon, titre souvent donné aux esclaves, et qui se confond quelquefois avec le terme d'*aş-Şaklî*, le Sicilien. Nous n'avons pas d'autres renseignements sur son origine. On peut conjecturer qu'il naquit dans les premières années du VI^e siècle de l'hégire, parce qu'il est représenté au siège de Saint-Jean d'Acre (585), comme très avancé en âge. La légende le fait à cette époque deux fois centenaire; il est probable que la légende n'aurait pas pris ce caractère, s'il n'eût été déjà un vieillard. Nous savons enfin qu'il était eunuque. C'était, suivant toute apparence, un de ces enfants chrétiens, ravis dans les *razzias* de frontières par quelque bande musulmane, et attachés au sérail de quelque émir.

Le nom d'*Al-Asadî* qui lui est encore donné indique qu'il appartenait à Asad ad-Dîn (Chirkoûh), le conquérant de l'Égypte. Pourtant il se peut que ce titre lui vînt de ce qu'il fut officier du corps des Asadîs, troupe d'élite formée par ce même Asad ad-Dîn, et qui lui survécut longtemps. Une inscription lui donne, en 579, le titre d'*al-Malik an-Nâsirî*, ce qui indique qu'il était attaché à la personne d'*Al-Malik an-Nâsir* (Şalâh ad-Dîn). Enfin, il avait le titre de *Bahâ*

1. Outre les auteurs arabes que j'aurai à citer souvent, je dois mentionner S. DE SACY, trad. d'*Abd al-Laîf*, pp. 71, et 207 sqq. M. Hartwig DERENBOURG donne une bibliographie complète de notre personnage (*Vie d'Ousûmî*, E. LEROUX, 1853, p. 432, note 4).

ad-Dîn, splendeur de la religion, suivant l'usage des principaux personnages du temps qui s'appelaient *Saif ad-Dîn, 'Imâd ad-Dîn*, etc., etc.¹.

Il fait sa première apparition dans l'histoire à la mort d'Asad ad-Dîn Chirkoûh, qu'il avait suivi dans son expédition d'Égypte. Ce Chirkoûh avait été envoyé par l'atâbak de Maouïl Noûr ad-Dîn, à la sollicitation du khalife fâtimide du Caire Al-'Âdîd lidîn Allâh en 564². D'auxiliaire il devint rapidement maître tout-puissant, mais il mourut, quelques mois à peine après l'affermissement de sa puissance [rabi' I^{er}-djoumâdâ II 564]. Sa succession fut naturellement fort disputée. Deux hommes jouèrent alors un rôle important, et réussirent dans leurs intrigues : le jurisconsulte 'Isâ et notre Karâkoûch. Le rôle du premier a été fort bien marqué par Ibn al-Athîr; celui du second n'est qu'indiqué par Ibn Khallikân³. Les historiens ajoutent que Şalâh ad-Dîn qui, dut à ces deux hommes de triompher, malgré sa jeunesse, de toutes les rivalités, et d'arriver au pouvoir, eut une reconnaissance profonde pour 'Isâ. Les faits que j'aurai à citer prouvent que cette reconnaissance s'étendit à Karâkoûch qui fut chargé, à maintes reprises, d'importantes missions.

Vers la fin de 564, Şalâh ad-Dîn découvrit la conspiration de Moutamin al-Khilâfat, eunuque noir, qui avait la garde du palais de khalife fâtimide. Il le fit mettre à mort et destitua tous les eunuques employés dans le palais, dont il confia la garde à Karâkoûch. « Il ne se passa plus dans le palais rien de petit, ni de grand, sinon par son ordre et son autorité⁴. » C'était là, comme on le voit, un poste de confiance et, dans les circonstances présentes, le plus difficile à remplir. La première préoccupation de Şalâh ad-Dîn n'était-elle pas de surveiller, pour les déjouer, toutes les intrigues nouées pour relever le khalifat fâtimide, dont il méditait la ruine, et le centre de toutes ces intrigues n'était-il pas dans le palais du khalife ?

1. « L'émir Karâkoûch fils d'Abd Allâh, l'Asadî, surnommé Bahâ ad-Dîn, était l'esclave de Şalâh ad-Dîn, ou, d'après une autre version, de l'oncle de ce prince Asad ad-Dîn Chirkoûh, dont il reçut sa liberté. » Ibn Khallikân, tr. de SLANE, II, p. 520. Sur la Citadelle du Caire il est ainsi nommé : *امير مملكته (صلاح الدين) ومعين دولته* : *قراقوش بن عبد الله الملكى الناصرى*.

2. Lire les détails dans Ibn al-Athîr.

3. « A la mort d'Asad ad-Dîn, 'Isâ s'entendit avec l'eunuque Bahâ ad-Dîn Karâkoûch pour élever Şalâh ad-Dîn à sa place. L'adresse consommée avec laquelle ils conduisirent l'intrigue fut couronnée de succès. » Ibn Khallikân, *op. cit.*, II, p. 431. — L'auteur ajoute, à notre grand regret : « Il serait trop long d'entrer dans les détails. »

4. Ibn al-Athîr, *Hist. ar. des Croisades*, I, p. 568.

Ḳarākoûch, dans ce rôle de gardien, dut déployer une grande rigueur. C'était, en effet, le défaut de son caractère relevé par un de ses apologistes, 'Imād ad-Dīn¹. En cela, il différait de Ṣalāḥ ad-Dīn renommé, parmi ses ennemis eux-mêmes, par sa douceur et sa générosité chevaleresque. Aussi n'hésiterai-je point à lui attribuer la violente réaction qui suivit de près sa nomination. Une révolte terrible éclata, qui ensanglanta les rues du Caire, et, comme nous l'avons vu, dans le précédent mémoire, se prolongea pendant plusieurs années, dans la Haute-Égypte. Déjà nous pouvons remarquer que si Ḳarākoûch eut des admirateurs, il s'attira des haines violentes. J'enregistrerai, au fur et à mesure, les témoignages contradictoires.

Il fut, d'ailleurs, toujours soutenu par Ṣalāḥ ad-Dīn. En 567, à la mort du khalife Al-'Āḍid, alors que le projet, tant caressé, de détruire définitivement la dynastie fātimide en Égypte, se réalisait, c'est Ḳarākoûch qui dispose des destinées des derniers Fātimides. C'est toujours lui qui a la surveillance des palais, et qui exerce cette surveillance avec sévérité (voir plus haut, p. 435). C'est lui, aussi, qui a la garde des trésors considérables que Ṣalāḥ ad-Dīn s'est appropriés². Enfin, en 571, c'est lui qui est chargé de faire l'enceinte fortifiée qui doit envelopper le Caire et Foustāt, immense triangle de plus de vingt-neuf mille coudées hāchimites, soit 19 kilomètres, dont la base s'appuie sur le Nil par deux bastions extrêmes et le sommet est constitué par la célèbre Citadelle, *Ḳala'at al-Djabal*, encore subsistante³. Dans la pensée de Ṣalāḥ ad-Dīn cette forteresse où il doit habiter le mettra à l'abri des tentatives des Fātimides, mais il n'en verra pas l'achèvement. Ḳarākoûch mourra aussi avant d'avoir mis la dernière main à l'œuvre entreprise.

Un contemporain, dont le témoignage est précieux, 'Abd al-Laṭīf, en parle ainsi : « La destruction (des petites pyramides de Memphis) fut l'ouvrage de Ḳarākoûch, eunuque grec, qui était un des émirs de l'armée de ce prince (Ṣalāḥ ad-Dīn) et homme de génie. Il avait la surintendance des bâtiments de la capitale; et ce fut lui qui fit élever le mur construit en pierres qui renferme dans

1. Voir plus loin : je cite en entier les paroles d'Imād ad-Dīn, bien placé pour juger.

2. Al-ḳāḍī al-Fāḍil, cité par Maḳrīzī, *Khīṭat*, I, p. 413, l. 35.

3. Je consacrerai, dans un prochain fascicule, un mémoire spécial à cette œuvre considérable de Ḳarākoûch.

son enceinte Foustât, le Caire, tout le terrain qui sépare ces deux villes, et la citadelle bâtie sur le mont Moukattam. Karâkoûch employa les pierres qui provinrent de la démolition des petites pyramides qu'il fit détruire, à la construction des arches que l'on voit présentement à Djizat; on doit compter ces arches elles-mêmes parmi les édifices dignes de la plus grande admiration, et elles méritent d'être assimilées aux ouvrages des géants¹. »

Ainsi, à cette époque (566-584), Karâkoûch cumulait les importantes fonctions de surveillant de la famille fâtimide, et de directeur des travaux considérables de fortifications entrepris par Šalâh ad-Dîn. J'ai dit qu'il ne put y mettre la dernière main; et, si je ne me trompe, c'est que l'attention du sultan fut détournée par la Syrie, au détriment de l'Égypte. On le voit, en effet, en 577, qui hâte les constructions de Karâkoûch² et, en 584, qui l'appelle, hors de l'Égypte, sous la menace d'un danger plus pressant³. Voici ce que dit un autre contemporain, le secrétaire et confident du sultan, 'Imâd ad-Dîn al-Isfahânî.

« Les vues différaient au sujet d'Akkâ. C'était une ville délabrée, aux maisons éparses, aux murs non entretenus, même la plus grande partie dénuée de murs. On jugeait qu'il y avait péril à la laisser ainsi, et préjudice à l'abandonner. Parmi nos compagnons, les uns proposaient de la ruiner, de conserver les forts, et de construire la citadelle d'Al-Kaïmoûn; d'autres disaient: Qui conserve 'Akkâ est maître de la mer, et extermine l'infidèle.....

« Le sultan dit: Je ne vois pour la solution du problème inquiétant et l'éloignement de l'accident imminent que le génie dont la flèche pénètre et dont l'intelligence atteint le but, le héros guerrier, l'ingénieur expérimenté, le probe, le

1. 'Abd al-Laîf, trad. de Silv. DE SACY, p. 171.

2. « Le sultan hâte les préparatifs de l'expédition de Syrie, réunit les équipements et les soldats, emmène avec lui une moitié de l'armée, laisse l'autre moitié pour la garde des places d'Égypte, et ordonne à Karâkoûch de terminer l'enceinte qui entoure Foustât et le Caire. » *وشرع السلطان في الاستعداد لسفر الشام بجمع العساكر والسلاح. واستحب نصف العسكر وابقى النصف الآخر يحفظ نغور مصر وامر قراقوش بأتمام الاسوار الدائرة على مصر والقاهرة* Aboû Châmat, *Kitâb ar-raûdâtâin*, II, p. 27.

3. « Le sultan appela l'émir Bahâ ad-Dîn Karâkoûch l'Asadî d'Égypte et lui donna un remplaçant pour la construction des murs du Caire. Il arriva devant le sultan, alors qu'il était à Kaukab. Celui-ci lui confia les fortifications d'Akkâ » [année 584]. *واستدعا الأمير بهاء الدين قراقوش الاسدي من مصر واستخلف على عمارة سور القاهرة. وقدم والسلطان على كوكب فتدبه لعمارة عكا*. Makrizî, *Kitâb as-souloûk*, Bibl. nat., ms. 672, f° 33 r°.

fin, le respecté, l'étincelant, l'homme au coup d'œil supérieur, à la course impétueuse, le sûr, qui répond de dompter les rétifs et de redresser les infirmes; et c'est le soutien qui ne tremble pas, la montagne qui ne s'ébranle point : Bahâ ad-Dîn Karâkoûch, celui dont l'âme acceptera la charge que les armées n'accepteraient pas; c'est celui qui a entouré de murs Foustaṭ et le Caire, qui a dépassé et surpassé tous les coursiers par les traces brillantes de sa carrière... etc.¹. »

En dehors de ces éloges pompeux, dont le fond est évidemment sincère, le même 'Imâd ad-Dîn nous donne un jugement plus précieux encore, parce qu'il fait la part de la critique.

« C'était un des chefs les plus glorieux, des cheïkhs les plus grands de la dynastie, émir des Asadîs et leur général, leur honneur et leur gloire. Je n'ai vu que lui, comme castrat, l'emporter sur les étalons, et nul ne l'emportait sur lui dans la course. Ses expéditions et ses victoires sont célèbres, et ses conseils vantés... C'était le refuge de la sollicitation, le recours de l'espoir, n'était qu'il avait une tendance à l'obstination par excès de fermeté et exagération d'inflexibilité². »

Tel est l'homme que Ṣalâḥ ad-Dîn appelait, comme suprême ressource, dans

اختلف الاراء في امر عكاه فانها كانت مدينة مخرقة ، وبيتها متفرقة ، وسورها غير معمور ، ومعظمها بلا سور ، ١ .
ورأوا ان في ابقائها خطرا ، وان في اخلائها ضررا ، فمن اصحابنا من اشار بضرابها وحفظ الحصون ، وبناء قلعة القيمون ،
ومهم من قال اذا صينت عكاه ملك البحر ، وهلك الكفر

فقال السلطان ما ارى لكفاية الامر المهم ، وكف الخطب الملم ، غير الشتم الماضي السهم ، الماضي الغيم ، الهمام
الحرب ، النقب الجرب ، المذهب اللوذعي ، المرجب الالهي ، الراجح الراي ، الناجح السعي ، الكافي الكافل بتذليل
الجوامع ، وتعديل الجوانح ، وهو الثبت الذي لا يزلزل ، والطود الذي لا يتحطل ، بها الدين قراقوش ، الذي يكفل جاشه
بما لا تكفل به الجيوش ، وهو الذي ادار السور على مصر والقاهرة ، وفات وقاف الفحول هائل مساعيه الظاهرة

'Imâd ad-Dîn el-Kâtib el-Isfahânî, *Conquête de la Syrie et de la Palestine*, texte publié par le comte DE LANDBERG, Leyde, 1888. pp. 117-118.

Les orientalistes qui savent la difficulté d'établir ce texte (voir la préface de M. DE LANDBERG et celle de SLANE, *Historiens orientaux des Croisades*, p. LXIX) me pardonneront une traduction qui ne donne qu'une image infidèle de ce cliquetis de mots, cher à 'Imâd ad-Dîn, qui a choqué les écrivains arabes eux-mêmes.

وهو من القداما الكراما وشيوخ الدولة اكبرا امير الاسدية ومقدمها ، وكريمها ومكرمها ، ولم ار غيره خصيا لم تقاومه ٢ .
الفحول ، ولم يؤثر في حال مآثره الفحول ، وله في الغزوات والفتوحات مواقف معروفة ، ومقامات موصوفة ... وكان معاذ الانبياء ،
وملاذ الارتياء ، غير انه نسب الى الجواج لشدة ثباته وفرط جوده .

Cité par Abou Châmat, *Kitâb ar-raûdâtî*.

Je fais les mêmes réserves sur ma traduction.

la fameuse croisade, où il tint tête à deux princes puissants, les rois de France et d'Angleterre, sous la menace du grand empereur d'Allemagne : Frédéric Barberousse. Tous ces noms réunis dispensent, je crois, de commentaires.

Je ne le suivrai pas au siège de Saint-Jean d'Acre. Les témoignages des historiens occidentaux et orientaux sont trop connus, et ce serait sortir de mon sujet, pour entrer dans l'histoire générale. Je me contenterai de dire que la légende commence à se former, à cette époque, et je renvoie le lecteur sur ce sujet, au chapitre où je réunis les divers documents relatifs à la légende de Karâkoûch. Il en résulte, à coup sûr, que notre personnage s'impose déjà à l'attention, à l'imagination de ses contemporains. Ses prouesses, dans ce siège fameux, suscitent l'admiration de ses ennemis. Mais, dans la suite, il excitera les haines de ses adversaires politiques. C'est la dernière partie de sa vie, qui a été la moins mise en lumière; je vais lui consacrer plus de détails.

Fait prisonnier après la prise de Saint-Jean d'Acre (587), il fut racheté, au dire des historiens, par Şalâh ad-Dîn, à un prix considérable. « Bahâ ad-Dîn Karâkoûch, ayant recouvré la liberté, vint offrir ses respects au sultan, le mardi 4 chawâl, et fut accueilli par lui avec le plus vif plaisir; en effet, il avait de nombreux droits à la faveur du sultan, et avait rendu de grands services à l'islamisme. Il obtint de lui l'autorisation d'aller à Damas, afin de se procurer l'argent nécessaire pour payer sa rançon, laquelle était fixée, à ce qu'on m'a dit, à la somme de 200,000 '. »

Nous perdons un peu ses traces, après cette époque. Il est probable qu'il resta peu à Damas, et qu'il rentra bien vite au Caire, où les circonstances devaient lui donner une situation prépondérante, après la mort du sultan Şalâh ad-Dîn.

En 589, celui-ci meurt, laissant l'Égypte à son fils Al-Malik al-'Azîz 'Othmân. Dès cette année on voit que ce prince a hérité de la confiance de son père en Karâkoûch; lors d'une expédition en Syrie, il confie l'Égypte à la garde de son frère Al-Malik al-Mouyyad Nadjm ad-Dîn Mas'oud et *laisse* au Caire trois ou

1. *Hist. or. des Croisades*, III, p. 355. Il s'agit évidemment de dirhams, environ 200,000 francs de notre monnaie qui représentaient bien, à cette époque, un million au moins. — Ibn Khallikân parle de 10,000 pièces d'or, d'une valeur de 20 dirhams, par conséquent.

quatre émirs, dont Bahà ad-Din Karàkoûch avec neuf cents cavaliers¹. L'année suivante (rabi' II 590) pendant une absence, il nomme comme régent, نائب, le même Karàkoûch, avec treize émirs et sept cents cavaliers².

C'est vers cette époque que commencent à se dessiner certaines intrigues où Karàkoûch se trouva forcément mêlé, et que je vais exposer avec le plus de clarté possible, pour bien déterminer le rôle de notre personnage. Jusqu'ici il a été chargé de fonctions très élevées sans doute, mais un peu subalternes. Il va se trouver maintenant à la tête même des affaires, et peut-être n'aura-t-il pas cette aisance dans le maniement des hommes qui est la première qualité de ceux qui sont appelés à les diriger, surtout en des temps troublés. La rigueur exagérée que signale 'Imâd ad-Din dans son caractère va lui créer des obstacles, autant qu'on peut en juger dans le chaos des intrigues qui se préparent en Égypte et vont amener un changement de dynastie. On me pardonnera donc une digression nécessaire sur la situation de l'Égypte, après la mort de Şalâh ad-Din, jusqu'à l'avènement de son frère Al-Malik al-'Âdil, Aboû Bakr Saïf ad-Din (589-596).

Ce dernier était le véritable héritier de son frère Şalâh ad-Din par ses capacités et son caractère; et divers indices semblent témoigner que Şalâh ad-Din, qui avait véritablement cette qualité maîtresse des souverains de juger admirablement ses auxiliaires, le considérait comme tel. L'inscription de la Citadelle du Caire dont j'ai déjà parlé lui donne en 579 le titre d'héritier présomptif, ولي عهد. Une anecdote célèbre attribue à Şalâh ad-Din la prescience des événements qui suivront sa mort, et le retour, à son frère et aux enfants de son frère, de son vaste héritage, au détriment de ses propres descendants directs³. Il est permis de supposer qu'une mort subite empêcha Şalâh ad-Din d'affirmer sa volonté, et qu'Al-Malik al-'Âdil, qui avait conscience de sa valeur, dut être fort mécontent du maigre lot qui lui échut en héritage (Karak et Chaubak). Aussi le voit-on, tantôt par les armes et tantôt par la ruse, s'efforcer de reconquérir cet héritage et y parvenir, en quelques années.

1. *Kitâb as-souloûk*, ms. 672, f. 38 v°. استخلف اخاه الملك المويد نجم الدين مسعود وترك بالقاهرة بها الدين فراقوش الخ.

2. يوم الخميس تاسع عشرة خرج السلطان..... واستناب في غيبته بها الدين فراقوش ومعه ثلاثة عشر امرا ونحو سبعمائة فارس. *Ibid.*, 30 v°.

3. Ibn 'Abd ađh-Đhâhir, cité par Makrizi (*Kitađi*, II, p. 203-204).

L'Égypte, je pense, qui lui avait été laissée en une sorte d'apanage, de 569 à 579, devait lui tenir surtout au cœur. Aussi ne sera-t-on pas surpris de le voir, dès 591, profiter de certaines rivalités pour entretenir des relations secrètes à la cour de son neveu. Deux corps d'élite se disputaient la prépondance : celui des Asadis (formé par Asad ad-Dîn Chirkoûh à son arrivée en Égypte), et celui des Şalâhis (formé par Şalâh ad-Dîn). Al-'Aziz favorisait les Şalâhis. Al-Malik al-'Âdil fit si bien, par ses intrigues, que les Asadis s'éloignèrent d'Al-'Aziz, et qu'une défiance réciproque empoisonna les relations des émirs asadis et du sultan¹. Cette crainte paralysait les mouvements d'Al-'Aziz qui voulait intervenir en Syrie, au milieu des compétitions de divers successeurs de Şalâh ad-Dîn, et Al-Malik al-'Âdil, en attendant mieux, y gagnait d'être débarrassé d'un rival gênant. C'est ainsi que, dans cette année 591, Al-'Aziz revient précipitamment de Syrie, par crainte d'une révolte des Asadis sur ses derrières.

C'était pendant une expédition d'Al-'Aziz contre son frère Al-Afḍal. Al-'Âdil intervint, et réconcilia ses deux neveux; en réalité, il empêchait Al-Afḍal de conquérir l'Égypte. Voici les détails que nous donne Aboû Châmat. Je les cite en entier, parce qu'ils éclairent fort bien le rôle d'Al-'Âdil et nous fait entrevoir celui de Karâkoûch.

« Al-Afḍal arrive et campe à Al-Fawâr [près Damas]; Al-'Âdil se hâte d'arranger les affaires d'Al-Afḍal. Il écrit aux émirs asadis, officiers d'Al-'Aziz, de l'abandonner et de suspendre les hostilités contre Al-Afḍal. Les Asadis étaient de tout temps indisposés de la prééminence des Nâsirîs [autre nom des Şalâhis]. D'autre part, Al-'Âdil écrivait à Al-'Aziz de se méfier des Asadis et l'informait de leurs sentiments à son égard. Quand il les rencontra, les Asadis lurent sur son visage sa colère contre eux. Furieux, ils gagnèrent les Kurdes à leur idée d'abandonner Al-'Aziz. Le généralissime des Kurdes était Aboû 'l-Hîdjâ As-Samîn. Les Kurdes se réunirent autour de lui disant : « Nous n'avons point confiance en toi, pour nous défendre des Nâsirîs ». Puis ils firent leurs pa-

وكان الامرا الصلاحية قد وقع بينهم وبين الامرا الاسدية تناس لتقديم العزيز الصلاحية على الاسدية فعمل حيال العادل.
 بينهم حتى وقعت الوحشة بين الطائفتين ونفرت الاسدية من الملك العزيز وكاتب العزيز سرا بخوفه من الاسدية وبجنته
 على ابعادهم عنه وكاتب الاسدية بخوفهم من العزيز. *Kildî as-souloûk*, ms. 672, f° 41 r°.

quets, et partirent en hâte. Au soir du lundi 4 chawâl, Aboû 'l-Hidjâ, les Mah-rânîs (?) et les Asadîs partirent. C'était la plus grande partie de l'armée. Al-'Azîz l'apprit, et n'eut aucune tristesse de leur fuite; il dit: « Nous voilà débarrassés de leurs intrigues », et ne donna point à ses soldats l'ordre de les poursuivre et de les ramener. Il resta toute la nuit avec ses fidèles, puis il partit pour l'Égypte. Un envoyé d'Aboû 'l-Hidjâ alla informer Al-'Âdil du départ d'Al-'Azîz et le presser de marcher à sa poursuite pour le prendre et s'emparer de l'Égypte. Al-'Âdil et Al-Afdal se partagèrent, par serment, le pays: un tiers revenant à Al-'Âdil et deux à Al-Afdal... Quant à Al-'Azîz il arrivait par Ladjou'n et Ramlat. Les Asadîs qui étaient au Caire refusèrent d'agir comme leurs frères, et de lui empêcher l'accès du pays. Leur chef était l'émir Bahâ ad-Dîn Karâkoûch, le plus considérable des émirs asadîs: Al-'Azîz l'avait nommé *naîb* [régent] d'Égypte [en son absence]. Il était préposé à la tranquillité, à l'affection, à la fraternité. Quand Al-'Azîz arriva, ils allèrent à sa rencontre, et rendirent à sa souveraineté les témoignages les plus enthousiastes '... »

Il s'ensuit une réconciliation d'Al-Afdal et d'Al-'Âdil, sur laquelle Aboû 'l-Fidâ est plus explicite: « ... Al-Afdal, se voyant menacé dans sa capitale, avait obtenu l'appui de son oncle, Al-Malik al-'Âdil, et ces deux princes, secondés par les émirs asadîs qui s'étaient ralliés à eux, se mirent à la poursuite d'Al-'Azîz, dans l'espoir de s'emparer de l'Égypte. Arrivés sous les murs de Belbeîs, ils trouvèrent qu'Al-'Azîz y avait laissé plusieurs émirs *shalâhîs*. Al-Afdal voulait leur livrer bataille, mais son oncle l'en dissuada. Il prétendit ensuite marcher

فأقبل العزيز وخيم بالغوار وشرع العادل في تدبير أمور الأفاضل فكانت الأسدية من أصحاب العزيز يحتم على تركه والانقطاع إلى حرب الأفاضل وسلكه وكانت الأسدية أبدا في عنا من تقدم الناصرية عليها وأرسل العادل أيضا العزيز يخوفه من قبل الأسدية ويعرفه ما انطوت عليه قلوبهم من الغل فكانوا إذا لقيهم صفوا في وجهه التغير عليهم فرغبوا عنه وحسنوا للأكراد مرافقتهم في الانصراف عنه ففعلوا وكان أمير إمرا الأكراد أبو الهيثم فدارت الأكراد حوله وقالوا لا نأمن عليك من الناصرية فأبرموا أمرهم وهجروا رحيلهم فرحل أبو الهيثم والأسدية عشية الاثنين رابع شوال وكانوا أكثر العسكر وأعلم العزيز بهم فأتى بالانصرافهم وقال صفونا من أكرادهم ولم يأمر أصحابه بالتابعين وردهم وبقى في خواصه مقبلا تلك الليلة ثم رحل طائفة إلى مصر فجاء رسول أبي الهيثم السمين إلى العادل يعلمه برحيل العزيز خائفا ويأمره بالتقدم ليطلقوه ويأخذوه ويسلموا ملك الديار المصرية فخالف العادل والأفاضل على ملك مصر إن يكون للعادل الثالث وللأفاضل الثاني... وأما العزيز فأتاه سار وأخذ طريق الجبلون والرملة وفرق من الأسدية الذين بالقاهرة أن يفعلوا فعل أخوانهم فيتموه من دخول البلد وكان مقدمهم الأمير بها الدين قراقوش وهو أكبر الأمرا الأسدية قد استناب العزيز بالديار المصرية فهو مقبى على الصغار والمودة والأخاء فلما وصل العزيز ثاقوه وإلى ذروة سلالته زفره... »

Kutub ar-raʿḍatān, II, pp. 229-230.

sur le Caire et s'en rendre maître. A ce projet son oncle mit encore obstacle en ajoutant : Vous pouvez toujours prendre le Caire quand vous le voudrez. Al-'Âdil écrivit alors secrètement à Al-'Aziz pour lui recommander d'avoir recours à l'intervention du kâdi Al-Fâdil.... Al-'Âdil et le kâdi réunirent leurs efforts, et parvinrent à rétablir la paix. Al-Afdal retourna à Damas, et Al-Malik al-'Âdil s'arrêta en Égypte pour aider Al-'Aziz à y rétablir l'ordre¹. »

Si je ne me trompe, on voit se dessiner trois partis : l'un, dévoué à Al-'Aziz, ce sont les Şalâhîs ou Nâşîris; l'autre à Al-Afdal et Al-'Âdil, ce sont les Asadîs; enfin un troisième, plus sage, celui des *politiques*, comme on disait en France au temps d'Henri IV, représenté par Karâkoûch et une fraction des Asadîs. Nous entrevoyons déjà le rôle de modéré, accepté par Karâkoûch : c'est malheureusement dans l'histoire, celui qui attire le plus de dénigrement et de haines. C'est vraisemblablement le même rôle qu'il dut adopter dans des circonstances encore plus troublées, à la mort d'Al-'Aziz.

On ne sera pas surpris d'apprendre que ce sultan, en mourant, donne une dernière marque de confiance au fidèle Karâkoûch, en le chargeant de la régence pendant la minorité de son fils. Voici ce que nous apprend Makrizî :

« En 595, Al-Malik al-Manşoûr succéda à son père Al-'Aziz à l'âge de neuf ans et quelques mois. Al-'Aziz lui légua le pouvoir après lui et la régence à Bahâ ad-Dîn Karâkoûch l'Asadî. Il siégea sur le trône le lendemain de la mort de son père, le lundi 11 mouharram; il déclara Karâkoûch *atabak*. Tous les émirs lui prêtèrent serment, sauf les deux oncles du sultan Al-Malik al-Mouyyad Nadjm ad-Dîn Mas'oud et Al-Malik al-Mou'izz, tous deux voulant être atabaks. De là des tiraillements, puis ils se décidèrent. Parmi les officiers de la cour, appelés à prêter serment, beaucoup s'emportèrent contre Karâkoûch, le déclarant d'esprit troublé, de capacité bornée, tout à fait impropre à ces fonctions. D'autres s'attachèrent à son parti, le déclarant plus digne d'obéissance que tout autre. La division s'accrut; on alla trouver le kâdi Al-Fâdil pour avoir son avis, mais il se refusa. Pendant trois jours on agita diverses résolutions, puis on se décida à écrire à Al-Malik al-Afdal pour lui offrir la régence à la place de Karâkoûch

1. *Hist. or. des Croisades*, I, p. 72. Cf. Makrizî, *Kitâb as-souloûk*, ms. 672, f^o 41 sq.

sous deux conditions : on ne porterait pas le drapeau au-dessus de sa tête, et son nom ne serait pas prononcé dans la *khoṭbat* et inscrit sur les monnaies. Il dirigerait les affaires d'Al-Malik al-Manṣoûr durant sept années, et après ce laps de temps, il lui rendrait le pouvoir. On lui expédia des émissaires à ce sujet. On établissait comme naïb Al-Malik aḏh-Ḍhâfir Mouḏhaffar ad-Dîn Khaḏar fils de Ṣalâḥ ad-Dîn, en attendant l'arrivée d'Al-Afdal. Celui-ci partit de Ṣarkhad le soir de l'avant-dernier jour de ṣafar, avec dix-neuf personnes, clandestinement, par crainte d'Al-Malik al-'Âdil.

« Or l'émir Fakhr ad-Dîn Djaharkas, lors de la décision des émirs égyptiens de recourir à Al-Afdal et de lui écrire pour venir, s'y était opposé et avait écrit à Fâris ad-Dîn Maïmoûn al-Ḳaṣrî, gouverneur de Naplouse, lui faisant savoir la conjuration [qui se tramait] pour l'élévation d'Al-Afdal. Al-Afdal surprit le messager, lui prit la lettre qu'il lut, et lui dit : Tu peux t'en retourner, la chose est faite; puis il continua son chemin, le messager avec lui. Il arriva à Belbeïs où il trouva l'émir qui était venu à sa rencontre le 5 rabi' II. Il descendit dans la tente de son frère Al-Malik al-Mouyyad. Fakhr ad-Dîn espérait qu'il descendrait dans sa tente : cet acte d'Al-Afdal lui fut pénible; mais il ne crut pas pouvoir se dispenser d'aller le voir. Al-Afdal le reçut fort bien; puis quand il eut fini de souper chez son frère, il alla dans la tente de Fakhr ad-Dîn, goûta aux mets qu'il lui offrit. Or il arriva à Fakhr ad-Dîn de se retourner, il vit le messager qu'il avait envoyé à Naplouse, comprit tout et redouta [le ressentiment] d'Al-Afdal. Il lui demanda alors de marcher vers les Arabes rebelles, pour rétablir l'ordre; ce qui lui fut accordé. Il se leva aussitôt, et, s'étant réuni à Zaïn ad-Dîn Ḳarâdjâ et Asad ad-Dîn Ḳarâsonḳor, il alla avec eux vers Jérusalem. Or Chadja' ad-Dîn Togril le *silâḥdâr* allait vers l'Égypte. Ils le rencontrèrent avant qu'il eut rejoint Al-Afdal, et l'emmenèrent à Jérusalem. A eux se joignit Ṣârim ad-Dîn Ṣâliḥ, gouverneur de Jérusalem, et aussi l'émir 'Izz ad-Dîn Châmat et Maïmoûn al-Ḳaṣrî qui vinrent à Jérusalem. Maïmoûn avait avec lui sept cents cavaliers d'élite. Ils écrivirent à Al-Malik al-'Âdil pour lui offrir la régence d'Al-Malik al-Manṣoûr.

« Quant à Al-Afdal, il alla de Belbeïs au Caire. Al-Manṣoûr alla à sa rencontre le 7 rabi' II. Il ne régna [donc] que deux mois. Al-Afdal prit le gouvernement, et, une fois installé au Caire, écrivit à son oncle Al-'Âdil pour l'informer

de son arrivée en Égypte pour sauvegarder la couronne de son neveu et qu'il ne sortirait pas des limites que lui traçait la situation. La réponse arriva ainsi conçue : Si Al-'Aziz est mort en laissant des recommandations, on ne doit pas les enfreindre. S'il n'en a point laissé, il faut consulter les notables.

« Cependant Al-Afdal exerçait son autorité absolue en Égypte, et il ne restait plus à Al-Mançoûr que le nom, rien de plus. Il chercha à s'emparer de tous les émirs šalâhîs qui restaient. Beaucoup s'enfuirent et allèrent rejoindre Djaharkas à Jérusalem '... »

La situation était donc celle-ci : Karakoûch, représentant ordinaire des Asadîs, déplaisait à beaucoup, surtout aux Şalâhîs. Ceux-ci étaient divisés en deux partis : l'un tenait pour Al-Afdal, l'autre pour Al-'Âdil. Le chef de ces derniers était Fakhr

ومات أبوه وعمره تسع سنين واشهر وأوص له بالملك من بعده وإن يكن مدبر امره الأمير بها الدين قراقوش الاسدى ١. فاجلس على سرير الملك في غد موت أبيه يوم الاثنين حادى عشر من الصرم وجعل قراقوش الاسدى أتابك وحلف له الامرا كلهم خلا عمه الملك المؤيد نجم الدين مسعود والملك المعز قائلهما ارادا ان يكون الأتابكيه لهما وجرت منهما منازعة ثم حلغا ووقع الحلف بين امرا الدولة فطمعن عدة منهم في قراقوش بأنه مضطرب الراى سرقى العطن ولا يصلح لهذا الامر وتمصب جماعة معه ورأوا انه اطوع من غيره وكثر النزاع في ذلك وصاروا الى القاضي انفاضل لياخذوا رايه فامتنع من المشورة عليهم فتركوه واقاموا ثلاثة ايام بمحسون الراى حتى استقر على مكابدة الملك الافضل ليعضد اتابكا عوض قراقوش بشرطين لا يرفع فوق راسه السجق ولا يذكر له اسم في خطبة ولا سكة واه يدبر امر الملك المتصور مدة سبع سنين فاذا تم هذا الاجل سلم اليه الامر والتدبير وسيروا اليه القصاد بذلك واقام الملك انظاره مظفر الدين خضر بن السلطان صلاح الدين ميانر نيابة اساطان حتى تقدم الافضل فخرج الافضل من صرخد للبنتين بقيتا من صفر في تسعة عشر نفسا متكررا خوفا من العادل وكان الامير فخر الدين جباركس لما قرر امرا مصر امر الافضل وكتبوا اليه بالخضوع كره ذلك وكتب الى الامير فارس الدين ميمون انقصرى صاحب نابلس فراه عن الموافقة على قامة الافضل فوق الافضل على القاصد واخذ منه انكساب وعلم ما فيه وقال له ارجع فقد قضيت الحادثة وسار الافضل ومعه ذلك القاصد حتى وصل بلييس وقد خرج الامير الى لغائه في خميس ربيع الآخر فنزل في خيمة اخيه الملك المؤيد وكان فخر الدين جباركس يومل انه ينزل في خيمته فشق ذلك عليه من فعل الافضل ولم يجد بدا من ايجى الى عنده فآكرمه الافضل ثم لما فرغ من طعام اخيه صار الى خيمة فخر الدين واكل طعامه فحدث من فخر الدين انتفاه فراه القاصد الذى بعته الى نابلس فدهش وخاف من الافضل واخذ يستأذنه في اتوجه الى العرب المتحالفين ليصلح امرهم فاذن له وللمحال قام واجتمع يزين الدين قراجا واسد الدين فراسنفر وسارا بهما الى القدس فاذا بشياع الدين طغرل اسلاح بنر سارا الى مصر فالتقوة عن الافضل وساروا به الى القدس فالتقى معهم الامير دارم الدين صالح نائب القدس ووافقهم ايضا الامير عز الدين شامة وميمون انقصرى وقدموا الى القدس ومع ميمون سبعة قارس متحبة وكتبوا الملك العادل يستدعونه لآتابكية الملك المتصور واما الافضل فآله سار من بلييس الى القاهرة فخرج المصور وتلقاه في سابع ربيع الآخر وكانت مدنه شهرين وتحكم الافضل ولما استقر بالقاهرة كتب الى عامه العادل يخبره بوسوله الى مصر يحفظ دولة بن اخيه واه لا يخرج عما يامره به فورد جوابه بان العزيز ان كان مات عن وصية فلا يعدل عنها وان كان مات عن غير وصية فيكتب الاعيان خطوطهم لك بذلك حتى ترى الراى فاستول الافضل على امر مصر كله ولم يبق للمتصور غير مجرد الاسم فقط وعزم على قبض من بقى من الامرا الصلاحية فخر ميم جماعة ولحقرا بفخر الدين جباركس بالقدس وقبض الافضل على جماعة منهم ٢.

١. Kitāb as-sawā'iq, ms. 672, f° 47 et 48.

ad-Din Djaharkas. Nous allons voir qu'Al-Âdil finit par triompher de son neveu Al-Afdal, et que Karâkoûch, par conséquent, ne reprit pas le pouvoir.

Sur l'arrivée d'Al-Âdil au pouvoir, je serai bref. En l'année 596, Al-Âdil chassa Al-Afdal, s'attribua à son tour le titre d'atâbak d'Al-Mançoûr, puis se fit proclamer sultan. Son vizir, le Şâhib Şafl ad-Dîn ibn Choukr, poursuivit avec férocity les partisans d'Al-Afdal¹. Parmi eux, il convient de signaler le kâdî As'ad ibn Mammâtî. D'après Maḳrîzî et Ibn Khallikân, Ibn Mammâtî s'enfuit pour échapper à Ibn Choukr²: c'est pourquoi je le considère comme un partisan d'Al-Afdal. C'était donc un ennemi de Karâkoûch, un de ceux qui le représentaient comme incapable et d'esprit troublé, مضطرب الراى. Nous allons voir que c'est lui, en effet, le premier auteur des livres écrits sur les aberrations plus ou moins authentiques de Karâkoûch.

Je reviens à ce dernier. Je ne sais ce qu'il fit au milieu de ces misérables intrigues. Probablement, il se tint à l'écart; d'ailleurs il en vit à peine la fin, car il mourut le 20 radjab 597. Il fut enterré au pied du mont Al-Moukaṭṭam³.

J'aurai terminé avec lui en disant quelques mots des constructions qui lui sont attribuées.

Outre les fortifications du Caire, les citadelles du Maḳs, de la Montagne et du *Kôm rouge*, الكوم الاحمر, le pont à arches de Djîzat, le fameux puits, dit de Joseph, à la Citadelle de la Montagne, on lui attribue, au Caire, le *Meîdân* (manège) de Karâkoûch⁴ hors de la porte d'Al-Foutoûḥ et le Khân as-Sabil, également situé hors de cette porte⁵. Il donna son nom à un quartier du Caire, Hârat Bahâ ad-Dîn, situé en deçà de la porte d'Al-Foutoûḥ (actuelle), qu'il habita après la mort d'Al-Âdil⁶. Là était probablement la maison du juif Ibn Djami' le médecin, qui lui fut donnée, je ne sais en quelle circonstance, et

1. Surtout les administrateurs, s'il faut en croire Aboû Châmat: فلما دخل العدل القاهرة استعمر اصحاب اندولون: *Kitâb ar-raudatâin*, II, p. 238.

2. مهابة الوزير صفى الدين ابن شكر القاهرة..... وقع المنجبرين ووضع المنكبرين.

3. Voir plus loin, p. 462.

4. Maḳrîzî, *Kitâb as-souloûk*, ms. 672, f° 52 v°. Dans les *Khîṭaṭ*, II, p. 93, il dit في مستهل رجب et Ibn Khallikân le 1^{er} radjab (tr. de SLANE, II, p. 521).

5. Maḳrîzî, *Khîṭaṭ*, II, p. 197 et 300.

6. Id., *ibid.*, p. 53.

6. Id., *ibid.*, pp. 2 et 3.

qu'il vendit à 'Achoûrà, femme d'un émir asadî. 'Achoûrà en fit la *madrasat* 'Achoûrîdî'. Peut-être est-ce aussi la même maison où Al-'Âdil enferma les fils d'Al-Malik al-Mouyyad et d'Al-Malik al-Mou'izz (frères d'Al-Afdal, cf. p. 457)¹. Ibn Khallikân parle encore d'un *ribât* (hospice) au Maḡs et de nombreux waḡfs fondés par lui².

III

Après avoir passé en revue les diverses données historiques relatives à notre personnage, je vais analyser rapidement les légendes qui se rattachent à lui. Je donnerai dans le dernier paragraphe, *in extenso*, des textes, pour la plupart inédits, qui s'y rapportent.

Ibn Khallikân dit : Al-As'ad ibn Mammâtî a composé un petit volume sous le titre du *Livre de la stupidité dans les jugements de Karâkoûch*, كتاب الفاشوش في احكام قراقوش³. Ce livre, dit notre auteur, rapporte un grand nombre de décisions extraordinaires pendant l'administration de Karâkoûch. Comme nous l'avons vu, il faut entendre par l'administration de Karâkoûch l'époque où Al-'Aziz le laissa nâib d'Égypte, ou celle, fort courte, où il fut atâbak d'Al-Manṣûr⁴. Ibn Mammâtî, je l'ai déjà dit, devait être un de ceux qui appelèrent Al-Afdal en Égypte pour remplacer Karâkoûch comme atâbak du jeune prince. La Bibliothèque khédiviale du Caire possède un petit recueil, portant le titre en question attribué à Ibn Mammâtî. Je vais d'abord l'analyser, après avoir dit quelques mots de cet Ibn Mammâtî, d'après Ibn Khallikân (trad. de SLANE, I, p. 192) et Maḡrîzî (*Khiṭaṭ*, II, p. 560).

Le ḡaḍi Al-As'ad Aboû 'l-Makarîm As'ad Ibn al-Khaṭîr Abi Sa'îd Muhaddib ibn

1. Maḡrîzî, *Khiṭaṭ*, II, p. 368.

2. *Kitâb as-souloûk*, ms. 672, f° 50 v°. C'est probablement après la mort de Karâkoûch. Aboû Châmat nous informe, en effet, qu'après sa mort, Al-Malik al-'Âdil s'empara de tous ses biens qu'il donna à son fils Al-Malik al-Kâmil.

Kitâb ar-raḡdalaîn, II, p. 244. ولما توفي تسل العادل داره بما حوته من الدخائر وصارت اقطاعه للملك الكامل.

3. Trad. de SLANE, II, p. 520.

4. Trad. de SLANE, II, p. 521.

5. Il paraît, cependant, avoir eu déjà, sous Salâh ad-Dîn, une certaine autorité. On le voit, par exemple, en 577, mettre assez brutalement la main sur un grand personnage, Saïf ad-Daulat Ibn Mounḡidh (Aboû Châmat, *Kitâb ar-raḡdalaîn*, II, p. 25. — Cf. Hartwig DERENBOURG, *Ousdma Ibn Mounḡidh*).

Mina ibn Zakariya ibn Abi Kodâmat ibn Abi Malih Mammâtî était né en Égypte, vers 544 d'une famille chrétienne de Sioût; il était un *kâtib*, ce qui signifie, en général, chez les Arabes, un administrateur doublé d'un poète. Les modèles de ce genre contemporains d'Ibn Mammâtî, d'ailleurs, furent 'Imâd ad-Din al-Isfahâni et le kâdi Al-Fâdil. Ce dernier avait en haute estime Ibn Mammâtî qu'il appelait le *rossignol des bureaux*, بلبل المجلس. On lui attribue une histoire, en vers, de Şalâh ad-Dîn, et une version, en vers également, des fables de *Kalilat et Dhimnat* (Bidpay). On a de lui un petit ouvrage d'administration fort précieux : *Les règles des divâns*, قوانين الدواوين. Maḳrîzî nous informe que cet ouvrage était primitivement en quatre gros volumes, et ce que l'on en connaissait déjà de son temps n'en était que l'abrégé.

Sans m'attarder plus longtemps sur ce personnage, qui mériterait, d'ailleurs, d'être étudié avec détails, je retiendrai surtout qu'il fut employé dans les *bureaux de la guerre*, ديوان الحيش, sous Şalâh ad-Dîn et Al-'Azîz; Maḳrîzî dit même qu'il fut *inspecteur des divers bureaux*, ولي نظر الدواوين. C'est assez dire qu'il avait des fonctions administratives fort étendues, et, soit dans sa première spécialité, soit dans des attributions plus vastes, il dut se rencontrer avec Ḳarâkoûch. Ce dernier, comme l'indiquent suffisamment les quelques détails historiques que j'ai déjà donnés devait être le soldat énergique, quelquefois sec et brutal, ennemi né de l'administrateur méticuleux et paperassier. J'ai déjà dit que quand Al-Malik al-Âdil devint sultan d'Égypte, son vizir Şafi ad-Dîn ibn Choukr exerça de cruelles représailles sur divers émirs, apparemment ceux qui avaient été du parti d'Al-Afdal. Maḳrîzî et Ibn Khallikân nous informent qu'Ibn Mammâtî dut s'enfuir pour échapper à ses rigueurs¹. La conclusion s'impose : Ibn Mammâtî avait dû être un des ennemis les plus acharnés de Ḳarâkoûch, c'est lui peut-être qui, le déclarant troublé d'esprit, borné de capacité, مضطرب الراى ضيق المعطن (voir plus haut page 457), en avait appelé au kâdi Al-Fâdil (son ami intime comme nous l'avons vu), puis à Al-Malik al-Afdal. C'est lui, à n'en pas douter, qui fut l'âme

ملك السلطان الملك العادل أبو بكر بن أيوب وزير له صفى الدين علي بن عبد الله بن شكر الخلاء الأسعد لما كان يصدر منه في حقه من الاهانة وشرع الوزير ابن شكر في العمل عليه ورتب له مؤامرات وتكبه واحال عليه الاجناد ففر من القاهرة *Khitaṭ*, II, p. 160.

¹ « Al-Asîd had fled from Egypt secretly through fear of the vizir Ibn Shukr ». DE SLANE, I, p. 195.

des intrigues de l'année 595. Les vraisemblances me paraissent trop fortes, pour que j'hésite à suppléer, sur ce point de psychologie politique, le silence des historiens.

Le début du pamphlet est caractéristique : c'est le commentaire même de ce que je viens de dire : « Quand je vis l'intelligence de Bahâ ad-Dîn entêtée à la sottise, le peuple livré à la ruine, l'opprimeur et l'opprimé confondus, etc... » Et il semble qu'il y ait quelque écho des grandes haines soulevées contre Karâkoûch par ses rigueurs contre les noirs, partisans des Fâtimides, dans ces mots : « C'était un Esclavon, porté vers les blancs, et ennemi des noirs. » Ibn Mammâtî n'était-il pas resté secrètement partisan de la dynastie déchue, qui, plus tolérante, avait laissé sa famille chrétienne, alors que Şalâh ad-Dîn avait exigé sa conversion (Maḳrîzî) ? Né à Siouf, n'était-il pas de même race que les Nubiens, ennemis de Karâkoûch ? Tout cela est bien possible. — Il respire dans ce début une haine si violente, qu'il lui faut trouver des motifs aussi puissants. C'est proprement la seule vengeance de la dynastie écrasée, dont l'écho a passé dans la légende populaire et s'est ainsi éternisé.

Le livre est une suite de décisions stupides et cruelles. La première est une odieuse vexation à l'égard d'une noire qui a une esclave blanche. Je conjecture que le copiste qui a fait un *choix*, مختار, dans l'œuvre d'Ibn Mammâtî a dû passer sous silence d'autres récits, où éclatait la haine de Karâkoûch contre les noirs. Il semble que ce fut un des griefs les plus réels contre Karâkoûch, et là est, à mon avis, le fonds de vérité. Pour les autres décisions empreintes de bêtise pure, incompréhensibles même le plus souvent, je ne puis que m'en rapporter aux sages paroles d'Ibn Khallikân : « C'est impossible à admettre, quand on songe aux hautes missions que Şalâh ad-Dîn confia à Karâkoûch ». » Il y a évidemment parti pris. L'auteur peu à peu s'emporte. De l'injustice voulue et froidement calculée, il passe, par gradation, à l'injustice irraisonnée, puis à la déraison pure, à la divagation grotesque. Peut-être sincère d'abord, on voit qu'il s'amuse à la fin ; le redresseur de torts devient un caricaturiste. N'est-ce pas d'ailleurs, la progression fatale des pamphlets, même des plus puissants, comme notre immortelle *Satire Ménippée* ?

1. DE SLANE, II, p. 521.

Quoi qu'il en soit, les traits ont porté. Comme de juste, la querelle des blancs et des noirs, toute d'actualité du temps d'Ibn Mammâtî, est oubliée. Il ne reste que la légende grotesque. A la fin du siècle suivant, Ibn 'Abd adh-Dhâhir semble ignorer que le livre est d'Ibn Mammâtî; il se rappelle seulement qu'il y a sur Karâkoûch des récits piquants, quelque chose comme les *ana* de nos pères¹. Plus tard chez Maḳrîzî, on trouve l'expression qui va devenir courante : *Un tel se conduisait comme un Karâkoûch*².

Au ix^e siècle de l'hégire, la légende avait pris un tel caractère qu'on se demandait si Karâkoûch était un mythe ou un personnage historique. Un polygraphe égyptien, fort connu sous le nom d'As-Souyouṭî, composa un petit recueil qui nous est parvenu, auquel il donna le titre consacré du *Livre de la stupidité dans les jugements de Karâkoûch*. Cet opuscule existe à la Bibliothèque nationale de Paris et à la Bibliothèque khédiviale du Caire. Silvestre DE SACY en a traduit quelques extraits³. Je le donne en entier, texte et traduction, plus loin. As-Souyouṭî apprend, comme une chose nouvelle à son lecteur, que Karâkoûch était vizir de Ṣalâḥ ad-Dîn. Il prétend puiser ses renseignements dans Aboû 'l-Maḥasin, qu'il n'a évidemment pas lu, car le texte d'Aboû'l-Maḥasin est conforme aux récits des autres historiens, et ne contient aucune des allégations fantaisistes de notre auteur. Du fonds historique, il ne reste plus que cette donnée, d'ailleurs en partie inexacte, que Karâkoûch était vizir de Ṣalâḥ ad-Dîn. La légende est telle qu'on la voit se dessiner dans la dernière partie de l'opuscule d'Ibn Mammâtî. Il s'y mêle d'autres récits, empruntés à ces histoires de jugements, plus ou moins bizarres, de sultans ou de kâdis, que les peuples d'Orient aiment fort à conter.

Puis, les derniers souvenirs historiques s'effacent peu à peu, et Karâkoûch devient un sultan. Un manuscrit de Munich, de l'an 1200 de l'Hégire, donne, entre autres récits, quelques jugements de ce sultan. Ils sont encadrés avec

1. وهو (قراقوش) صاحب الاحكام المشهورة والحكايات المذكورة وفيه صنف الكتاب المشهور المسمى بالقاقوش في

احكام قراقوش. Cité par Maḳrîzî, *Kûṭub*, II, p. 251.

2. وكان له احكام قراقوشية مع تسلط على بغداد. Maḳrîzî, *Kitâb as-souloûk*, ms. 672, f° 318 r°. — Il est piquant de remarquer qu'il s'agit du wâll de la porte (principale) de cette même citadelle qui fut construite par Karâkoûch : علا الدين المنصوري والى باب القلعة.

3. *Description de l'Égypte*, traduite d'Abd al Latîf, p. 207.

des anecdotes grotesques sur Si Djaḥa, qu'on peut appeler le *Calino* égyptien. Ce voisinage et les réflexions de l'auteur nous en disent assez sur le caractère que prend décidément la légende. Karâkoûch est un simple idiot. Ce n'est plus un tyran jovial, à la Caligula, comme chez Ibn Mammâtî; ce n'est plus un mauvais plaisant, comme il l'est encore dans As-Souyoûṭi. C'est avant tout un imbécile.

Telle est aujourd'hui la légende chez le peuple égyptien. A un ouvrier je montrai les inscriptions de la Citadelle, où est inscrit le nom de Karâkoûch, et il me demandait naïvement si ce sultan n'était pas un des anciens rois d'Égypte, bien antérieur à l'hégire.

J'ajouterai que les Turcs ont introduit le personnage bizarre de Karâgheuz, dont le nom est assez semblable à celui de Karâkoûch¹. De là, le plus singulier mélange, et l'on peut affirmer qu'aujourd'hui il n'y a plus le moindre point de ressemblance entre les récits populaires et l'histoire.

Mais, ce qu'il y a de plus étrange dans les destinées de cette légende, c'est que le même personnage a inspiré aux Croisés, qu'il a combattus, des sentiments tout à fait différents. « Nul n'est prophète en son pays » est un proverbe que cette histoire commente de la plus curieuse façon. Pour les Croisés, qui ont eu à lutter contre lui pendant le mémorable siège de Saint-Jean d'Acre, Karâkoûch est un sage, un vénérable patriarche, qui a vécu plusieurs siècles. et, à cette longue expérience, a gagné un jugement impeccable, des vues quasi prophétiques. Je donne, à côté des textes arabes, les récits des historiens latins. Le contraste est, certes, des plus piquants.

Comment concilier des vues si contradictoires? S'il m'est permis de dépasser un peu la portée des récits, un peu maigres sur le chapitre *psychologique*, que nous ont laissés les historiens, je vais essayer de dégager cette physionomie, et de lui attribuer les véritables caractères qui, selon moi, expliquent cette double légende.

1. قراغوش peut s'écrire, soit avec un ق, soit avec un غ, ainsi Makrizi dans le *Kitâb as-souloḥ* écrit قراغوش (ms. 672, f° 16 v°). L'écriture قراغش dont il parle dans les *Khiṭaṭ* (I, p. 109, l. 31) d'après le kâdî Al-Fâdîl, me paraît être la même. Ajoutons que Karâkoûch signifie en turc : « oiseau noir, aigle » (cf. Ibn Khallikân, II, p. 521). On voit à la citadelle du Caire un aigle en bas-relief. Mais, comme j'aurai l'occasion de le dire, il est peu vraisemblable qu'il y ait quelque rapport entre cette figure et Karâkoûch, bien qu'il ait été le constructeur de la Citadelle.

Tout d'abord des faits historiques, des œuvres laissées par Karâkoûch, des témoignages de contemporains qui l'ont approché de très près, il résulte, de la façon la plus formelle, que c'était une haute intelligence, fort appréciée de Şalâh ad-Din et de son successeur. De quelques autres faits et témoignages, il résulte, non moins évidemment, que c'était un caractère de soldat, inflexible, admettons même, brutal. Il n'y a rien là de contradictoire. Supposons maintenant qu'il ait eu cette disposition particulière à certains hauts esprits, un peu dédaigneux du commun : l'ironie ; et nous aurons déjà les éléments nécessaires à l'explication que nous cherchons. Je l'ai comparé ailleurs à Rabelais. C'est un fantaisiste, lui aussi. C'est un Pantagruel en action. Affectait-il des allures mystérieuses, et croyait-il ajouter plus de poids à ses conseils, en leur donnant soit une forme plaisante, soit un caractère emphatique et étrange ? C'est ce qui se peut concilier encore fort bien. Les victimes de ces ironies (toujours déplacées, il faut bien l'avouer, chez les puissants) devaient en concevoir une haine plus irréconciliable, cela est trop humain. Les naïfs voyaient dans ses mystifications quelque chose de surnaturel, et les récits, s'amplifiant, pouvaient devenir, dans la bouche des Croisés, des contes fantastiques. Ainsi, nous nous tiendrons dans un juste milieu fort vraisemblable, loin des imaginations extravagantes des Occidentaux, loin des caricatures invraisemblables des Orientaux. Et, en définitive, le philosophe n'aura pas trop à s'étonner de constater que, des deux légendes, c'est la pire, c'est la calomnieuse qui s'est perpétuée. Ainsi va l'humanité. Les siècles passeront, et, quoi que puissent dire les historiens, on ira répétant en France : *C'est une vérité de la Palisse*, et en Égypte, en Syrie, en Turquie : *C'est un jugement de Karâkoûch*.

Un mot encore. On peut plaider pour l'humanité les circonstances atténuantes. J'ai montré, dans l'étude précédente, que la chute de la dynastie des Fâtimides avait provoqué, chose rare en Égypte, de longues révoltes, des tentatives sérieuses de restauration. Peut-être cette légende est-elle le dernier vestige du sentiment profond que cette ruine éveilla. Pauvre peuple égyptien, façonné à l'esclavage, sa légende ne sera pas, comme chez d'autres peuples, l'exaltation des héros vaincus, d'un Vercingétorix, ou d'un Witikind, mais l'amer dénigrement du vainqueur. Triste consolation des peuples sans fierté ! Et pourtant, cela vaut mieux que l'indifférence absolue, que le morne oubli où

ont sombré les nombreuses dynasties des maîtres d'Égypte. Seuls, on peut le dire, les Fâtimides ont laissé, en tombant, une impérissable semence de haine contre le vainqueur; et comme la majestueuse figure de Ṣalâḥ ad-Dīn était inattaquable aux musulmans, c'est à son bras droit, au représentant en Égypte de sa puissance que la haine s'est adressée. Tout injuste et toute méprisable qu'en est la forme, l'origine en est respectable; c'est le seul écho perceptible de la sourde lamentation des fellâḥs, sous les séculaires asservissements.

IV

TEXTES RELATIFS A LA LÉGENDE DE ḲARÂḲOÛCH

1^o TEXTES OCCIDENTAUX

A. Extraits du volume II des *Historiens occidentaux des Croisades*.

[Page 123 var. D].

« Salahadin... comanda que l'on occist les Templiers... Si come Salahadin faiseit faire son comandement, un ancien Sarrasin que l'on nomeit Caracois, qui avoit veu Godefroi de Buillon et les premierains barons de la conquete, il dist à Salahadin : « Sire, vos n'en aves eu bon conseil de ce que vos faites « ocire les Templiers, et cuidies vos avoir sur ce vostre guerre. Je vos fas « assavoir que les Templiers naistront o toutes lor barbes? Encore vos dis ge « plus que lor amis et lor parents ne lairont mie aler lor mort a non chaleir ; « ains la voŕront chierement vengier... » Il li mostra bien quant Jaque d'Aveine vint o siege d'Acre o ses coques, si come vos ores..... »

[Pages 127-128].

« Salahadin chevauchoit et o lui un sien amirau que l'en appeloit Caracois. Si come il vit venir les coques (des Croisés). « Diva, dist Salahadin, il me « semble que li Franc sont fol, que ils fent lor torz dedens la mer. » « Sire, « dist Caracois, ce est le secors qui vient as Francs. Je vos di bien quand vos « comandastes à occire les Templiers, que li Templier naistreent o toutes les

« barbes. » Quant il li ot ice retrait, Salahadin fu corrociez et esmayez, si comanda à Caracois que il entrast en la cité d'Acre, et en fut sires et baillis en son lue. »

NOTE *e*. — L'émir Karâkoûch... Vinisauf, Benoît de Peterborough et Hoveden le nomment Caracois comme notre chroniqueur. Le moine de Saint-Pantaléon l'appelle Caretis, et en parle en ces termes : « Capti sunt et ibidem duo admirandi, Mustoch et Caretis, homo miræ antiquitatis, ita ut tempore victoriosi ducis Godefridi exstittisse et CCLX annorum esse diceretur. Hic erat consiliarius Saladini multumque acceptus in ejus curia, quoniam production ætas multarum rerum et artium experientiam ei intriverat. » (*Annales*, Marq. Freher, *Rer. Germ. Scriptores*, t. 1, p. 358.)

B.

Outreman (*Constantinopolis Belgica*, p. 124) prétend, sans indication de source, qu'au lendemain de la prise d'Acre, le plan d'invasion de l'Égypte, essayé déjà par Amaury et repris tant de fois plus tard, avait été exposé à Philippe-Auguste comme le seul redoutable aux infidèles par l'émir Karâkoûch, son prisonnier. (Comte Riant, *Revue des Questions historiques*, XVII, p. 321, note.)

2° TEXTES ORIENTAUX

A. Extrait d'un manuscrit de la Bibliothèque khédiviale du Caire¹.

المختار مما نقل من كتاب الفاشوش في حكم قراقوش مما ألفه القاضي الاجل الكبير
الفاضل الاديب السعيد (الاسعد) بن مماتي عنى الله عنه الخ

بسم الله الرحمن الرحيم
الحمد لله الذي جعل العقل اشرف الاسباب . فنسرف قوما سماهم اولى الالباب . وركب الجهل في
كل راس تقبلا . فقال عز من قائل انهم اذا كانوا على هم اضل سبيلا .

1. Je dois à l'obligeance de mon savant ami, AHMAD-EFFENDI ZAKI, attaché à la Mission archéologique française du Caire, la connaissance de ce manuscrit. Il a bien voulu aussi le faire copier pour moi, et m'aider à en rétablir le texte fort altéré.

قال القاضي الاجل الكبير الفاضل السيد بن عمّان عفى الله تعالى عنه
اتى لما رايت عقل بها الدين قراقوش ، محزمة فاشوش ، قد اتلف الامة ، والله يريج عنهم كل غمة ،
لا يقتدى بعالم ، ولا يعرف المظلوم من الظالم ، وما في قلبه شئ من الحنة والشكوة عنده لمن سبق ، ولا
يهتدى لمن صدق ، ولا يقدر احد من عظم منزلته ، على ان يرد كلمته ، ويشيط اشياط الشيطان ،
ويحكم حكما ما انزل الله من سلطان ، فصنفت هذا الكتاب لصالح الذي عسى يريج منه المسلمين
وكان قراقوش رجلا صقليا يميل الى البياض ، وينبض السودان ، فالفه المستعان ، وعليه التكلان

حكاية

فاول حكموته ان امرأة حجازية لها جارية تركية قالت لقراقوش ان هذه جاريتي قد اسأت الادب
على قال فظفر قراقوش الى بياض الجارية التركية وسواد الحجازية فقال للحجازية ويلك خاق الله جارية
تركية لجارية سودا حجازية ما انا مطغوم ولا مدوخ يا غلمان ودوا هذه الحجازية الحجرية قال فكنت
شهرها وبشت اليه الحجازية اتى قد عتقها لوجه الله تعالى فقال هذا الحال حتى تمتك فانك جاريتها
وان ارادت ببيعك فبيعتك او عتقتك فعتقتك فقالت الحجازية للتركية اعملي معي مثل ما عملت معك
فقالت وما تريد مني فقالت ان تعطيني فقالت التركية اتى قد عتقت سيدتي الحجازية فقال قراقوش
جزاك الله خيرا

حكاية

قال وانا ثلاثة انفس احدهم اجرود سناط والانيين كبار اللحما وقد نتفت الاجرود ذقونهما فقال
الرجلان يا مولانا بها الدين خذ لنا حقنا من هذا فقد نتف دقونا وخرق ثيابنا قال فظفر قراقوش الى
الاجرود السناط قال وبلغكم تنفتم دقن هذا الصبي وجثتم تشكوه ودوها الى الحبس ولا تخرجوها حتى
نطلع دقن هذا الصبي

حكاية

قيل ان امرأة اتته بولدها فقالت يا سيدى ان ولدى يشنى قال فامر بحبسه سنة قال فلم ياخذ امه
تلك الليلة نوم قال فاصبحت راحت الى عند السجانين وقالت ما الحيلة في خلاص ولدى من هذا الحبس
فقالوا هاتى حلاوتنا ونمر فك ايش¹ تقولين للامير بها الدين قراقوش قال فدفعت لهم الفضة وقالوا
روحي الساعة الى الامير وقولى له يا سيدى انا امرأة اتى حبست لى ولدى سنة وقد انقضت
السنة فاخرج لى ولدى فانت الى الامير قراقوش وقالت له ذلك فقال لها روحي بلا محال فقد بقى له

1. Forme vulgaire pour ايش. On remarquera le tour populaire de ces récits.

من السنة سبعة ايام من سوى امس وغدا قال فضت واعلمت السجاني فقالوا هذه نعمة فاذا كان غدا
روحي اليه وقولي له قد انقضت السبعة ايام فاصحبت جأته فلما نظر اليها قال يا امرأة حتى تغرب الشمس
يا غلام فاذا غربت الشمس فاطلق لها ولدها من الحبس ولا ترجى تحييه احبسوه ستين فقالت انت
في حل من هذا البلد والسلام

حكاية

قال وسابق رجلا بفرس له فسبقه الرجل بفرسه فحلف انه لا يعلفه ثلاثة ايام فقال له السابق يا
مولاي يموت فقال له احلف لي انك اذا علفته يا هذا لا تعلمه انى دريت بذلك

حكاية

قال واتوه بفلام له ركبدار وقد قتل فقال اشقوه ثم قالوا انه حدادك وينعل لك الفرس فان شقوه
انقطعت منه قال فظفر قراقوش قبالة بابه لرجل قنص فقال لا بهذا القفاص حاجة فلما اتوه به قال
اشقوا القفاص وسيبوا الركبدار الحداد الذى ينعل لنا الفرس

حكاية

قال واتوه بلص ومعه كارة قماش فقال لهم ويلكم جستم تكذبون على هذا الغرب انقوه بها من
البلد ولا تقطعون صابو (?) لص غريب

حكاية

قال وتوقف النيل بمصر اياما فتظر الى جمال السقاين عشرين وعشرين جمالا قال فتفكر عند ذلك
وقال فاما نقول الما ما يوفى من هذا الافات يا غلمان نادوا فى المدينة قد امر بها الدين قراقوش لا يملئ
احد من البحر الا جملا واحدا قال ففعلوا ذلك قاوفى النيل فقال لهم يا هؤلاء الويل لكم ان عدمتموني
فكيف رايتم رانى عايكم فما هو الا رأى مبارك

حكاية

قال ومدح رجلا بقصيدة وانشدها بصوت طيب فقال له قراقوش يا مكرى لقد قرائت طيب وانا
اريد ان اخرز هذه القصيدة على زراعى فانت مدحتنا ونحن دعونا لك فجزاك الله عنا خيرا فقال الشاعر
وانت فلا جزاك الله عنا خيرا فقال بها الدين يا هذا كنى اراك جائعا اعطوه مائة اردب قمح قال فاحذها
الشاعر وانصرف

حكاية

قال وحكى انه بات ليلة عند قاضى المطرية فاخرج له قراقيش وزيتون فقال له قراقوش ان كان فى غداة غد فتعال الينا القاهرة قال فلما اصبح ركب القاضى حجرة له واتى الى قراقوش يسلم عليه قال فابصر حصان قراقوش الحجره فشبب فتقطب قراقوش فحصل له بذلك تشويش قال فخط القاضى فى الحبس سنة ثم اخرجيه واستخدمه على الاهرآه فكثت سنة فى اطيح عيش فانه وقت الغلة فلم عليه فقال له قراقوش اعمل لنا حساب القمح والشعير والحمص والجريده بالكل واتاه بها فقال له ما هذا خلطت القمح والشعير والبقول والحمص فى جريده واحدة يا غلمان ا-بسوء قال فكثت فى الحبس سنة ثانية فدخل الحبس رجل نصرانى فتحدث هو والقاضى قال فعلمه كيف خلاصه فاخذ النصرانى منه الجريده فكتب بالقمح وحده وبعثه الى قراقوش وبعد شهر فكتب بجريده الشعير وحده وبعد شهر فكتب بجريده البقول وبعد شهر فكتب بالكل حصل الكل عند قراقوش قال لقد تعبت يا فقيه نقيت هذا من هذا وذا من ذا زفوه فى المدينة قال فزفوه فى المدينة قال فحلف القاضى ان لا يبقى يخدم قراقوش ابدا

حكاية

قال وجاء شاب مضروب فبعث معه خمس رجال من الجبادة قال فبلغ الى خصمه الظالم فسبته ووقف بجانب قراقوش فلما اقبل قال هذا الذى قتلى وضربنى فبطحه وضربه الى ان اشرف على الموت وهو يقول انا مظلوم فقال سبك فحلف الناس انهم لا يقعدون ما دم قراقوش فى البلاد حاكما

حكاية

قال واتوه بمحضر فيه شهادة المسلمين بانبات دار فى خط قصر الشمع قال فنظر عند ذلك الامير بها الدين قراقوش فى المحضر وقال يا هولا اكلم المحضر بخط ريس اليهود فقالوا لا فقال هذا كله زور وبنان ومحال ورسمى المحضر من يده

حكاية

قال واتاه شيخ وصي امرد كلا منهما يقول يا مولاي دارى فقال عند ذلك قراقوش للصبي معك كتاب يشهد لك فالدار ما تكون الا للشيخ الكبير يا صبي ادفع له داره واذا صرت فى عمر هذا الشيخ الكبير يا صبي فدفع لك الدار والسلام

حكاية

قال واتوه بفلام وفى يده ديك فقال يا هذا ان هذا الديك لو نقر عينك لكان يلقمها يا غلمان خذوا منه دية عنه قال فحلف ان لا يقعد فى مدينة يكون حاكمها قراقوش ابدا

حكاية

قال واثم رجل نصراني فخاف ان يدخل بدوانه الابنوس السودا فيقول صبحتا بالسواد قال
فجملها في خرقة فسالت الليفة على ساق النصراني فقال له قراقوش ويملك مما تفلط في دقاتر مولانا
السلطان وتلحسهم صارت بذلك سودا يا غلمان ودووه الى الحبس حتى تبيض بذلك ثم تخلصه
قد تم المختار من كتاب القاشوش في احكام قراقوش

B. Manuscrit 1548 de la Bibliothèque nationale de Paris¹.

القاشوش في احكام قراقوش تأليف الشيخ جلال الدين السيوطي تعمده الله برحمته

بسم الله الرحمن الرحيم
الحمد لله الخ

وبعد فقد سئلت في درسي بالجامع الطولوني في اواخر المحرم سنة تسع وتسعين وثمانمائة عن قراقوش
وهل له اصل في التاريخ او لا وهل ما يعزى اليه من الحكايات المضحكة لها اصل ام لا فجمعت فيه
هذه الاوراق في تلك الليلة ، وحررتها في ساعات قليلة .
وكذا اصول وجوده

فقال الناصري محمد بن تقي بردي في كتاب النجوم الزاهرة في ولاية القاهرة عند ذكر السلطان
صلاح الدين بن ايوب ما قرأه وكان وزيرا بمصر صاحب بها الدين قراقوش صاحب الحارة المعروفة
بسويقة صاحب القديمة في الجامع الحاكمي وكان رجلا صالحا غلب عليه الاتقياء الى الخير وكان السلطان
يعلم منه عدم العطفة والنبامة وكان اذا سافر السلطان من منبر الى الشام في زمان الربيع كما هي عادته
في كل سنة يفوض اليه امرها مع شاركة بعض اولاده لعدم استيائه منه بالانفراد في ذلك لكنه في عام
احدى وستين وخمسمائة حكمها منفردا بحوشهم غير من شاركة بمقتضى وفاة ولي العهد المشارك له في
ذلك فلم يستطع له الحال ووضعت عليه الحكايات المضحكة
ذكر ما يعزى اليه من الحكايات المستعربة والثوادر المضحكة منها

انه نشر قيصره فوق من على الحبل فبلغه ذلك فتصدق بالف درهم وقال لو كنت لابسه ووقع بي
لأنكسرت ومنها

1. Le même ouvrage m'a été signalé par / HEMAD-EFFENDI ZAKY à la Bibliothèque khédiviale du Caire (voir le Catalogue, VII^e volume, 2^e partie, p. 464, n° 4:6).

آنَ كان في كل سنة يتصدق بمال جزيل فلما انتهت الصدقة انتهت إليه امرأة ان زوجها مات ولا كفن له فقال اما الصدق بتاع^١ هذه السنة فرغت ولكن اذا كانت السنة الآتية فتعالى نرسم لك بكفن ان شا الله تعالى فتوجهت تتعجب من قوله ومنها

آنَ وجد كردى يعمل في حمارة فقال خذوه فخذوه وقال خذوا الحمارة قليل له انها حمارة خرسا لا عقل لها فقال خذوها لان لها الفرض لو اثنت رفته برجلها او عضت بفسها او هربت منه خذوها لا تطمع فيها الزناة فخذوها فتمجبت الناس من فعله ومنها

آنَ امرأة شكت له زوجها انه ياتها من خلف فقال جزاء الله خيرا ثم البسه خلعة وطاف به في شوارع المدينة والمشاعلى ينادى عليه هذا اجزا رجل قنع بثقب زوجها من اولاد الناس حتى مات الرجل من الحجل ومنها

آنَ رجلين اشتكيا له رجلا كوسجا انه ضربهما ونسف لحاهما فراء وهو لا لحية له وهما كبير اللحية فقال بل انما نتفقا لحيته ورسم بحبسهما حتى تطلع لحيته فالا فضل الرجل وصالحاه حتى دخل الرجل له وقال تركت اجري على الله فاطلقهما ومنها

آنَ اراد مجامة جارية فلم يقره ذكره عليه فغضب وقال والله لا يمين هذا واشترى غيره ومنها

آنَ جنديا نزل في مركب وكان فيها فلاح وزوجها فضر بها الجندي فسقطت وكانت في سبعة اشهر فشكا الفلاح الجندي له فقال له خذ زوجة الفلاح عندك واطعمها واسقها حتى تصير في سبعة اشهر عدها الى زوجها فقال الفلاح يا مولانا تركت اجري على الله واخذت زوجها وذهب ومنها

آنَ شخصا شكى له بما طلة غريمه فقال يا مولانا انى رجل فقير واذا حصلت شياء به فلا اجده فاذا اصرفه جاء وطالبني فقال قراقوش اتيه احبسوا صاحب الحق حتى يصير المدبون اذا حصل شياء يمجدها له موضعا معلوما يدفع له فيه فقال صاحب الحق يا مولانا تركت اجري على الله ومضى ومنها

آنَ طار له باز فقال قفلوا باب النصر وباب زويلة فان الباز لا يمجدها له موضعا يطير منه ومنها

آنَ امرأة شكت له ولدها انه يخالفها فحبسه وحلف بانه لا يطلقه الا بعد سنة فلما توجهت المرأة الى بيتها عشر عليها ولدها فجأت ذات يوم للحاشية وسالت اطلاقه ودفعت لهم بعض مال فقالوا لها اكتبى

١. Expression spéciale au langage parlé. C'est le même style populaire que celui d'Ibn Mamnât. C'est assez remarquable pour qui sait le prix attaché au beau langage par les écrivains arabes.

قصة وانهى فيها ان السنة فرغت ونحن نساعدك ففعلت ذلك فلما قراها قال لها تكذبي بقى من السنة اليوم خاصه وفي غد نطلقه ان شا الله تعالى فقالت الامر امركم وخرجت على ذلك ومنها

انه سابق مع كردى على فرس نفسه فسبقه الكردى فقال للركبدار لا تطعمه شيا في هذا الاسبوع فقال له كان يموت فقال له ثانيا علف عليه ولا تقول له انى قلت لك على ذلك حتى لا يبقى يظن اننا حلفنا باطلا ومنها

ان ولده اشترى لنفسه بغلا بالف درهم وعرضه عليه وقال له هذا غالى فراه بعض المباشرين فعلم ان عرضه وقع فيه فدخل معه لاييه فقال يا خوند لاي شى رستم برد هذا البغل فقال لانه غالى بالف درهم فقال يا مولانا اشتريناه بتسعمائة تسعة وتسعين فقال ان كان هكذا فاهو غالى ومنها

انه سرق عملة في زمنه فقال لاصحاب العملة الحارة بتاعكم لها درب فقالوا له نعم فقال اذهبوا اتيونى به ففعلوا وجاوا بالدرب اليه فقال مدوه فقالوا له جماعة يا مولانا هذا خشب لا يعقل فقال لهم افعلوا ما امركم به فمدوه وضربوه ونزل اليه قراقوش ووضع اذنه بجانبه وجعل يوشوشه فلما فرغ قال لهم اجمعوا الى باقى اهل الحارة والدرب فلما حضروا قال لهم الدرب يخبرنى ان الذى سرق العملة على راسه ريشة فكان صاحب العملة واقف بجملته الناس فتوهم ورفع يده الى راسه فراه قراقوش فامر به وقرره بالضرب فامر واحضر العملة ورفعها الى اصحابها ومنها

ان الفلاحين اشكوا له ان الزيتون قد تلف فامرهم بان يضعوا عليه زيتا وحالوما وسامحهم من الحراج واوصاهم على ذلك ومنها

انه كان بمصر رجل تاجر وكان بخيلا وكان ولده يقترض عليه على موته قدرا معلوما فزاد الدين عليه وما مات والده فاتفق مع الفرما ان يدفنوا والده بالحياة قال فدخل هو والمداينون عليه فحملوه وغسلوه وكفنوه ووضعوه في النمس وهو يصبح فلا يقات وجاوا حول تابوته ذاكرين يصيحون حوله فلما وصلوا للصلاة عليه اتفق ان قراقوش كان مارا فنزل وصلى عليه فلما سمع الميت بذلك قال الحمد لله جاني الفرج فجلس في التابوت وقال يا مولانا السلطان خلص حقى لى من ولدى فانه يريد دفنى بالحياة فقال له كيف تدفن والدك بالحياة فقال كذب على يا مولانا السلطان ما غسلته الا وهو ميت ولا حملته الا وهو ميت وهولا الحاضرين يشهدون بذلك فقال للمحاضرين اشهدون بذلك فقالوا نشهد بما قال الولد فالتفت قراقوش للميت وقال انا حيت اصدقك وحدك واكذب هولاء الحاضرين روح اندفن بلا صفاعة (شفاعة) دفن لثلا تطمع فينا الموتى ولا يبقى احدا يندفن بعد هذا اليوم فحملوه ودفنوه بالحياة في ذمة قراقوش قال الله العظيم الخ

C. Extrait du manuscrit 637 (daté de 1200 hég.) de la Bibliothèque royale de Munich, intitulé :

مقدمة في العشق والمحبة للشيخ الامام والحبار الهمام الشيخ عبد السلام اللقاني المالكي

[٢٠٤٨ ص١] هذه رسالة تسمى الطرز المتقوش في حكم السلطان قراقوش رحمه الله تعالى

حكى عنه ان جنديا نزل في مركب وكان في المركب رجلا فلاح وزوجته وحماته فقال الجندي للفلاح وخر هذه الدابة عن الحصان فقال له دعها في مكانها ففرع عليه الجندي فجأت زوجته تحوش عن زوجها ففكت ضربة من الجندي على بطن المرأة وكانت حاملا لها سبعة اشهر فسقطها فسك الفلاح الجندي وانا به الى السلطان واعانوه عليه الناس فلما وقفا بين يديه قال الفلاح اصلح الله الملك ادعى على هذا انه ضرب زوجتي على بطنها فأتلف حملها بسية يلسمين فلما اسمع السلطان كلامه قال للجندي بعد سكوت طويل الزمتك ان تأخذ المرأة عندك تطعمها وتسقيها وتخلها حتى تبلغ سبعة اشهر ردها الى زوجها فقال الغلام عفوت عنه يا مولانا السلطان وتركت اجري على الله فقال السلطان لا تخف ولا تسخى هذا امر لك فيه حق فلا احد يمتك منه ربما تشيع ان السلطان فلمنى وغير ذلك فتمجب الناس من هذه الحكومة

وحكى عنه ايضا انه كان بمصر رجل تاجر وكان بخيلا وكان له ولد يقرض على ذمته الدراهم من الناس والحال انه لم يدفع شيئا فزاد على ولده الدين ولم ينبغ الا يموت من الله بموت ولا غيره^١ واتفق الولد مع الفرما ان يدفوا والده حيا فدخل هو واصحاب الدين عليه فوجدوه في بيته فاخذوه وكفوه وسخّوا له قزانا من الما الحار وغسلوه به وكفوه ووضعوه في النعش وهو لا يقدر يتكلم خوفا من القتل فلما وصلوا به الى المصلى اتفق فكان السلطان مارا فنزل فصلى عليه فلما علم الميت بذلك قال الحمد لله جاني الفرج فجلس في التابوت وقال يا مولانا السلطان خالص حق من ولدى هذا فانه دفنى وقتنى وانا في حال الحياة فقال السلطان للغلام لماذا تريد دفن ابيك حيا قال كذب يا ملك الزمان ما غسلته الا وهو ميت ومي بينة يشهدون لى عليه بذلك فقال السلطان للجماعة الذين مع الولد تشهدون به من شان هذا الرجل مع ولده هذا فقالوا جميعا نشهد مما قاله الغلام فان قوله حق فالتفت السلطان للميت وقال احنا نصدقك وحدك ولا نصدق اليه توجه الى التربة واندفن بلا سقاعة دفن ليلا يطمع فينا الاموات ولا يبقى برضى احد بئدفن بعد الان فحملوه ودفنوه ولم يقدر احد برآجه فانظر الى هذا الحكم ما اقبحه واشنع

١. Le texte paraît altéré.

وهذا ايضا من حكايات السلطان قراقوش فما اتفق في زمانه لبعض المغفلين انه كان مارا ويده مقود حماره فانقض عليه رجلان من اللصوص وخلع احدهما المقود من الحمار ووضعه في راس الآخر وكل ذلك وهو لا يشعر به الرجل فلما نفذ الرجل الحمار وذهب التفت صاحبه اليه فلم ير الى رجلا بذل الحمار فنظر اليه طويلا متحيرا وقال انت حمار والا رجل فقال له كنت اولاً رجلاً وكان لى والدة من الصالحات وكنت باراً بها فاخذوني بعض الاخوان الى محل السكر فسكرت ثم جئت اليها فطرفت عليها الباب فلم يسرع لى بالفتح فلما فتحت الباب ضربتها ضربة قد دعت على دعوة فصادفت وقت الاجابة وقالت فى دعائها اللهم حوله حماراً فكان الامر ذلك فيها انا من حينها الى هذا الوقت لم اشعر الا وانا ادمى كحالى الاولى فلم يسمع من الرجل المغفل الا قوله ابرى ذمته فقال له ابرا الله ذمتك انت يا سيدى لم حصل منك تقصير فى حق ابدا ولا رايت الا احسانك ثم افرقا وادرك الرجل رفيقه واما الرجل المغفل فانه توجه الى زوجته فقالت له اين الحمار فاخبرها بالقصة بتامها فتعجبت غاية العجب وخلمت له شياء من حلها وقالت له اذهب بع هذا وخذ لك به حمارا غيره واياك ان تقع فى حمار عايق والديه مثل الاول فقال لا يمكن ذلك فلما توجه بالحلى وباعه ذهب الى سوق الدوانى فرأى حماره بينه فجاء الى ناحية اذنه وقال له انت رجعت الى حالتك الاولى والله لا اخذك اصلا ثم تركه وجا الى زوجته واخبرها بالخبر فقالت له لعله سرق منك وانت لم تشعر به فقال لها وقد يمكن ذلك فقالت نعم فردد عليها الكلام واغلظت عليه الالفاظ فتشاجرا فرما امرها الى السلطان قراقوش فلما وقفا بين يديه قال لهما ما شائكما فقال الرجل اخبرك يا مولانا السلطان واخبره بما تقدم من اوله الى اخره ثم سكت الرجل والتفت السلطان الى زوجة الرجل وقال لها ما تقولين فى ذلك وما تريدن قالت انا اريد ان يذهب ويأتينى بالحمار لانه سرق وانه فقير يا مولانا السلطان فقال لها السلطان انت امرأة مجنونة احمد الله عز وجل الذى... لم يسرق الحمار وزوجك راكبه وان الله دفع السوء عن الرجل ومن هذا الوقت اتركى هذا الامر لئلا يذهب الرجل والحمار وتحزنى الاثنين فى سنة واحدة وان كنت لم تصدقنى كلامى اعدمك حس الرجل حالا فلما سمعت كلامه قالت له يا مولانا السلطان عند الله خير وابق وانصرفت هي وزوجها من عند السلطان تتعجب الجلوس من تلك الغفلة والحكومة اعادنا الله من الغفل

وحكى عنه ايضا ان جماعة من الفلاحين جاوا اليه وشكوا اليه من جهة خراج القطن وقالوا له يا مولانا السلطان البرد شوش على القطن فى مثل هذه السنة وانت تفرج عنا وتساعدنا من بعض المال فكان من جوابه لهم بعد سكوت طويل لاي شىء لما رايتهم البرد كثير ما زرعتهم مع القطن سوف لاجل ما يدفون ولكن اتم مستقلون بالحكم والزراعة ولم تفتحوا اعينكم لخدمة استادكم ابن المشاعلى فغضب اغناق الجميع فلم يقدر احد من جلسائه ينكم عليه ذلك فانظر الى خفة هذا العقل وتشوبه هذه النقل

1. Lacune.

وحكى ان امرأة شكت له زوجها بأنه يأتها من خلف فقال جزاء الله خيرا ثم البسه خلعة عظيمة
وامر ان يطوفوا به في شوارع مصر والمشاعلى يتادى هذا اجزا رجل قمع بنقب زوجته عن اولاد
الناس حتى مات [من] الحجل

ودخل عليه رجلان وادعى احدهما على الاخر انه عض اذنه فساله عن ذلك فقال بل هو الذى عض
اذن نفسه فقام السلطان ودخل الحريم وجلس على كرسى وصار يلتفت لبعض اذنه فا وصل اليه ومال
به الكرسى فوقع على يده فانكسرت فخرج وهو بهذه الحالة وامر بضربة المدعى عليه وقال انت الذى
عضيت اذن الرجل هذا وكسرت ذراعى زيادة على ذلك

وحكى عنه انه قلع قبيصا ليفسلوه ففسلوه ونشروه على الحبل فلما نشق وقعه الهوا من على الحبل
فصدق بالف درهم وقال الحمد لله لو كنت فيها انكسرت

وحكى عنه انه كان يصدق في كل سنة بمال كثير فلما انتهت الصدقة انتهت اليه امرأة ان زوجها
مات ولم تجده له كفنا تكفنه فيه فسأته ان يرسم لها بكن فقال لها ان صدقة السنة قد فرغت ولكن
اذا كانت السنة الاتية تعالى نرسم لك بكفن فتعجب المرأة من قوله وذهبت الى ميتها فكفنته ودفته

وحكى عنه انه طار له باز فقال للبوايين اغلقوا باب النصر وباب زويلة فان الباز لا يجد موضعا
يطير منه
وحكى ان جحا الخ.....

TRADUCTION DES TEXTES ARABES

A. Extraits choisis du Livre de la stupidité dans les jugements de Karâkoûch, composé par le
kâdi éminent As-Sa'id (pour Al-As'ad) Ibn Mammârî, etc.

Au nom de Dieu, etc.....

Louange à Dieu qui a fait l'intelligence pour présider aux causes — et a
donné la prééminence aux gens dits d'esprit — qui a rendu l'ignorance pénible

à toutes cervelles. — Gloire à Celui qui a dit : « Ils ne sont pas autrement que des brutes, plus égarés même dans leur route. » (*Korân*, xxv, 46.)

Le kâdi éminent, etc., a dit :

Quand je vis l'intelligence de Karâkoûch obstinée à la stupidité, les peuples livrés à la ruine (que Dieu les délivre de toute affliction!), l'exemple des savants délaissé, l'opprimeur et l'opprimé confondus, pas l'ombre en son cœur de compassion, le premier réclamant ayant toujours raison, la franchise non écoutée et nul ne pouvant, devant sa haute autorité, contredire sa parole; lui, incarnant en sa diablerie le Diable, et prononçant des jugements, où [l'inspiration de] Dieu ne descendit jamais, — alors je composai ce livre, pour satisfaire à Celui qui, peut-être, délivrera de cet homme les musulmans.

Karâkoûch était un esclave, porté vers les blancs, grand ennemi des noirs. — Dieu est le recours; en lui est l'appui.

Anecdote.

Voici son premier jugement. Une femme du Hidjâz avait une esclave turque. Elle dit à Karâkoûch : « Cette esclave m'a manqué. » Karâkoûch voit que l'esclave turque est blanche et que la femme du Hidjâz est noire : « Malheureuse, s'écrie-t-il : Dieu a-t-il créé une Turque pour servir une négresse du Hidjâz. Je ne suis pas un sot, un dément! Gardes, conduisez cette femme du Hidjâz au cachot. » Elle y resta un mois. Puis elle lui fit dire : « J'ai affranchi mon esclave à la face de Dieu. — Maintenant [il faut] que cette femme t'affranchisse, répondit-il, car tu es son esclave. Si elle veut te vendre, elle te vendra; si elle veut t'affranchir, elle t'affranchira. » La femme du Hidjâz dit alors à la Turque : « Agis avec moi comme moi avec toi — Et que veux-tu de moi? — Que tu m'affranchisses. » La Turque dit : « J'ai affranchi ma maîtresse, la femme du Hidjâz. » Karâkoûch dit : « Que Dieu te récompense amplement! »

Anecdote.

Trois individus se présentent à lui : l'un imberbe et glabre, les deux autres à longue barbe. L'imberbe leur avait arraché les poils du menton. Ces deux-là

disent : « O notre maître Bahâ ad-Dîn, justice contre cet homme qui nous a arraché les poils et déchiré nos habits. » Karâkoûch voit l'imberbe : « Malheureux, c'est vous qui avez arraché les poils de ce garçon, et vous venez vous plaindre ! En prison ! Et vous n'en sortirez que quand la barbe aura poussé à ce garçon. »

Anecdote.

On dit qu'une femme amena son fils et dit : « Seigneur, il m'a insultée. » Il le fit enfermer pour un an. La mère n'en dormit point de la nuit. Dès le matin, elle va trouver les geôliers et leur demande par quel expédient elle tirera son fils de la prison. « Paye-nous notre pourboire et nous t'apprendrons ce qu'il faut dire à l'émir Bahâ ad-Dîn Karâkoûch. » Elle paya, et ils lui dirent : « Va vite trouver l'émir, et dis-lui : Seigneur, je suis la femme dont vous avez emprisonné le fils pour une année. L'année est écoulée : rendez-le moi. » Ainsi fit-elle. « Va-t'en sur l'heure, répliqua-t-il ; il lui reste encore sept jours sans compter hier et demain [?] pour [faire] l'année. » Elle s'en alla conter la chose aux geôliers, qui lui dirent : « C'est parfait. Dès demain va lui dire : la semaine est finie. » Elle y va au matin, et dès qu'il l'aperçoit : « O femme, attends le coucher du soleil. Gardes, au coucher du soleil, vous lui délivrerez son fils de la prison, et ne reviens plus me l'amener : on l'enfermerait deux ans. » Elle dit : « Tu es le maître en ce pays. » Voilà !

Anecdote.

Il lutte à la course; son cheval est devancé. Il jure alors que son cheval n'aura point de fourrage pendant trois jours. Son vainqueur lui dit : « Il en mourra. — Eh bien, répondit-il, jure-moi que si tu lui donnes du fourrage, tu ne lui diras pas que je le sais. »

Anecdote.

On lui amène un de ses palefreniers qui avait commis un meurtre. « Pen-

1. «*لا*», *wa slâm* / exclamation populaire marquant la surprise, et aussi la fin du récit.

dez-le, dit-il. — Mais c'est ton forgeron; c'est lui qui ferre ton cheval; si tu le pends, il ne ferrera plus. » *Ḳarâkoûch* voit devant sa porte un *ḳaffâş* [fabricant de cages], et dit : « J'ai affaire à ce *ḳaffâş*. » On l'amène. « Pendez le *ḳaffâş*, dit-il, et relâchez le forgeron qui me ferre mon cheval. »

Anecdote.

On lui amène un voleur avec un ballot d'étoffes. *Ḳarâkoûch* leur dit : « Malheureux, vous avez menti au sujet de cet étranger. Renvoyez-le de la ville avec ce ballot et ne tourmentez plus (?) un voleur étranger¹. »

Anecdote.

Le Nil resta [sec] pendant quelques jours en Égypte. Il voit les *sakîats* [porteurs d'eau] amener leurs chameaux par vingtaines. Il blâme cela, et dit : « C'est de là que vient le manque d'eau. Gardes, proclamez dans la ville : Par ordre de Bahâ ad-Dîn *Ḳarâkoûch*, nul ne chargera [d'eau] du fleuve plus d'un seul chameau. » On fit ainsi, et le Nil eut sa crue. « Malheureux, si vous m'aviez désobéi ! Que pensez-vous de cette inspiration ? C'est vraiment venu du ciel » [litt. : béni].

Anecdote.

Quelqu'un le loue dans une *ḳaṣîdat* (poème élogieux) et la lui déclame d'une voix magnifique. « Lecteur, c'est fort bien lu. Je veux faire coudre cette *ḳaṣîdat* sur....[?]. Car tu m'as loué, et je te bénis, que Dieu te récompense en mon nom. — Que Dieu ne te récompense pas en mon nom, dit le poète. — Tu as l'air d'avoir faim, dit *Ḳarâkoûch*; donnez-lui cent *ardeb*s [mesures] de farine. » Le poète les prit et s'en alla.

Anecdote.

On rapporte qu'il passa une nuit chez le *ḳaḍî* de Maṭarich² qui lui servit des *ḳarâḳichs* [sorte de gâteaux] et des olives. *Ḳarâkoûch* lui dit : « Dès demain

1. Texte évidemment incomplet et fautif.

2. Village près du Caire (ancienne *Héliopolis*).

matin, viens chez moi au Caire. » Dès l'aube, le kâdi monte sur une de ses juments et va chez Karâkoûch le saluer. L'étalon de Karâkoûch voit la jument, se cabre et Karâkoûch tombe : d'où sa fureur. Le kâdi fut emprisonné un an, puis délivré et employé aux magasins de céréales. Il y resta un an, vivant fort bien. Au moment de la récolte, il va saluer Karâkoûch qui lui dit : « Fais-nous le compte des froments, orges et pois ; inscris le tout sur un registre. » Il le lui apporte. — « Qu'est cela ? Tu mélanges froment, orge, fèves, pois en un seul registre. Gardes, enfermez-le. » Il resta enfermé encore un an. Or, un chrétien vint dans la prison et causa avec le kâdi. Celui-ci lui demanda un moyen de s'échapper. Le chrétien lui prit le registre et inscrivit le froment seulement, puis l'envoya à Karâkoûch. Un mois après, il inscrivit sur un registre l'orge seulement, et après un mois les fèves, et après un mois les pois. Quand le tout fut arrivé à Karâkoûch, il dit : « Tu t'es bien fatigué, ô juriste, à trier ceci de cela. Qu'on le reconduise [avec honneur] dans la ville. » On le reconduisit, et le kâdi jura que jamais plus il ne serait au service de Karâkoûch.

Anecdote.

Un jeune homme qui avait été frappé vint le trouver. Avec lui furent envoyés cinq *djendârs* [soldats de police]¹. La partie adverse, l'offenseur fut prévenu ; il arriva le premier auprès de Karâkoûch et quand le jeune homme se présenta, il cria : « C'est lui qui m'a battu et frappé », et le jetant à terre, il le frappa à le laisser pour mort. L'autre criait : « Justice ! » Karâkoûch répondit : « Il est le premier ! » Et tous juraient qu'ils ne resteraient pas tant que Karâkoûch jugerait dans le pays.

Anecdote.

On lui apporte un acte où témoignaient les musulmans : il s'agissait d'établir [la propriété] d'une maison dans le quartier de Kaşr ach-Cham'². L'émir Bahâ ad-Dîn Karâkoûch regarde l'acte et dit : « Gens, parfaites l'acte avec la

1. Il me paraît qu'il y a quelque lacune ici.

2. A l'extrémité sud-ouest de Foustaç. Cf. Makrizî, *Khiṭaṭ*, I, p. 287.

signature du reis des Juifs. » On lui répond : « Non. — Tout cela est fausseté, mensonge et calomnie », dit-il, et il rejette l'acte loin de lui.

Anecdote.

On lui amène un vieillard et un jeune homme imberbe; tous deux disaient : « Cette maison est à moi. » Karâkoûch dit au jeune homme imberbe : « As-tu un écrit pour témoigner en ta faveur ? La maison est au vieillard, jeune homme ; laisse-lui sa maison, et quand tu auras l'âge de ce vieillard, il te donnera la maison. » Voilà.

Anecdote.

On lui amène un garçon qui avait dans ses mains un coq. Karâkoûch dit : « Eh toi ! si le coq te donne un coup de bec dans l'œil, il te l'enlèvera, mon garçon. Qu'on lui prenne le prix de son œil. » Et l'on jura qu'on ne séjournerait plus dans la ville, tant que Karâkoûch y serait juge.

Anecdote.

Un chrétien vient vers lui. Karâkoûch s'effraie de le voir entrer avec un écritoire d'ébène noir : « Tu m'apportes de bon matin du noir ! » Il le place dans une pièce d'étoffe; mais voici que l'encre se renverse sur les bottines du chrétien. « Malheureux, s'écrie Karâkoûch, tu fais des erreurs sur les registres de notre maître le sultan, et tu lèches ces registres. Ton habit est tout noir. Gardes, enfermez-le jusqu'à ce que son habit soit blanc. » Puis il le délivra¹.

Fin des extraits du Livre de la stupidité dans les jugements de Karâkoûch.

1. Signe de mauvais augure — à moins que ce ne soit une allusion à cette haine des noirs, que l'auteur attribue à Karâkoûch.

2. Il y a évidemment des lacunes, qui rendent ce récit peu intelligible.

B. Manuscrit de Paris.

La stupidité dans les jugements de Karakoûch
(composé par le cheikh Djalâl ad-Dîn as-Souyoûfi, etc.)

Au nom de Dieu, etc.

Louange à Dieu, etc.

A mon cours de la mosquée de Tôuloûn, on me demanda, dans les derniers jours de mouharram 899, si Karakoûch était un personnage historique ou non, si les histoires grotesques contées sur lui avaient un fondement ou point. Le soir même, je composai ces quelques pages et les écrivis en quelques instants.

Telle en est l'origine.

An-Nâsirî Mouhammad ibn Tagrî Bardî a dit dans « Les Étoiles brillantes [étude] sur les chefs du Caire, » au chapitre du sultan Şalâh ad-Dîn ibn Ayyoûb, à ce que j'ai lu, que le vizir d'Égypte était le Şâhib Bahâ ad-Dîn Karakoûch, celui qui a donné son nom au quartier connu autrefois sous le nom de Souaikat (petit marché) du Şâhib, près de la mosquée d'Al-Hâkim'. C'était un homme vertueux, et l'inclination pour le bien dominait en lui. Mais le sultan savait son manque d'intelligence et de sagacité. Aussi, quand il voyageait en Syrie, au printemps, suivant son habitude, chaque année, il ne lui remettait les affaires qu'en l'associant à quelqu'un de ses fils, n'ayant point de confiance en lui, quand il était seul. Mais en 661¹, il lui laissa le gouvernement seul, sans associé [désigné], l'héritier présomptif étant venu à mourir. Le résultat n'en fut pas brillant, et c'est alors que naquirent les histoires risibles².

1. Il y a bien des erreurs en ces quelques mots. Le titre de *şâhib* fut porté, pour la première fois, en Égypte, par le vizir Şafî ad-Dîn ibn Choukr, celui dont j'ai déjà parlé (p. 460) voir Makrizî, *Khiṭaṭ*, II, 223. La *Souaikat as-Şâhib* s'appelait ainsi du vizir en question (*ibid.* II, 104); elle est aujourd'hui connue sous le nom de Charî' as-Soultân Şâhib, entre le Khalidj et le *Hamzawl* (voir les plans du Caire), et est fort éloignée de la mosquée d'Al-Hâkim.

2. Autre erreur. Şalâh ad-Dîn, en 661, n'était pas encore en Égypte.

3. J'ai déjà dit qu'Aboû'l-Maḥâsin [ibn Tagrî Bardî] dans son œuvre « Les Étoiles Brillantes » ne disait rien de semblable. Voici les quelques mots où il parle de Karakoûch. Je ne le cite que par acquit de conscience et comme preuve de l'impudence littéraire d'As-Souyoûfi :

تولى الأمير بها الدين قراقوش الاسدي الخادم الحمصي المنسوب اليه حارة بها الدين بالقاهرة داخل باب الفتوح وهو

Récit des histoires baroques qui lui sont attribuées et traits burlesques.

1° Il étendit sa chemise : elle tomba de la corde. Quand on le lui apprit, il fit une aumône de mille dirhams. « Si je l'avais eue sur moi et qu'elle fut tombée, je me serais brisé ! »

2° Il employait tous les ans une somme considérable en aumônes. Cette somme était entièrement épuisée, lorsqu'une femme vint le trouver et lui exposa qu'elle venait de perdre son mari, et qu'elle n'avait pas de linceul pour l'ensevelir. « Les fonds des aumônes pour cette année-ci sont épuisés, lui dit Karâkoûch ; revenez l'année prochaine, et, Dieu aidant, nous vous donnerons un linceul * ».

3° Un Kurde mésusait contre nature de son ânesse. « Qu'on le saisisse ! On le saisit. « Qu'on saisisse l'ânesse ! — Mais, lui dit-on, c'est une ânesse, un animal sans raison. — Qu'on la saisisse : elle est complice. Elle n'avait qu'à résister, à ruer, à le mordre ou à se sauver. Que la débauche n'y trouve point une excitation ! » On la saisit aussi et les gens de s'étonner sur cet acte.

4° Une femme se plaignit de son mari, pour ses actes contre nature. Il dit : « Que Dieu le récompense ! » Puis il le fit revêtir d'un vêtement d'honneur et le fit promener dans les rues de la ville, le bourreau criant : « Voilà l'homme qui * », jusqu'à ce que l'homme mourut de confusion.

5° Deux hommes se plaignirent à lui d'un homme imberbe qui leur avait lacéré la barbe. Il le vit, et constatant qu'il n'avait pas de barbe, tandis qu'eux en possédaient de grandes : « C'est vous, dit-il, qui lui avez arraché sa barbe. » Et il ordonna qu'on les emprisonnât jusqu'à ce que la barbe de l'autre repous-

الذى بنى قلعة الجبل بالقاهرة والسور والبنطرة الذى عند الاهرام وغير ذلك وكان من اكابر الخدام من خدام القصر وقيل ان اصله من خدام المماليك وقيل انه من خدام اسد الدين شيركوه وهو الاسم واتصل بخدمة السلطان صلاح الدين وكان صلاح الدين يثق به ويعول عليه في مهماته ولما فتح عكا من الفرنج سلمها اليه ثم لما استولوا عليها اخذوا لبيرا ففداه صلاح الدين بمائة الف دينار وقيل بستين دينار وقال ابن خلكان والناس ينسبون اليه احكاما مجيبة في ولايته نيابة مصر عن صلاح الدين حتى ان الاسعد بن المماليك له فيه كتاب لطيف سماه الفاشوش في احكام قراقوش

Bibl. nationale, ms. 661, f° 104 v°, 105 r°.

1. Les contes, marqués d'un astérisque, ont déjà été reproduits par Silv. DE SACY (*'Abd al-Latif*, p. 207). J'en ai tout naturellement utilisé l'excellente traduction.

2. Expressions trop obscènes pour être traduites.

sât. Ils implorèrent alors la générosité de l'homme [imberbe], se réconcilièrent avec lui, si bien qu'il dit : « Je m'en remets à Dieu », alors il les relâcha ¹.

6° Il voulut approcher une esclave. Il resta impuissant. « Par Dieu ! dit-il, je vendrai ce [membre] et en achèterai un autre. »

7° Un soldat kurde, étant entré dans une barque où il y avait un laboureur avec sa femme, battit si rudement cette femme, qui était grosse de sept mois, qu'elle fit une fausse couche. Sur la plainte du laboureur, Karâkoûch condamna le soldat à prendre la femme chez lui, et à la nourrir jusqu'à ce qu'elle fût grosse de sept mois, époque à laquelle il la rendrait à son mari : « Seigneur, dit le laboureur, je renonce à ma plainte, et me remets à la justice de Dieu. » Puis il reprit sa femme et s'en alla ^{*}.

8° Un créancier se plaignant d'un débiteur qui ne satisfaisait pas à ses engagements, le débiteur se justifiait en disant : « Je suis pauvre; quand j'ai gagné quelque argent, je le porte à mon créancier, mais ne puis jamais le rencontrer; je n'ai pas plus tôt dépensé mon argent qu'il vient me trouver et me demander son dû. » Là-dessus Karâkoûch dit : « Emprisonnez le créancier, pour que le débiteur soit sûr de le trouver quand il voudra lui faire un paiement. » Le créancier dit alors : « Maître, je m'en remets à Dieu, » et il s'en alla ^{*}.

9° Un de ses faucons s'envole : « Qu'on ferme Bâb an-Naşr et Bâb al-Foutouh ²; il ne trouvera plus par où s'envoler. »

10° Une femme se plaignit à lui de son fils qui ne s'accordait pas avec elle. Il le fit enfermer, jurant qu'il ne le délivrerait qu'après un an. Quand la femme fut retirée chez elle, son fils lui manqua. Un jour elle va trouver les geôliers et demande sa délivrance. Moyennant finance, ils lui dirent : « Écris-lui un placet où tu lui exposeras que l'année est terminée, et nous, nous te seconderons. » Elle fit ainsi. Karâkoûch lut le placet et dit : « Tu as menti, il s'en faut d'un jour exactement. Demain on le relâchera, s'il plaît à Dieu. — C'est toi qui commandes », répondit-elle, et elle se retira, là-dessus ³.

11° Il lutta de vitesse à cheval avec un Kurde. Le Kurde l'emporta. Karâkoûch

1. Même récit plus haut.

2. Deux des principales portes du Caire.

3. Autre récit commun avec le premier manuscrit.

dit à son écuyer : « Ne donne rien à manger de la semaine à mon cheval. — Mais il mourra. » Il lui dit alors : « Donne-lui du fourrage, mais ne lui dis pas que j'ai donné un tel ordre à ce sujet, qu'il n'aille pas s'imaginer que je jure en vain ¹. »

12° Son fils s'acheta un mulet pour mille dirhams. Karâkoûch s'y oppose : « C'est trop cher », dit-il. Un des marchands voit le fils et apprend l'opposition survenue. Il va avec lui trouver le père et lui dit : « Seigneur, pourquoi ordonnez-vous de rendre ce mulet ? — Parce qu'il est cher à mille dirhams. — Eh bien, seigneur, achète-le nous pour neuf cent quatre-vingt-dix-neuf dirhams. — Comme cela il n'est pas cher. »

13° Quelque chose ayant été volé, du temps de Karâkoûch, et les propriétaires lui en ayant porté leur plainte, il s'informa d'eux si la rue où ils demeuraient était fermée d'une porte. Sur leur réponse affirmative, il se fit apporter la porte, et ordonna qu'on la frappât. Pendant qu'on exécutait ses ordres, il approcha son oreille de la porte, et il lui parla tout bas. Ensuite il fit appeler tous les habitants de la rue, et, en présence de la porte, il leur dit : « La porte que voilà me dit que celui qui a la chose volée a une plume sur la tête. » Le voleur, qui se trouvait là, porta machinalement la main à sa tête. Karâkoûch, qui le vit, le fit battre pour tirer de lui un aveu : celui-ci avoua le vol, et rendit la chose volée, que Karâkoûch fit remettre à son propriétaire ².

14° Les fellâhs se plaignirent à lui que l'olivier avait péri. Il leur ordonna de placer dessus de l'huile, leur fit remise de l'impôt et leur recommanda cela.

15° Il y avait à Mişr (Foustât) un marchand, lequel était avare; et son fils empruntait beaucoup, escomptant sa mort. Mais les dettes croissaient et le père ne mourait pas. Il convint alors avec les créanciers de l'enterrer tout vivant. L'auteur dit ³. Les créanciers vinrent donc avec lui, enlevèrent le père, le lavèrent, le couvrirent et le posèrent sur la litière. Il eut beau crier et implorer. On se réunit autour de son cercueil, comme pour un *dbikr* [cérémonie religieuse où l'on crie beaucoup] criant autour de lui, et priant. Il se trouva que Karâ-

1. Même remarque. On observera que le récit est plus simple et plus clair, dans la version d'As-Souyoûfi.

2. ^{وقال}. Cette expression, fréquente dans le premier texte, et que je n'ai pas reproduite, est assez caractéristique dans ce dernier récit, qui paraît avoir été copié machinalement par As-Souyoûfi. C'est ce qui va apparaître bientôt plus clairement.

koûch passait. Il descend (de cheval) pour prier. Le mort entend et dit : « Dieu soit loué; la délivrance m'arrive. » Il se dresse sur son séant dans la bière et dit : « Seigneur sultan', rends-moi justice contre mon fils qui veut m'enterrer vivant. — Comment, s'écrie-t-il, tu veux enterrer ton père vivant! — Il me calomnie, ô seigneur sultan. Si je l'ai lavé, c'est qu'il était bien mort; si je l'ai porté, c'est qu'il était bien mort. Les assistants en témoigneront. — Vous témoignez? dit Karakoûch aux assistants. — Nous témoignons ce qu'a dit le fils. » Alors se tournant vers le mort, Karakoûch lui dit : « Te croirai-je, toi seul, pour démentir tous ces gens? Va te faire enterrer, sans plus d'intercession. Si les morts faisaient avec nous ce qu'ils voulaient, on n'en enterrerait plus jamais maintenant! » On l'emporta donc, et on l'ensevelit vivant, sous la responsabilité de Karakoûch.

Que Dieu est grand,... etc.

C. Extrait du livre intitulé :

Préface sur la passion et l'amour par le cheikh, l'imâm, etc. 'Abd as-Salâm el-Lakâni al-Mâlikî.

[il s'y trouve divers morceaux de nature différente dont celui qui suit:]

Épître appelée la Broderie bariolée sur la justice du sultan Karakoûch (Dieu l'ait en sa miséricorde).

1° On raconte à son sujet qu'un soldat descendit dans une barque. Dans cette barque étaient un fellâh, sa femme et son âne. Le soldat dit au fellâh : « Recule cette bête de somme du coursier. » Le fellâh répondit : « Laisse-la tranquille où elle est. » Le soldat s'élance sur le fellâh, la femme arrive pour le séparer de son mari; un coup du soldat tombe sur le ventre de la femme, qui était enceinte de sept mois et qui avorte. Le fellâh saisit le soldat, et l'amène devant le sultan, aidé de la population. Arrivé devant lui, le fellâh dit : « Dieu conserve le sultan; je prétends que ce soldat a frappé ma femme sur le ventre, et son fruit est mort. » Ayant entendu ces mots, le sultan, après un long

1. As-Souyoufi vient de nous dire que Karakoûch n'était qu'un vizir. Déjà de son temps, la tradition faisait donc de Karakoûch un sultan. Il aura copié ce récit quelque part, sans voir les contradictions.

silence, dit au soldat : « Il faut que tu prennes la femme chez toi, la fasses manger et boire, et fasses si bien qu'elle soit enceinte de sept mois, alors tu la rendras à son mari. » Le garçon dit : « Je lui fais grâce, seigneur sultan, et m'en remets à Dieu. — N'aie pas peur, et n'aie pas honte. C'est ton droit, et personne ne t'en empêchera. Après tu irais dire : Le sultan m'a dénié justice, etc. » Stupéfaction générale devant ce jugement !

2° Il y avait à Mişr un marchand, lequel était avare, et son fils empruntait beaucoup de dirhams aux gens. Et, pour lui (le père) il ne payait rien. La dette devenait lourde pour son fils, et il n'avait plus d'espoir que dans la mort, dans la mort uniquement. Le fils convint avec les créanciers d'enterrer son père vivant. Il alla avec ceux à qui il devait vers son père. Ils le trouvèrent dans sa maison, le prirent, l'attachèrent, lui chauffèrent un bassin d'eau bouillante, le lavèrent avec, puis le couvrirent et le placèrent sur la litière. Il n'osait parler de peur d'être tué. Arrivés au lieu de prière, voici que justement le sultan passait. Il descendit, et pria sur lui. Le mort, s'apercevant de cela, dit : « Louange à Dieu; la délivrance m'arrive. » Il se dresse sur son séant dans la bière et dit : « Seigneur sultan, rends-moi justice contre mon fils que voilà : il m'a enseveli et tué (?) alors que j'étais en vie. » Le sultan dit au jeune homme : « Qu'est-ce à dire ? Tu veux enterrer ton père vivant. — Il a menti, ô roi de l'époque, si je l'ai lavé, c'est qu'il était bien mort. Voici des témoins pour attester en ma faveur contre lui. » Le sultan s'adressant alors aux gens qui étaient avec le fils : « Vous témoignez de cela, dans l'affaire de cet homme avec son fils que voici ? » Tous de répondre « Nous attestons la vérité de ce que le jeune homme a dit. » Le sultan se tourne vers le mort et dit : « Est-ce que nous allons te croire tout seul, et ne pas croire les témoins ? Va-t'en au tombeau. Va te faire enterrer sans plus d'intercession. Si les morts faisaient avec nous ce qu'ils voulaient, plus un seul ne se laisserait enterrer, maintenant ! » On l'enleva, on l'enterra, et nul ne put le faire revenir. Vois comme ce jugement est absurde et odieux !

1. Nous avons déjà vu ce récit dans *As-Souyoûti*.

2. Même récit à la fin du manuscrit d'*As-Souyoûti*. L'auteur s'éloigne en quelques passages d'*As-Souyoûti*, mais souvent il a les mêmes expressions. Les conteurs devaient se les transmettre littéralement de génération en génération.

3° Encore un trait du sultan Karâkoûch. Il arriva ceci de son temps à un imbécile. Il allait, tenant dans sa main le licou de son âne. Deux voleurs s'abattirent sur lui. L'un détacha le licou de l'âne et le mit au cou de l'autre, sans que l'homme s'en aperçût. Quand l'homme [le voleur] eut pris l'âne et s'en fut allé, son propriétaire se retourna et ne vit qu'un homme en place de l'âne. Il le regarda longtemps, tout ahuri : « Es-tu un âne ou un homme ? — J'étais autrefois un homme, répondit-il. J'avais une mère, une sainte. J'étais pieux envers elle. Mais des amis m'entraînèrent au cabaret : je m'enivrai. En rentrant je frappai à la porte, elle ne se pressa point d'ouvrir. Dès qu'elle ouvrit, je la brutalisai. Elle me maudit alors, et sur-le-champ, la malédiction s'exauçant, je fus métamorphosé. Elle avait dit : Mon Dieu, changez-le en âne. Il en fut ainsi ; et cela a duré de ce moment jusqu'à maintenant. Je ne sais qu'une chose, c'est que me voilà redevenu un humain, comme avant », et il n'entendit dire à l'imbécile que ces mots : « Dégage [ô Dieu] ma responsabilité de cette affaire. » L'autre dit : « Dieu dégage ta responsabilité. Seigneur, il ne m'a été rien enlevé de mon droit par ta faute, et je ne vois que tes bontés. » Puis ils se séparèrent ; et le voleur alla retrouver son compagnon. Quant à l'imbécile, il alla vers sa femme qui lui dit : « Où est l'âne ? » Il lui conta alors l'affaire tout entière. Elle en fut toute surprise, puis lui donnant un de ses bijoux : « Va, vends ceci, et, du prix, achète un autre âne, et ne va pas tomber sur un âne qui maltraite ses parents comme le premier. — Impossible », dit-il. Après avoir porté les bijoux à la vente, il alla vers le marché des bêtes de somme, et vit son âne en personne. Il s'approcha de son oreille et lui dit : « Voici que tu es revenu à ton premier état. Par Dieu, ce n'est pas moi qui te reprendrai maintenant. » Puis il le laissa et alla vers sa femme à qui il conta son histoire. — Peut-être bien qu'on t'a volé, sans que tu t'en rendes compte, dit-elle. — Et comment serait-ce possible ? — Mais certes ! » Il riposte, et de paroles en paroles, ils en viennent à porter le différend devant le sultan Karâkoûch. Ils viennent donc devant lui. « De quoi vous plaignez-vous ? demande-t-il. — C'est ce que je vais te conter, ô notre maître le sultan », dit l'homme, et il lui expose ce que nous venons de dire, du premier au dernier mot ; puis il se tait. Le sultan se tournant vers la femme : « Que dis-tu de cela et que prétends-tu ? — Ce que je veux ? C'est qu'il aille me chercher notre âne, car il a été volé. Il est pauvre, ô notre maître le sultan. — Tu es

une folle, dit le sultan. Louange à Dieu que l'âne n'ait pas été volé, pendant que ton mari le chevauchait. Dieu a écarté le mal de l'homme. Et, dès maintenant, laisse cette affaire, que l'homme et l'âne ne partent pas, et que tu n'aies à les regretter tous deux dans une même année, car si tu ne me crois pas, je t'enlève le goût de l'homme sur-le-champ. » Quand elle entendit ces paroles, elle dit : « En Dieu est la bien et l'éternité » ; et elle partit avec son mari. Les assesseurs furent stupéfaits de cette bêtise et de ce jugement. Que Dieu nous préserve de la bêtise !

4° On conte encore qu'un certain nombre de fellâhs se plaignirent à lui de l'impôt du coton. « Le froid, dirent-ils, ô notre maître le sultan, a gâté le coton, cette année. Sois libéral et dégrève-nous en partie. » Or, voici sa réponse, après un long silence : « Pourquoi, quand vous avez vu le froid, n'avez-vous pas semé, avec le coton, de la laine, pour y suppléer. Vous ne savez ni raisonner ni cultiver, et vos yeux ne s'ouvrent pas au service de votre maître. Où est le bourreau ? » Et il fit exécuter tous les fellâhs, et nul des assesseurs ne put s'y opposer¹. Vois le malheur de cette intelligence, et l'horreur de ce récit !

5° Une femme se plaignit de son mari et de ses relations contre nature. Il lui dit : « Dieu le récompense ! » Puis il le fit revêtir d'une superbe robe d'honneur, et ordonna qu'on le promenât dans les rues du Caire, le bourreau criant : « Voilà l'homme qui... » jusqu'à ce qu'il mourut de confusion².

6° Deux hommes vinrent à lui. L'un se plaignait que l'autre lui eût mordu l'oreille. Il interroge le défendeur qui dit : « Mais non, c'est lui qui s'est mordu lui-même. » Le sultan se lève, rentre chez lui, s'assied sur une chaise, et essaie, par ses contorsions, d'atteindre une de ses oreilles : il n'y arrive pas. Mais la chaise se penche avec lui, tombe sur sa main qui se casse. Il sort, en cet état, et ordonne qu'on frappe le défendeur, disant : « C'est toi qui as mordu cet homme et de plus m'as cassé le bras ! »

7° On conte qu'il enleva sa chemise pour qu'on la lavât. On la lui lava, et on

1. C'est un conte des *Mille et une Nuits* adapté à la légende de Karâkoûh.

2. Ce sont des procédés de pacha turc. La légende porte sa date.

3. Même récit que dans *As-Souyoûti* ; mêmes expressions.

l'étendit sur une corde. Le vent l'enleva de la corde. Alors il fit une aumône de mille dirhams, disant : « Dieu soit loué ! si j'avais été dans ma chemise, je me serais brisé ! »

8° Chaque année, il consacrait aux aumônes une somme considérable. La somme étant épuisée, une femme vint lui exposer que son mari était mort, et qu'elle n'avait pas de linceul pour le couvrir, lui demandant qu'il lui en fit donner un. — « La somme est épuisée pour cette année, dit-il ; reviens l'an prochain, je te ferai donner un linceul. » La femme, stupéfaite, retourna à son mort qu'elle couvrit et ensevelit¹.

9° Un de ses faucons s'envole. Il dit aux *barwîbs* [portiers] : » Fermez Bâb an-Naṣr et Bâb al-Foutoûḥ, que le faucon ne trouve point à s'envoler ! »

On conte que Djaḥâ, etc...

REMARQUE : Le second manuscrit tient, on l'a vu, le milieu entre les deux autres. Il a de commun, avec le premier, trois récits, avec le troisième six sur seize. Le premier et le troisième n'ont aucun point commun. Si l'on pouvait trouver de ces contes à diverses époques, il serait curieux de voir ceux qui s'ajoutent, et ceux qui disparaissent. Les trois versions que je donne, séparées chacune par trois siècles environ, en donnent déjà une idée assez nette.

1. Même observation.

2. Même observation.

3. Même observation.

L'HISTORIEN IBN 'ABD AḌH-ḌHÂHIR

(620-692 de l'hégire)

Dans une étude savante sur quelques monuments du Caire, M. Max VAN BERCHEM signale en passant l'intérêt qu'il y aurait à faire un travail sur les sources de Maḳrīzī. Celui-ci, en effet, dont le livre est aujourd'hui comme le *vade-mecum* des archéologues pour l'Égypte musulmane, a, surtout pour nous, le grand mérite de nous avoir conservé des fragments considérables d'auteurs anciens. Il existe encore dans nos bibliothèques quelques débris des œuvres d'un de ces auteurs, je veux parler d'Ibn 'Abd aḏh-Ḍhâhir, qui est précisément celui dont le nom a provoqué la remarque de M. VAN BERCHEM¹. Ayant pu retrouver des manuscrits de cet auteur, et en même temps quelques renseignements sur sa vie, j'ai les éléments nécessaires pour présenter déjà au lecteur un chapitre assez complet du travail que réclament les archéologues. Plus tard j'espère avoir l'occasion de le traiter en entier.

Cette étude se divise naturellement en deux parties. Dans la première j'utiliserai tous les documents que j'ai pu réunir sur l'historien et sur sa famille. On

1. *Notes d'archéologie arabe* (extrait du *Journal asiatique*), E. LEROUX, 1891, p. 24, note a. — J'ai relevé, dans les *Khiṭaṭ* de Maḳrīzī, près de cent citations de cet auteur. En les réunissant, on aurait, j'imagine, une portion importante de ses *Khiṭaṭ*, son œuvre la plus considérable, comme on le verra plus loin.

verra que cette famille a joué un certain rôle dans l'histoire de son temps, ce qui donne d'autant plus de valeur à l'œuvre historique de notre personnage. Dans la seconde partie j'examinerai avec quelques détails les œuvres qui nous sont restées, et dirai ce que les écrivains nous rapportent de celles qui ont disparu.

I

1° *Rachid ad-Din, père d'Ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir*

(mort en 649)

Sur ce personnage, je n'ai pas d'autres renseignements que la courte notice nécrologique suivante :

« [En l'année 649, mourut] le cheïkh Rachid ad-Din Aboû Mouḥammad 'Abd aḍh-Ḍhâhir ibn Nichouân ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir as-Sa'dî al-Miṣrî, cheïkh des lecteurs [du Coran] en Égypte.

« Il était instruit, savant, craignant Dieu, etc., d'une conduite droite, très versé dans la langue arabe, d'un esprit curieux. Il étudia les traditions.

« Sa mort eut lieu au Caire, à l'âge de ... ans. Dieu le prenne en sa miséricorde ! »

2° *Mouḥîl ad-Din Ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir*

(620-692)

Notre auteur est désigné sous le nom de reïs kâḍî Mouḥîl 'd-Dîn Aboû 'l-Faḍl 'Abd Allâh ibn Rachid ad-Din Aboû Mouḥammad 'Abd aḍh-Ḍhâhir

الشَّيْخُ رَشِيدُ الدِّينِ أَبُو مُحَمَّدٍ عَبْدِ الظَّاهِرِ بْنِ نَشْوَانَ بْنِ عَبْدِ الظَّاهِرِ السَّمْعَدِيِّ الْمِصْرِيِّ شَيْخُ الْأَقْرَاءِ بِالْمَدِينَةِ الْمِصْرِيَّةِ
كَانَ عَلَمًا عَازِمًا رَاجِحًا خَافِيًا ، قَارِيًا بَعِيدًا ، نَافِعًا مُعِيدًا ، حَسَنَ الطَّرِيقَةِ ، رَشِيدًا عَلَى الْحَقِيقَةِ ، مَاهِرًا فِي كَلَامِ الْعَرَبِ ،
مُصَنِّدًا لِسُفْدِ ذَوِي الطَّلَبِ ، سَمِعَ وَحَدَّثَ وَرَوَى وَاسْتَمَرَّ إِلَى أَنْ مَرَّ وَالْمَرْءُ فَصْلَاهُ نَفَادٌ وَتَوَى كَانَتْ وَقَاتُهُ بِمِصْرَ عَنْ...
سَنَةِ تَغْمِدُهُ اللَّهُ بِرَحْمَتِهِ

Hasan ibn 'Oumar (Ibn Ḥabīb), *Orientalia*, Amsterdam, 1840, II, p. 236; cf. Bibliothèque nationale, ms. 688, f° 4 v°; Makrizî, *Kitâb as-souloûk* (QUATREMÈRE, *Hist. des sultans mamlouks*, I, p. 36); Aboû 'l-Maḥâsin, *Bibl. nat.*, ms. 662.

l'Yémen, pour lui annoncer une victoire sur les Tatars¹. C'est évidemment vers cette époque qu'il écrivit au sultan ayyoûbite de Ḥamāh, au nom de ce même Al-Malik aṣ-Ṣāliḥ, une lettre au sujet d'une inondation du Nil².

Il mourut en 692. Ḥasan ibn 'Oumar lui consacre la notice nécrologique suivante :

« En cette année mourut le reïs Mouḥiī ad-Dīn Aboū 'l-Faḍl 'Abd Allāh ibn Rachīd ad-Dīn, etc., écrivain qui embellit les parchemins et fit briller l'or par des fines écritures, émut les oreilles du son de sa renommée et éblouit les yeux par les beautés de son âme et sa piété, qui parfuma les pays de ses messages et stupéfia les éloquents par ses poésies et ses improvisations. Il occupait une haute situation, le premier parmi ceux qui lient et délient, brillant par ses qualités dans la langue de la chancellerie, qu'il éleva au plus haut degré de l'élégance, exemple pour qui écrit en vers ou en prose. Ses œuvres sont des modèles, etc., etc.....³. »

Maḳrīzī, dans le *Kitāb as-souloûk*, le fait mourir, par inadvertance, en 691⁴.

Mentionnons, comme dernier détail, que la rue où il demeurait garda longtemps le nom de Darb Ibn 'Abd aḍ-Ḍḥāhir⁵.

3^o *Faṭḥ ad-Dīn Ibn 'Abd aḍ-Ḍḥāhir (fils du précédent)*

(638-691)

Celui-ci eut un poste considérable et joua un rôle des plus importants dans l'histoire de la chancellerie égyptienne.

1. QUATREMÈRE, *op. cit.*, II, 1^{re} partie, p. 43.

2. Ms. 688, f^o 57 v^o.

3. وفيها توفي الرئيس محي الدين أبو الفضل عبد الله بن رشيد الدين أبي محمد عبد الظاهر بن لشوان بن عبد الظاهر السعدي المصري كاتب أطرز المبارق وأبرز أبرز الدقائق وأطرب الأسماع بصوت وبهر التواظر بحسن دره ووفائته وعطر الأرجاء بآتيه وحير البلغاء بالشاهد وأنشأه كان رفيع الحيل مقدما عند أهل العقد والحل عزيز الغضائل لسن ديوان الرسائل رحله في فن الأدب قدوة لمن نظم ونثر وكتب يضرب به المثل الخ. Ms. 688, f^o 83 v^o.

4. QUATREMÈRE, *op. cit.*, II, 1^{re} partie, p. 142. Il l'appelle الانشا صاحب ديوان. Il le confond peut-être avec son fils, qui avait ce titre, et mourut en 691. Plus loin, page 22, il signale la mort de celui-ci, lui donnant le titre de كاتب السر qui paraît convenir mieux à l'historien. (Voir à la page précédente.)

5. Maḳrīzī, *Khiṭaṭ*, II, p. 40. Cf. RAVASSE, *Mémoires de la Mission archéologique*, III, p. 97.

as-Sa'di al-Miṣrī'. Il mourut, comme nous le verrons, en 692, à l'âge de soixante-douze ans. Il naquit donc en 620, fort vraisemblablement, au Caire.

Nous n'avons pas de renseignements biographiques, à proprement parler, sur lui. Mais il a été mêlé à divers événements historiques, et je vais relever les passages des historiens où il est nommé.

Il était *kātib as-sirr*, كاتب السر [écrivain du secret], auprès du sultan Al-Malik adh-Dhâhir Beibars, comme l'atteste un manuscrit de la Bibliothèque nationale, qui est un abrégé de la grande histoire de Beibars, dont je parlerai plus tard¹. Il avait, apparemment, appris de son père l'art de la rhétorique arabe, car il fut chargé de rédiger les annales de ses souverains, et d'une manière régulière diverses pièces officielles. C'est ainsi qu'en l'année 661, c'est lui qui dressa l'arbre généalogique du khalife abbâside, et même qui composa la *khawṣat* prononcée par ce khalife quelque temps après². En 662, c'est lui qui rédige le diplôme, *ṭalīd*, qui conférait à Al-Malik as-Sa'id, fils du sultan, le titre d'héritier présomptif³.

Sous le règne du sultan Al-Malik al-Manṣūr Ḳalāoûn, nous le voyons jouer le même rôle. En 679, le sultan confère à son fils Al-Malik aṣ-Ṣāliḥ le titre d'héritier présomptif dans un diplôme, *ṭalīd*, « écrit de la main du *ḳāḍī* Mouḥīī ad-Dīn ibn 'Abd adh-Dhâhir, et rédigé par lui dans le style le plus fleuri et le plus éloquent »⁴. Le sultan, quittant l'Égypte, y laisse son fils comme régent et le *ḳāḍī* Mouḥīī ad-Dīn ibn 'Abd adh-Dhâhir « est installé au Caire, comme chargé de lire les dépêches apportées par la poste et d'expédier les affaires courantes »⁵. En 680, on le voit écrire à Al-Malik al-Mouḍhaffar, souverain de

1. الرئيس محي الدين ابو الفضل عبد الله بن رشيد الدين ابي محمد عبد الظاهر بن نشوان بن عبد الظاهر السعدي
المصري. Bibl. nat., ms. 688.

2. Bibl. nat., ms. 803, f° 3 r°.

3. لما كان يوم الخميس ثامن المحرم سنة احدى وستين وسقائة... حضر الخليفة... وكان القاضي محي الدين بن عبد
الظاهر قد عمل له شجرة نسب فقراها... ولما كان يوم الجمعة خطب مولانا بجامع القلعة... خطبة من الشا القاضي محي
الدين المذكور. Bibl. nat., ms. 803, f° 28 r°.

4. Catalogue des mss. arabes du British Museum, p. 557. Comme le remarque M. RIEU, le savant auteur du Catalogue, Maḳrīzī dans le *Kutūb as-souloḳ* dit : « le *ḳāḍī* Mouḥīī ad-Dīn Ibn 'Abd-al-Ḳādir » (QUATREMÈRE, *Hist. des sultans mamloûks*, I^{er} vol., 2^e partie, p. 241). C'est incontestablement une faute de copiste.

5. Maḳrīzī (QUATREMÈRE, *Hist. des sultans mamloûks*, II^e vol., 1^{re} partie, p. 26). Il s'y trouve la même erreur : 'Abd al-Ḳādir au lieu d' 'Abd adh-Dhâhir.

6. Id., ib., p. 27.

Quand le sultan Ḳalâouân organisa le *Diwân al-Inchâ*, c'est lui qu'il appela à la tête de ce service considérable. Il serait en dehors de mon sujet de trop m'appesantir là-dessus. Je donnerai simplement la notice nécrologique d'Aboû 'l-Maḥâsin, et les détails donnés par Maḳrîzî dans les *Khîṭaṭ* :

« En 691, mourut le ḳâḍî Faṭḥ ad-Dîn Mouḥammad, fils du ḳâḍî Mouḥîl ad-Dîn 'Abd Allâh ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir ibn Nachoûân ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir Al-Djoudâmî ar-Roûḥî al-Miṣrî, connu sous le nom d'Ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir, chef du *Diwân al-Inchâ* et soutien de l'empire en Égypte. Il naquit au Caire en l'an 638. Il apprit les traditions, le droit et brilla dans la chancellerie. Il fut un maître sous la dynastie d'Al-Malik al-Manṣoûr Ḳalâouân par son jugement, son intelligence et ses qualités d'administrateur. Il était au-dessus de son père, etc...¹. »

« ... Le ḳâḍî Faṭḥ ad-Dîn Mouḥammad ibn 'Abd Allâh ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir ibn Nachoûân ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir al-Djoudâmî as-Sa'adî ar-Roûḥî, descendant de Roûḥ ibn Zambâḥ al-Djoudâmî,..... naquit au Caire en rabi' II 638. Il fut élève de Ibn al-Djamîzî et autres. Il composa des *ḥadîṭh*s, et fut écrivain de l'*Inchâ*. Ce fut un maître sous la dynastie d'Al-Manṣoûr Ḳalâouân par son intelligence, son jugement et son application. Il fut au-dessus de son père, le ḳâḍî Mouḥîl ad-Dîn..... Quand Ḳalâouân investit du vizirat le ḳâḍî Fakhr ad-Dîn ibn Loḳmân, il lui dit : « Qui faut-il investir du *secrétariat*, *كتابة السر*, à ta place ? » Il répondit : « Le ḳâḍî Faṭḥ ad-Dîn ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir. » Il l'investit donc du *secrétariat* à la place d'Ibn Loḳmân; il eut autorité et crédit auprès du sultan..... puis Ibn Loḳmân quitta le vizirat et reprit la direction de l'*Inchâ*..... [Il revint

1. Voir sur cette institution la très importante note de QUATREMÈRE, *op. cit.* QUATREMÈRE cite souvent un ouvrage qui a précisément ce titre, et qui donne des détails très circonstanciés sur le rôle de Faṭḥ ad-Dîn (Bibl. Nat., ms. 1573). Il est à remarquer qu'Aboû 'l-Maḥâsin ibn Taghîl Bardî, dans son ouvrage *An-Noudjoum az-zâbirat* (Bibl. nat., ms. 662), fait une longue digression sur ce rôle du même Faṭḥ ad-Dîn, et s'arrête au même moment, dans l'énumération des divers *ṣaḥîḥ*s du *Diwân al-Inchâ*. Aussi n'est-il pas impossible que l'auteur de l'ouvrage important, intitulé : *Le Diwân al-Inchâ*, soit Aboû 'l-Maḥâsin lui-même, j'aurai quelque jour l'occasion de revenir sur ce sujet.

2. وفيه توفي القاضي فتح الدين محمد بن القاضي محي الدين عبد الله بن عبد الظاهر بن نشوان بن عبد الظاهر الجرامى الروسى المصرى المعروف بابن عبد الظاهر صاحب ديوان الانشا وموتمن الملكة بالديار المصرية مولده بالقاهرة في سنة ثمان وثلاثين وستائة وسمع الحديث وتفقه ومهر في الانشا وساد في الدولة المتصرفية فقلوب برايه وعقله وحسن سياسته وتقدم على والده..... Ms. 662, f° 48 r°.

en faveur sous Al-Achraf Khalil ibn Ḳalāoûn] et resta ainsi jusqu'à sa mort (son père vivant encore à Damas), au milieu du mois de ramadân 691.....¹. »

Il construisit une mosquée qui porta son nom. C'est à ce propos que Maḳrîzî donne les détails qui précèdent.

4° *'Alā ad-Dīn Ibn 'Abd aḏh-Ḍhâhir (fils du précédent)*

(mort en 717)

En 717 est mentionnée la mort du « reïs 'Alā ad-Dīn Aboû 'l-Ḥasan 'Ali, fils du reïs Faṭḥ ad-Dīn Aboû 'Abd Allāh Mouḥammad, fils du reïs Mouḥîl ad-Dīn Aboû 'l-Faḍl 'Abd Allāh ibn 'Abd aḏh-Ḍhâhir ibn Nachouân ibn 'Abd aḏh-Ḍhâhir as-Sa'dî al-Miṣrî, écrivain de l'*Inchâ* en Égypte »².

QUATREMÈRE donne le texte d'une lettre écrite en 700 par Mouḥammad ibn Ḳalāoûn au roi tatar Gazan et rédigée par ce personnage³. Il paraît avoir joué un rôle assez important dans l'histoire politique, si l'on en juge par l'anecdote suivante que rapporte Aboû 'l-Maḥâsin :

« Le sultan se tourna vers le ḳāḍî 'Alā ad-Dīn 'Ali ibn 'Abd aḏh-Ḍhâhir — c'était lui qui avait rédigé l'acte d'investiture d'Al-Mouḏhaffar Beibars par le khalife — et lui dit : « O toi à la face noire. » — Ibn 'Abd aḏh-Ḍhâhir lui

...القاضي فتح الدين محمد بن عبد الظاهر بن نشوان بن عبد الظاهر الجدلي السعدي الرومي من ولد روح بن زباج الجدلي... ولد بالقاهرة في ربيع الآخر سنة ثمان وثلاثين وستائة وسمع من ابن الجيزي وغيره وحدث وكتب في الإنشاء وساد في دولة المنصور فلاقى بمقله ورأيه وهيمته وتقدم على وائده القاضي محي الدين... ولما ولي القاضي فخر الدين بن لقمان الوزارة قال له الملك المنصور من يلى عرضك كتابة السر فقال القاضي فتح الدين بن عبد الظاهر فولاه كتابة السر عوضا عن ابن لقمان وتمكن من انسلطان وحظى عنده... ولم يزل على حاله الى ان مات وابوه محي بدمشق في النصف من شهر رمضان سنة احدى وتسعين وستائة (سبعائة) (et non سبعمائة)

جامع ابن عبد الظاهر *Khiṭaṭ*, II, p. 324, article de

الرئيس علا الدين ابو الحسن علي بن الرئيس فتح الدين ابى عبد الله محمد بن الرئيس محي الدين ابى الفضل عبد الله بن عبد الظاهر بن نشوان بن عبد الظاهر السعدي المصري كاتب الإنشاء بالديار المصرية

Bibl. nat., ms. 688, f° (cf. *Orientalia*, Amst., 1840, II, p. 327).

...وهو من انشاء المولى القاضي علا الدين علي بن المولى المرحوم فتح الدين محمد بن القاضي المرحوم محي الدين عبد الله بن عبد الظاهر

QUATREMÈRE, *Histoire des sultans mamloûks*, II, 2^e partie, p. 290. Dans la traduction, QUATREMÈRE, par inadvertance, le fait fils et non petit-fils de Mouḥîl ad-Dīn (l'historien).

répondit, sans s'émouvoir : « Tu ferais mieux de dire *bigarré* que noir. — Malheureux, dit le sultan; oui, tant que tu n'abandonneras pas ses couleurs. » Il voulait dire les couleurs, رنگ, de Salâr, dont Ibn 'Abd aḏh-Ḍhâhir était le partisan; elles étaient, en effet, noires et blanches¹. »

Pour faire comprendre ces détails, il suffit de rappeler qu'Al-Malik al-Mouḏhaffar Beïbars et Salâr avaient été les instigateurs, avec la complicité du khalife, d'une révolution de palais qui chassa le sultan (Mouḥammad ibn Ḳalâoûn) du trône au profit de Beïbars, en l'an 708. C'est en remontant sur le trône que le sultan apostropha ainsi le ḳâḏî 'Alâ ad-Dîn ibn 'Abd aḏh-Ḍhâhir (en l'année 711).

II

Je passe maintenant aux œuvres, qui nous sont connues, de l'historien Ibn 'Abd aḏh-Ḍhâhir.

Je reproduis, tout d'abord, la description du manuscrit conservé au British Museum, d'après le savant auteur du Catalogue de ce Musée. Les détails minutieux qu'il nous donne ne sont pas indifférents, car ils me serviront à démontrer l'origine commune d'autres manuscrits, dont on n'avait pas jusqu'ici déterminé l'auteur.

MCCXXIX

Codex bombycinus in-4° : concinne exaratus atque vocalibus instructus, sec., ut videtur, XIII aut XIV.

AL ḲÂḌÎ MUḤYÎ AL DÎN ABU-L-FADL 'ABD ALLAH IBN 'ABD AZ-ZÂHIR AL-SA'DÎ AL-MIṢRI

القاضي محي الدين أبو الفضل عبد الله بن عبد الظاهر السعدي المصري Obitt A. H. 692.

... ثم ألقت السلطان إلى القاضي علا الدين علي بن عبد الظاهر الموقع وكان هو الذي كتب عهد المظفر بيبرس عن الخليفة وقال له يا أسود الوجه فقل ابن عبد الظاهر من غير توقف أبلغ خير من أسود فقال السلطان وبلك حتى لا تترك رنگه أيضا يعني أن ابن عبد الظاهر كان من ينتهي إلى سلار وكان رنگ سلار أبيض وأسود

Bibl. nat., ms. 662, f° 128 r°.

سيرة الملك الظاهر ركن Tomus primus vitæ sultani al-Malik al-Zâhir Rukn al-Dîn Baibars الدين بيبرس qui ab A. H. 658 ad A. H. 676, Ægypti et Syriæ imperium tenuit.

Codex ab initio mutilus folium primum, quod doxologiæ finem et procemii partem reliquam continebat ipsum ab ima parte truncum. Ex illo autem quod superest, constat auctorem sultano supra dicto a secretis, et rerum quas enarrat testem fuisse, atque opus hoc pro bibliotheca regia conscripsisse, sicut fol. 1 b legitur :

وكان المملوك الاصغر مشاهدا سفرنا وحضرنا ومعاينة لا خبرا والمطامع على غواض اسرارها وتسطيع
مبارها خدمت الخزانة الممورة بجمع هذه السيرة

Auctoris nomen, quum in operis initio non proderetur, a locis duobus desumpsimus, quibus ipse sui obiter mentionem iniecit, scil. fol. 90 a, ubi hoc legitur : مؤلف السيرة : قال ، مؤلف السيرة : والقاضي محي الدين et fol. 85 b, ubi tradit investituram filii sultani al-Malik al-Sa'id a semetipso, al-Maula Muhiy al-Dîn, المولى محي الدين, scriptam fuisse.

Hoc volumine narratio perducitur ad initium A. H. 663. Caput ultimum, quo nondum absoluto codex abrupte desinit, nuncium de Tartarorum fuga, ab al-Birah oppido die decimo sexto Rabî alterius allatum exhibet.

Opus post mortem al-Malik al-Zahiri, regnante filio ejus al-Malik al-Sa'id Barakah scriptum est. Vide fol. 15 a, et fol. 39 b. Versus quosdam interdum auctor adducit ; proprios quidem ff. 27, 70, 71.

Al-Makrizî in opere supra laudato السلوك ex hac vita multa verbatim exscripsit¹.

Il existe à la Bibliothèque nationale, comme le fait remarquer l'auteur du Catalogue du British Museum, un manuscrit, abrégé de cette histoire de Beïbars. C'est le manuscrit ancien fonds 803, portant le n° 1707 du nouveau Catalogue. Voici ce qu'il y est dit de l'ouvrage d'Ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir « Livre de la beauté des vertus princières, abrégé de l'histoire d'Ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir, composé par le serviteur de Dieu, le *djanâb* (titre équivalant encore aujourd'hui en Égypte à celui de « monsieur ») le Nâsirî Châfi' ibn 'Alî 'Abbâs le kâtib, etc. »².

Après la *khoṭbat* et un éloge d'Al-Malik aḍh-Ḍhâhir Beïbars, l'auteur ajoute : « Son écrivain secret, l'éloquent Mouḥii ad-Dîn Aboû 'l-Faḍl 'Abd Allâh, fils

1. *Catalogus codicum manuscriptorum orientalium qui in Museo Britannico asservantur.* — II, *Codices arabici*, Londres, 1871, p. 557.

2. كتاب حسن المتألف السيرة ، المتزعة من السيرة الظاهرية ، تأليف العبد الفقير الى الله تعالى الجناب الناصري شافع بن علي عباس الكاتب الخ. Bibl. nat., ms. 803, ff. 2 r°.

du cheikh al-Islām Rachīd ad-Dīn 'Abd aḏh-Ḍhāhir, a fait connaître son règne par la composition d'une biographie où il ordonne la série de ses vertus détail par détail, et conte ses actions qui sont inscrites sur les pages de ses belles œuvres. Il s'est étendu et s'est complu, a parlé le langage le plus achevé et a parcouru toute sa vie jour par jour..... Il s'était entretenu avec moi d'un résumé de cette histoire, mais Dieu ne lui accorda point assez de vie... et j'ai fait ce résumé, etc. »¹.

Ḥadji Khalfā parle aussi de cette histoire intitulée *سيرة الملك الظاهر*. Elle est très souvent citée par les historiens postérieurs, comme Maḳrīzī, Aboū 'l-Maḥāsīn, As-Souyoūṭī, etc. On peut conclure, avec l'auteur du Catalogue, sans la moindre hésitation, que c'est bien l'œuvre dont le British Museum possède un précieux fragment.

Relevons les détails suivants, sur le manuscrit de Londres :

L'auteur s'intitule : *Le petit mamloûk* المملوك الأصغر; *mamloûk* est pris ici dans le sens de « serviteur ». C'est le style de chancellerie. Ainsi le ḳāḏī al-Fāḏīl, dans les lettres officielles à Noûr ad-Dīn, appelle Salāḥ ad-Dīn « le mamloûk »².

Il cite des vers de sa composition, et dans quelques passages, il se donne le même nom, par exemple au f° 70 r° *ونظم المملوك*; au f° 70 v° *قنظ المملوك في ذلك*³.

L'écriture en est magnifique, et « pourrait servir de modèle de calligraphie », m'écrit M. RIEU.

Le papier est grand et fort; les pages ont 0^m,25 de hauteur et 0^m,17 de largeur et contiennent 7 lignes de texte, entremêlées de titres à l'encre rouge et

وكان كاتب سره البليغ محي الدين ابو الفضل عبد الله بن شيخ الاسلام رشيد الدين عبد الظاهر قد اقتضى اياه بنظم
سيرة رتل فيها سور محاسنه سورة سورة ، وارخ وقايعة التي هي في مصابف حسنه مسطورة ، قاطال واطاب ، وخطب
بامتع الخطاب واتى على مجموع اياه يوما يوما..... وكان رحمه الله قد تحدث مئ في اختصارها فلم يتفق في حياته.....
وقد اختصرتها الخ

Bibl. nat., ms. 803, f° 4 r°. — Ce que nous savons du manuscrit du British Museum nous permet de ne pas prendre à la lettre le mot *نظم*. Ce n'est pas un poème, comme ne a pu le croire l'auteur du Catalogue de la Bibliothèque nationale; c'est seulement une œuvre de haute rhétorique.

2. Voir par exemple, la lettre que j'ai citée dans ce même volume, page 423.

3. Ce détail et quelques autres, qui ne sont pas mentionnés dans le Catalogue, m'ont été fournis avec la plus grande obligeance par M. Rieu, le très aimable et très savant auteur du Catalogue, qui a bien voulu les relever, à ma prière. Qu'il accepte mes vifs remerciements.

de petits ornements de ponctuation. C'est bien, si je ne me trompe, l'exemplaire rédigé à la chancellerie par les calligraphes attitrés.

Or ces mêmes particularités se retrouvent dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris (Supplément 810, Saint-Germain 178 *bis*), qui porte dans le nouveau Catalogue le n° 1704. Les pages ont 0^m,265 de hauteur, et 0^m,20 de largeur. Il y a 7 lignes de texte par page, et j'ai pu constater moi-même la grande beauté de l'écriture. Des fleurons dorés forment ponctuation, comme dans les admirables Corans de la même époque, écrits au Caire (vii^e et viii^e siècles de l'hégire). Les voyelles sont nombreuses, etc.

Au folio 160 verso on lit :

قول المملوك عبد الله بن عبد الظاهر

Paroles du mamloûk 'Abd Allâh ibn 'Abd adh-Dhâbir

Au folio 165 recto : وما قاله المملوك

Au folio 270 verso : فنَّ ما (sic) نظمه المملوك في ذلك

Au folio 373 recto : وما نظم المملوك جامع السيرة

L'ouvrage est une Vie du sultan Al-Malik al-Mançoûr Saïf ad-Dîn Kalâoûn, dont l'importance n'a pas échappé à DE SLANE. Je ne puis que citer ce qu'il en dit, dans la préface des *Historiens orientaux des Croisades*, p. LVI.

« L'ouvrage dont ce volume formait la seconde partie avait pour titre تنريف الأيام والعصور بسيرة السلطان الملك المنصور « Histoire du sultan al-Malik al-Mansoûr (c'est-à-dire Kalâvoûn) pour servir d'illustration aux jours et aux siècles à venir ». Ce volume commence par donner la suite des événements qui eurent lieu l'an 681 de l'hégire, après la mort d'Abagha, roi des Tartares de la Perse, et finit par la mort de Kalâvoûn... L'ouvrage est écrit en prose cadencée et rimée. On y trouve : 1° le récit de la prise de Markab sur les chrétiens; 2° une notice sur cette forteresse, et 3° les copies de plusieurs pièces diplomatiques, telles que les traités de paix que le roi d'Arménie, la princesse de Tyr, les Templiers d'Antartus et les Francs d'Acre et de Sidon s'étaient vus dans la nécessité de conclure avec le gouvernement égyptien. M. QUATREMÈRE a publié ces documents avec leur traduction dans son *Histoire des sultans mamlouks*, t. II, 1^{re} partie, p. 158, 185 et

suiv. M. DE SACY a donné, à la suite de sa notice sur les manuscrits de dom BERTHEREAU, la traduction du traité conclu entre Kalâvoûn et le roi d'Aragon. »

Je crois qu'il ne peut y avoir de doute sur l'attribution de ce manuscrit à Ibn 'Abd aḍh-Dhâhir, le secrétaire de la chancellerie, l'historiographe attitré de Beïbars, de Kalâoûn et d'Al-Malik al-Achraf Ibn Kalâoûn.

La Bibliothèque de Munich possède un exemplaire d'une vie de ce dernier prince, dont l'exécution matérielle est exactement la même [ms. 405]. Le papier est fort beau; les pages ont 0^m,25 de hauteur, 0^m,19 de largeur et 7 lignes d'une magnifique écriture à nombreuses voyelles, entremêlées des mêmes fleurons que dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale. Pour qui a vu les deux manuscrits, il est hors de doute qu'ils sortent de la même chancellerie.

La première feuille, ornée d'un cadre doré et diverses arabesques, donne le titre suivant :

الجز الثالث
من الإلطف الخفية
من السيرة الشريفة
السلطانية الملكية الأشرفية

A gauche, est un autre petit cadre, légèrement coupé, dans lequel je lis :

خدمة المملوك
عبد الله بن عبد الظاهر
الكاتب الأشرفي

Service du mamloûk 'Abd Allâh ibn 'Abd aḍh-Dhâhir, le kâtib al-Achrafi.

C'est le cachet authentique de la chancellerie d'Al-Malik al-Achraf.

Ce manuscrit a la même valeur que le précédent. C'est un recueil de pièces officielles et authentiques des plus précieux pour l'histoire de cette époque.

Voici ce qui en est dit, dans le Catalogue de Munich ¹ :

Der dritte Theil einer Geschichte des Sultan al Malik-ul-Aschraf (reg. 689-693). Vgl. QUATREMÈRE, *Sultans mamlouks*, II, 1, p. 112 und WEIL, *Chalifen*, IV, 174. Dieser Theil umfasst nur den Zeitraum von 4 Monaten, näml. die 3 letzten Monate des J. 690 und den Anfang des J. 691 bis zum 27 Moharrem. Anfang.

ذكر عدة متجددات في بقية سنة تسعين وستائة

¹ *Colices arabici*, p. 159.

f. 2 wird eine Khotbah des Khalifen. Alhâkim biamrallah mitgetheilt; f. 6 eine von demselben am 21. Schawwâl 690 gehaltene Khotbah; f. 12 eine desgl. und f. 15^b; f. 20 Unterwerfung verschiedener Emire Rûms; f. 22^b eine grosse Versammlung beim Sultan; f. 27^b Unterwerfung des Emir Nedjmeddin Abu Numai; f. 32^b der Sultan geht auf die Jagd und nach Alexandrien; f. 41 Besitznahme von Qala'h Aqçubaibah u. s. f.; f. 63^b Ankunft der Gesandtschaft der Venetianer; f. 65 Nachrichten aus dem Lande des Feindes u. s. w.; am Schluss einige wörtlich mitgetheilte Vermächtnisse. Dann wird ein vierter Theil angekündigt.

آخر الجزء الثالث يتلوه الجزء الرابع ومن جملة احسان مولانا السلطان وحنانه وكرمه وكراماته

Ce manuscrit est également cité dans la préface des *Historiens orientaux des Croisades*, p. LVIII.

Ayant ainsi établi, d'une façon que je crois péremptoire, qu'Ibn 'Abd adh-Dhâhir a composé l'histoire d'Al-Malik al-Manşôur Kalâou'n et d'Al-Malik al-Achraf ibn Kalâou'n, je me crois autorisé à proposer la correction suivante dans Hadji Khalifa au chapitre des سيرة. (Édition FLUEGEL, II, p. 641.)

Le célèbre bibliographe dit :

سيرة الملك الظاهر لمحي الدين عبد الله بن عبد الظاهر [بن نشوان] المصري المتوفى سنة [٦٩٢]
سيرة الملك المنصور للقاضي الفاضل [عبد الرحيم ابن علي الياسني المصري المتوفى سنة ٥٩٦] وسيرة
الاشرف بن قلاوون له ايضا

Vie d'Al-Malik adh-Dhâhir par Mouhii ad-Din 'Abd Allâh ibn 'Abd adh-Dhâhir [ibn Nachouân] de Mişr mort en [692]. Vie d'Al-Malik al-Manşôur par le kâdi Al-Fâdil ['Abd ar-Rahîm ibn 'Alî al-Baisâni de Mişr, mort en 596] et la Vie d'Al-Achraf ibn Kalâwoûn par le même.

Le kâdi Al-Fâdil, mort en 596, n'a pu composer l'histoire d'un prince qui régna de 689 à 693. Il y a une ligne sautée par le copiste que je rétablis ainsi :

سيرة الملك المنصور قلاوون للقاضي محي الدين بن عبد الظاهر

Vie d'Al-Malik al-Manşôur Kalâou'n par le kâdi Mouhii ad-Din ibn 'Abd adh-Dhâhir.

La fin de la phrase concorde alors fort bien

وسيرة الملك الاشرف بن قلاوون له ايضا

Du même, la Vie d'Al-Malik al-Achraf ibn Kalâou'n.

1. D'ailleurs les parties entre crochets étant des gloses d'un manuscrit, on pourrait aussi bien supprimer la mention du kâdi al-Fâdil dans le texte d'Hadji Khalifa, d'autant que je ne vois pas de quel Al-Malik al-Manşôur le kâdi ait pu écrire la vie.

Il ne me reste plus qu'à dire quelques mots des ouvrages qui lui sont attribués par les auteurs.

C'est, en première ligne, celui qui a été mis à contribution tant de fois par Maḳrīzī. Ce dernier en parle dans les termes suivants : « Le ḳāḍī Mouḥīī ad-Dīn 'Abd Allāh ibn 'Abd aḍh-Ḍhāhir a écrit le livre du Jardin brillant, fleuri sur la topographie du Caire de Mou'izz, et il comble par là une lacune importante¹. » Des citations nombreuses et étendues que Maḳrīzī tire de cet ouvrage, il est facile de conclure que le ḳāḍī était un archéologue doublé d'un historien. C'est ainsi que les renseignements sur la Citadelle du Caire, que lui ont empruntés Chihāb ad-Dīn, Al-Kalkachandī, Maḳrīzī, etc., forment la base principale des études que je consacrerai prochainement à cette œuvre militaire des Ayyoubites. Pour bien comprendre l'importance des *Khiṭaṭ* d'Ibn 'Abd aḍh-Ḍhāhir, il faudrait réunir les citations qu'en ont fait les divers auteurs que je nomme. C'est ce que je ferai quelque jour, en comparant ce qu'ont fait ses prédécesseurs, comme Al-Kindī et ses successeurs comme Maḳrīzī. Je n'ai voulu indiquer ici que les points les plus saillants.

Maḳrīzī cite encore « un traité sur les Pigeons [de la poste] » نَمَائِمُ الْحَمَائِمِ.

Tels sont les renseignements que j'ai pu recueillir sur un des historiens les plus considérables de l'histoire de l'Égypte musulmane.

1. وكتب القاضي محي الدين عبد الله بن عبد الظاهر كتاب الروضة البهية الزاهرة في خطط المعزية القاهرة ففتح فيه .
Khiṭaṭ, I, p. . . . كانت الحاجة داعية إليه .

2. *Khiṭaṭ*, II, 231, l. 17 — Cf. QUATREMÈRE, *Sultans mamlouks*, II, 2^e partie, p. 118, note.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 358. Changer le chiffre des renvois aux notes et reporter la note 1 à la page 359.

P. 369. Au lieu de *coriande*, lisez : *coriandre*.

P. 376. N° 4. La légende doit être lue : D · N · IVSTINIANVS · P · P · AV ·

C'est celle des sous d'or de Justinien. Les sous d'or de cet empereur, que j'ai pesés au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale donnent en moyenne 4^{gr},48.

P. 381. N° 49. Je lirais volontiers ثلث, *tiers*. Voir dans le *Catalogue des monnaies musulmanes* de M. LAVOIX, I, n° 221 à 231, des *tiers* pesant de 1^{gr},25 à 1^{gr},42.

P. 383. N° 68-69. Au lieu de : fragments, lire : fragment (le n° 68 étant intact).

P. 389. Au lieu : de tétraèdre, lire : octaèdre.

P. 392. Au lieu de بصة, lire : بصنة.

P. 405. Les monnaies du khalife Al-Amir portent le titre d'الإمام المنصور (St. POOLE, *Catalogue of oriental coins*, IV, 197 sqq.). Peut-être conviendrait-il de lui attribuer ces pièces ?

P. 417, 1^{re} ligne. Au lieu de : en long, lire : au long.

— avant-dernière ligne. Au lieu de : eneore, lire : encore.

P. 479. note. Au lieu de : *sldam*, lire : *salām*.

Planches. Quatrième catégorie, pl. I, supprimer le 87 *bis*.